Frédéric VALMONT

Marilyn Monroe

L'ENFER DE LA GLOIRE

Éditions Didier CARPENTIER

STARS
L'ECRAN

Marilyn
Monroe

Remerciements :

Les éditions Didier Carpentier et Frédéric Valmont
tiennent à remercier les services de presse des sociétés de production américaines
qui ont bien voulu lui confier leur matériel de publicité,
ainsi que les photos illustrant cet ouvrage :
Artistes Associés, Columbia, Metro Goldwyn Mayer, RKO, 20th Century Fox, Warner Bros.
Les portraits de Marilyn Monroe proviennent de la collection de l'auteur,
de Ciné Plus et de l'agence A.

© Éditions Didier CARPENTIER - Paris - 2009.
ISSN 1772-5844 - ISBN 13 : 978-2-84167-644-6

Frédéric VALMONT

Sous la direction de Christian DUREAU

Marilyn Monroe

L'ENFER DE LA GLOIRE

Éditions Didier CARPENTIER

« D'autres femmes étaient aussi belles
mais il y avait apparemment chez Marilyn un élément de plus,
que le public décelait et percevait dans ses interprétations,
quelque chose dans laquelle il se reconnaissait.

Elle possédait le don étonnant, à base de désir silencieux,
de rayonnement et d'ambition, de garder ses distances
et en même temps de faire en sorte que chacun veuille partager
son sentiment, cette candeur enfantine, mélange de timidité et de ferveur. »

Lee Strasberg, le 9 août 1962

Un premier mystère 1926-1943

Si le mythe de la star existait bien avant sa naissance, on peut dire néanmoins que Marilyn Monroe en est le plus évident des symboles. Avant elle il y avait Jean Harlow et Greta Garbo, plus tard il y aura Liz Taylor, Sophia Loren, Brigitte Bardot, mais aucune de ces super vedettes internationales n'aura jamais la gloire de Marilyn, toujours présente dans l'esprit de chacun, presque cinquante ans après sa disparition.

Légende est Marilyn, légende est son enfance. Entourée de mystère durant toute son existence et même au-delà de sa mort, elle l'a été dès sa venue au monde puisque la première de ces énigmes est celle de son nom d'origine. Longtemps, certains lui ont attribué le patronyme de Norma Jean Baker – Baker étant le premier mari de sa mère Gladys. Ceci est une erreur : Marilyn s'appelait Norma Jeane Mortenson. Pour comprendre l'origine de ce malentendu, il faut remonter à l'automne de l'année 1925 et aux amours tumultueuses de Gladys...

Jolie femme née le 24 mai 1900 dans un petit village du Mexique, Gladys Pearl Monroe apparaît comme très fragile et donc très vulnérable, alors qu'elle n'est qu'une adolescente. Elle interrompt ses études à 15 ans pour se mettre au travail, en même temps qu'elle quitte la maison familiale. Elle rencontre plusieurs hommes auxquels elle succombe assez facilement, accepte de se marier à l'un d'eux, un certain Jack Baker dont elle vient de tomber enceinte. Gladys donne le jour à un petit Hermitt Jack le 24 janvier 1918 et interrompt aussitôt son métier de vendeuse pour s'occuper de son fils. Elle se retrouve de nouveau enceinte peu après et accouche d'une fille, Bernice, le 30 juillet 1919. Mais le couple, marié trop jeune, ne s'entend guère. Les disputes sont fréquentes, Jack Baker déserte la maison pour ne pas entendre les enfants pleurer, passe ses nuits et ses soirées avec des copains et d'autres femmes. La mort du petit Hermitt, atteint de tuberculose, en 1922, est le coup de grâce à cette union : le père disparaît et demande le divorce qu'il obtient, à ses torts, quelques mois plus tard.

Dans l'intervalle, Gladys a été contrainte de se remettre au travail. Après de longues recherches, elle s'est orientée vers cet art qui crée de nombreux emplois en Californie et fait chaque jour de nouveaux progrès : le cinéma. Elle décroche un poste de monteuse dans les studios de la RKO. Incapable de vivre seule, Gladys fait alors plusieurs rencontres et connaît deux liaisons sérieuses. La première avec Martin-Edward Mortensen, émigré depuis peu aux États-Unis dans l'espoir de faire fortune. Pour cela, il a quitté sa Norvège natale en abandonnant sa femme et ses deux enfants, et s'est embarqué à Bergen, destination New York. Puis il a traversé les États-Unis en train, en voiture, à cheval et même à pied. Pour apparaître plus Américain, pour faire plus « couleur locale », il a transformé son nom de Mortensen en Mortenson quand il est devenu boulanger. Plus âgé que Gladys de trois années seulement, c'est le coup de foudre immédiat entre eux dès le premier jour de leur rencontre, au point que la jeune maman convole de nouveau après seulement deux mois d'amour, le 11 octobre 1924.

La seconde rencontre de Gladys, importante sur le plan sentimental, est avec un certain C. Stanley Gifford, collègue de travail qui devient son amant à une date imprécise, entre 1925 et 1926.

Au début de 1926, déçu par cette union et se sachant trompé, le jeune boulanger qu'est Mortenson (boulanger se dit « baker » en anglais, d'où la confusion de certains biographes avec le nom de famille de Marilyn Monroe) quitte Gladys pourtant enceinte. Lorsqu'une petite fille vient au monde le **1er juin 1926**, il n'est déjà plus là pour assister à la naissance. L'enfant ne le connaîtra jamais... La fillette est baptisée Norma par sa mère, en hommage à la grande actrice du muet qu'est Norma Talmadge, laquelle vient d'obtenir de grands succès à l'écran dans deux films signés Frank Borzage : *Cendres de vengeance* et *Secrets*. Quant à son second prénom, Jeane, Marilyn le modifiera plus tard en faisant supprimer le « e » final sur sa carte d'identité. Le divorce de Gladys et Martin-Edward sera prononcé en 1928. Mortenson se tuera peu après dans un accident de moto dans l'Ohio, le 18 juin 1929. On le constate : en aucun cas Norma ne peut porter le nom de Baker !

Les choses peuvent donc paraître claires, mais en fait le mystère reste entier : qui est le père de Norma Jean ? Edward Mortenson, le mari légitime, ou bien C. Stanley Gifford, l'amant régulier ? Nul ne le saura jamais ! La seule chose certaine est que, à la fin des années 40, Marilyn Monroe est convaincue que Gifford est son père biologique, et va tenter plusieurs fois de le retrouver et d'entrer en contact avec lui. Elle obtiendra des adresses à travers divers États, reconstituera son trajet, lui écrira et lui téléphonera à maintes reprises sans obtenir de résultats probants. En 1958, Gifford essaiera à son tour de contacter sa célèbre fille, mais elle refusera alors de lui parler, disant simplement : *« Il est trop tard ! »*.

Pour Marilyn, Gifford était donc son père. Mais pour la petite Norma Jean, c'est le nom de Mortenson qui lui est attribué officiellement, ses parents étant encore unis au moment de sa naissance. L'affaire est-elle éclaircie désormais ? Non, car pour la compliquer davantage encore, un autre Martin-Edward Mortenson se manifestera au début des années 60, revendiquant la paternité de Marilyn. Devant les tribunaux, il produira pour preuve une copie de son certificat de naissance. Jamais il n'obtiendra gain de cause mais continuera – par intérêt ? – jusqu'à sa mort en Californie en 1981, de crier au monde sa propre vérité.

Revenons à l'automne 1926. Gladys se sent désespérément seule et abandonnée. À qui veut l'entendre, elle dit avoir été trompée et quittée par tous les hommes de sa vie. Son comportement est parfois celui d'une démente, au point que son emploi de monteuse est plusieurs fois remis en cause. Si elle le conserve, c'est uniquement par pitié, pour ne pas laisser cette jeune femme livrée à elle-même et sans ressources. Parce que Gladys continue de connaître des aventures sans lendemain et multiplie les problèmes psychologiques, le bébé doit être confié à des familles d'accueil, comme l'a été sa demi-sœur aînée Bernice. N'ayant plus que d'elle-même à s'occuper, Gladys retrouve un nouvel élan et se consacre davantage à son travail désormais. Elle est nommée contremaître, dirige cinq ouvrières, progresse considérablement en cette période cruciale où le cinéma devient sonore puis parlant. Mais Gladys dépense aussi beaucoup d'argent et connaît une vie sexuelle des plus agitées. Ses parents sont originaires du Missouri. Della Monroe Grainger, la mère de Gladys, est également divorcée et refuse la charge de sa petite-fille, se disant dans l'incapacité physique d'élever un enfant. Norma Jean est donc mise en nourrice à Hawthorne chez Albert et Ida Bolender, un couple qui demeure à une centaine de mètres de la maison de Della. Ainsi, la grand-mère peut-elle rendre visite au bébé quand elle en a envie, bébé qu'elle considère pourtant comme une véritable étrangère. En grandissant, Norma ressentira inconsciemment cette indifférence avec douleur. Della, réellement malade, est bientôt internée dans un hôpital psychiatrique. Elle meurt au cours d'une crise de démence, le 23 avril 1927.

Les mois passent, et l'enfance de la petite Norma Jean ne se déroule pas sans difficultés. Elle déclarera plus tard que vivre sans père est un supplice terrible, surtout pour une fillette qui rêvait d'un papa ressemblant à Clark Gable ! Ses premières années de petite fille, elle les oubliera très vite, les occultera totalement de sa pensée. Par contre, elle se souviendra toujours d'un événement dramatique qui survient alors qu'elle n'a que 2 ans. Ce jour-là, un voisin des Bolender, qui la garde quelques minutes en l'absence des parents adoptifs, devient hystérique et tente d'étouffer la fillette avec un oreiller puis de l'étrangler. Norma est sauvée in extremis par le retour d'Ida. Plus tard, Marilyn connaîtra de nombreuses crises d'insomnie, à l'âge adulte, qui seront attribuées à cette affaire par les médecins.

Elle est une très belle petite fille, sage, qui ne pleure presque jamais. Les Bolender s'attachent à elle mais se montrent exigeants et agressifs. Ceux qu'elle nomme Tante Ida et Oncle Wenn sont austères, très pieux, pauvres mais aussi brutaux. Lorsque Norma ose les appeler Maman ou Papa, elle reçoit aussitôt une gifle et une réponse invariable : *« Ton père est mort et ta mère est la dame aux cheveux roux qui vient te voir. »* Ils ne comprennent pas que l'enfant a besoin de tendresse et qu'elle aspire à un véritable foyer. À diverses reprises, Gladys surprend Ida Bolender donnant une fessée à Norma Jean pour une raison futile, ou bien même sans raison ! Elle songe à leur retirer la garde de sa fille mais ne sachant pas à qui d'autre la confier, elle ne modifie rien pendant un an encore. Quelquefois, Norma s'interroge sur la véritable identité de *« cette dame rousse »* qui vient parfois, le week-end. Elle croit n'avoir qu'une mère : Ida, et ne comprend pas qui peut être cette intruse. Le dimanche, Norma va à l'église et passe toute sa journée à apprendre des cantiques au lieu de jouer avec les petites filles de son âge. Quand le week-end sa mère vient la voir, les loisirs sont autres et Norma les apprécie d'autant plus. Malheureusement, cela est relativement rare. Plus grave, Gladys ne se montre pas non plus toujours très tendre avec sa fille, lui reprochant son existence même, et se culpabilisant à travers elle. Le seul ami de la petite fille est un chien nommé Tippy qui est son confident et qu'elle aime d'un amour sincère. Mais comme tous les jeunes chiens, Tippy fait des bêtises. Entre autres, il saccage le jardin d'un voisin irascible, lequel, un jour de colère, prend son fusil et tue l'animal. C'est le deuxième drame qui marque l'enfance de Norma Jean et dont elle aura beaucoup de mal à se remettre.

En **1933**, se croyant apaisée ou peut-être simplement pour se forger une bonne conscience, Gladys fait venir Norma auprès d'elle, à Hollywood. Avec ses économies, elle a pu acquérir un petit bungalow à crédit, constitué de deux pièces et d'une cuisine, ce qui suffit à son bonheur. Mais Gladys continue de travailler et, devant partir du matin jusqu'au soir, elle est contrainte de confier son enfant à un couple d'Anglais, tous deux doublures d'acteurs célèbres et figurants dans des films tournés par les Major Compagnies. C'est grâce à eux que Norma prend goût au cinéma et qu'elle s'intéresse, pour la première fois, à ces acteurs dont elle entend parler sur les postes de radio ou qu'elle aperçoit sur des affiches, dans les rues. Elle connaît ainsi les noms de Charlot, Rudolph Valentino, Fredric March et bien d'autres.

La dépression économique survient en cette année 33 et une terrible crise secoue tout le pays. Gladys, comme tout un chacun, ressent durement cette épreuve financière et doit de nouveau se séparer de ses filles, en février 1934. Cette fois, Norma est envoyée dans un foyer. Elle aurait aimé retourner auprès de ces Anglais mais, étant âgés, ceux-ci ne rêvent que de repartir dans leur pays natal. C'est donc un autre couple de voisins, les Giffen, qui prend Norma Jean sous leur protection. Pour la première fois de sa vie, elle se sent heureuse auprès de ces gens calmes et attentionnés. Les Giffen éprouvent les mêmes sentiments envers elle, au point qu'ils envisagent de l'adopter. Ils font d'ailleurs une demande officielle en ce sens auprès de l'asile de Norwalk, où Gladys est internée, hôpital psychiatrique où sa mère Della s'est éteinte sept ans plus tôt. Mais Gladys refuse d'être déchue de ses droits maternels...

Norma est donc contrainte d'entrer dans un orphelinat tandis que sa mère se morfond au fond d'une cellule capitonnée. Là, la fillette n'a pour toutes visites que celles de Grace McKee, meilleure amie de Gladys avec laquelle elle s'entend assez bien. À cet orphelinat vont succéder trois autres foyers nourriciers : chez les Compton, à Hollywood, puis dans une grande famille de Los Angeles où elle se sent particulièrement mal, et enfin chez Grace McKee elle-même lorsque celle-ci épouse Ervin Goddard. Régulièrement, Norma fait des fugues, tente d'échapper à toute contrainte, devient rebelle. Pour certains de ses biographes américains, elle aurait fait l'amour dès l'âge de 12 ans, avec des garçons et même des hommes de rencontre. Pour d'autres, elle est surtout leur victime. Ayant eu une puberté assez précoce, cette enfant solitaire est un jour agressée par Ervin Goddard dans leur villa de Van Nuys. Puis, l'année d'après, c'est son cousin germain Jack Monroe qui abuse d'elle. Du coup, Norma est confiée à Ana Lower, une dame plus âgée qui n'est autre que la tante de Grace.

Dans le même temps, l'adolescente commence ses études au lycée où elle se révèle une élève plutôt moyenne, assez faible en mathématiques. À 15 ans, en **1941** donc, elle s'inscrit dans un club d'art dramatique mais n'y reste que quelques semaines, la première pièce dans laquelle elle espérait jouer, *Art and Mrs Bottle*, lui étant refusée. De retour chez Grace, Norma fait la connaissance de James Dougherty, un voisin âgé d'une vingtaine d'années, qui est ouvrier à la Radio Plane Company, première usine de drones radiocommandés, créée par l'acteur Reginald Denny.

Hippie avant la lettre, à la fois intéressée par la poésie, la nature mais aussi les garçons et le sexe, Norma connaît ses premières « séances LSD » avec des amis de rencontre. Grâce à James Dougherty, elle s'assagit quelque peu, ne sortant presque exclusivement qu'avec lui. Le jeune homme obtient pour elle un emploi dans la société d'aéronautique, au sein de laquelle Norma fait office de secrétaire. James est satisfait d'avoir ainsi rendu service à cette fille qui ne le laisse pas indifférent. Beau garçon, très sportif, gagnant déjà relativement bien sa vie, il possède un coupé Ford bleu qui, jusqu'à présent, lui servait à draguer les filles de la région auprès desquelles il obtenait beaucoup de succès. Désormais, seule Norma monte à ses côtés.

Quelques mois plus tard, alors que l'adolescente commence déjà à s'ennuyer dans cet emploi assez monotone, un agent publicitaire de l'armée, qui la trouve particulièrement jolie, lui propose de poser pour quelques photos destinées à être distribuées aux militaires afin de les aider à retrouver leur moral terriblement affaibli en cette année 1942. Il s'agit de photos innocentes, seulement un peu sensuelles, mais en aucun cas érotiques. Elles sont tirées à plusieurs milliers d'exemplaires et remises aux soldats basés dans les îles Aléoutiennes. Ceux-ci sont tellement séduits qu'ils baptisent la jeune inconnue *« Miss Lance-flammes »*. Selon eux, elle serait apte *« à dégeler l'Alaska »*. Les médecins de la même division, la 7e, se disent tous prêts à l'examiner dès qu'elle le désirera !

Prenant peu à peu conscience de son physique qui trouble les hommes, Norma participe à un concours de beauté qu'elle remporte et qui lui vaut le titre de Reine du Festival de Santa Barbara. Pour l'accompagner au bal lors de la cérémonie de clôture, c'est Grace elle-même qui propose à Norma de choisir pour cavalier James Dougherty, ce qui lui paraît tout à fait naturel. Ce samedi soir, les deux jeunes gens sortent au bras l'un de l'autre, échangent des baisers passionnés et sont remarqués et jalousés par tous les autres jeunes de la région, les filles rêvant toutes d'être à la place de Norma et les garçons souhaitant serrer cette belle fille de 15 ans – mais qui en paraît 18 – dans leurs bras. Au cours des semaines qui suivent, James et Norma ne se quittent plus. De copains, ils deviennent amis. Puis c'est le flirt et c'est l'amour ! Les ex de James lui reprochent de choisir ses compagnes au berceau ! Grace, consciente de leur attirance mutuelle, fait son possible pour que la situation évolue favorablement. Norma n'étant pas majeure, elle risque d'ailleurs de retourner à l'orphelinat jusqu'à sa majorité, dans le cas où un évènement imprévu surviendrait d'un jour à l'autre.

Grace et Norma analysent donc ensemble la situation et décident que la meilleure solution pour tout le monde est le mariage ! James est tout à fait d'accord pour se ranger. Il ne reste à Grace qu'à organiser la cérémonie... Celle-ci a lieu en petit comité le 19 juin **1943**, quelques jours avant le seizième anniversaire de la jeune fille.

Son enfance a été tourmentée, son adolescence trop brève, et Norma a souffert de migraines, songeant même parfois au suicide. Le bégaiement dont elle a été victime pendant plusieurs années a maintenant disparu. La vie s'ouvre à elle. Mais de quoi sera faite cette existence ? La jeune mariée imagine son avenir sans grand optimisme...

Premières amours, premiers scandales

1944-1951

Ils ne sont que deux enfants et ce qu'ils croient être de l'amour n'est qu'une attirance physique passagère. Très vite, James et Norma sont déçus par leur vie à deux. Elle l'appelle Daddy, il lui répond Baby. D'abord installés chez Mr et Mrs Dougherty où ils occupent une minuscule chambre meublée d'un lit pliant, d'une chaise et d'une table de chevet, ils se sentent rapidement à l'étroit. Norma n'a pas le sentiment d'être une *« une femme libre »* comme elle croyait le devenir en se mariant. De plus, elle se sent beaucoup trop dépendante des Dougherty même si James la laisse agir comme elle l'entend.

Cette situation ne va guère durer puisque James sait qu'il va bientôt devoir partir à l'armée. Avant d'être mobilisé, il prend un petit studio avec sa jeune épouse, réalisant que celle-ci a besoin d'autonomie. Marilyn déclarera pourtant plus tard que ce mariage ne lui aura apporté *« ni satisfaction ni douleur mais seulement un grand vide »*.

Appelé sous les drapeaux, James Dougherty laisse malgré lui sa femme sans ressouces financières. Norma est contrainte de trouver un autre emploi plus rémunérateur que celui qu'elle occupe chez Loockeed. Elle devient donc modèle professionnel et pose pour de nouvelles photos puisque la première séance de l'année précédente a été un succès. On la voit ainsi lors d'une campagne de l'armée américaine illustrant l'implication des femmes dans l'effort de guerre. Redevenue une fille sans mari, n'ayant plus de chaussettes à repriser ni de chemises à laver, Norma passe peu de temps à la maison et n'essaie plus de jouer les parfaites ménagères malgré quelques remarques réprobatrices de ses beaux-parents. Désormais, elle songe à une autre carrière, recommence à beaucoup sortir le soir, à fréquenter des hommes plus âgés et à se faire des relations parmi les professionnels du show-business et du cinéma.

Alors que la guerre s'achève, Norma Jean pose pour des couvertures de revues. Son nom reste inconnu mais son visage comme son corps commencent à être remarqués par le public et connus par les professionnels. À l'automne 1944, le photographe David Conover est le premier à signer un cliché qui fait d'elle une pin-up. Une trentaine d'autres « covers » vont suivre...

Quand James Dougherty est revenu à la maison, un peu plus tôt, à la fin de l'été 1944, il a tout de suite compris qu'il ne pourrait plus reconstruire le couple qu'il formait avec Norma. Elle et lui savent désormais pertinemment qu'ils doivent se séparer afin de ne pas se déchirer un jour prochain. Le **13 septembre 1946**, le divorce est prononcé, en même temps que Norma, devenue la *Mmmm Girl*, éclaircit sa couleur de cheveux et choisit définitivement la profession de mannequin. Elle intègre ainsi l'agence Blue Book Model, au sein de laquelle elle tourne un premier court métrage destiné à la promotion de maillots de bain.

Durant deux mois, Norma habite de nouveau auprès de sa mère Gladys, mais celle-ci est une nouvelle fois internée dans une institution spécialisée pour y être soignée. Norma Jean se sent plus que jamais seule dans l'existence. Elle sait pouvoir compter sur son physique et sur sa volonté pour subvenir à ses besoins, même si elle ne songe pas encore au vedettariat. Déjà, son visage et son corps se sont étalés en couverture de nombreuses revues, la plupart du temps d'une manière anonyme. Elle reste inconnue auprès du grand public tandis que son nom circule dans les milieux professionnels et particulièrement dans le monde de la photo. Comme bien des apprentis comédiens, garçons ou filles de 20 ans qui souhaitent se frotter à l'univers du cinéma, Norma Jean commence la tournée des Major Compagnies. Ces rencontres restent vaines, d'autant plus que la jeune fille ne participe pas à des bouts d'essai mais se contente de répondre à des interrogatoires succincts concernant son passé et ses ambitions d'avenir.

Le passé, elle l'enjolive, le futur, elle le rêve ! Un jour, alors qu'elle ne sait plus vers qui se tourner, Norma reçoit un coup de téléphone de l'agence Blue Book Model, dont une directrice lui fait part d'un appel téléphonique provenant d'un adjoint d'Howard Hughes : le célèbre milliardaire est prêt à l'engager au sein de sa firme cinématographique, la RKO ! Norma est tout à fait disposée et même folle de joie à l'idée de travailler pour Hughes, lequel a rendu mondialement célèbres quelques-unes des plus grandes stars des années 30 et 40. L'agent de la jeune fille a pourtant d'autres ambitions pour elle : il a déjà pris contact au nom de Norma avec l'un des directeurs de la 20th Century Fox.

La jeune fille s'habille d'une manière très sexy mais avec classe, se maquille délicatement et va frapper à la porte de cette personne dès le lendemain, après avoir pris un rendez-vous, ou plutôt s'être imposée, affirmant qu'elle était très demandée par ailleurs... et ne mentant donc qu'à moitié ! Son culot est payant puisqu'une heure plus tard, à la sortie de l'entrevue, elle a en poche un contrat lui octroyant 75 dollars par semaine pendant six mois, pour appartenir à la Fox et travailler exclusivement pour cette compagnie. Une condition stipule seulement un changement de nom : Norma choisit alors le prénom de Marilyn en hommage à l'actrice Marilyn Miller, et le nom de jeune fille de sa mère : Monroe.

Au mois de **mars 1947**, la Fox fait pour la première fois appel à elle pour un long métrage baptisé *Scudda Hoo ! Scudda Hay !* (qui deviendra lors de sa sortie française en video, trente-cinq ans plus tard, ***Bagarre pour une blonde***). Le metteur en scène se nomme Hugh Herbert, nom inconnu de la plupart des spectateurs. Quant aux principaux interprètes, ce sont June Haver et Lon McCallister, ainsi qu'une fillette déjà vue dans *Demain viendra toujours*, *L'Aventure de Madame Muir* et *Le Miracle de la 34e Rue*, Natalie Wood.

Avec Lon McCallister dans une scène qui sera coupée au montage !

Très consciencieuse, Marilyn est présente à l'heure exigée, s'assoit dans un coin du studio et attend que le cinéaste l'appelle, comme il lui a été ordonné de faire. Cette attente est longue, interminable même. Mais Marilyn ne perd pas son temps, observe les techniciens, fait la connaissance d'un cameraman qui tombe amoureux d'elle et déclarera plus tard : *« Sa beauté naturelle plus son complexe d'infériorité lui donnent une apparence énigmatique. »*

Elle rencontre aussi la célèbre critique Hedda Hopper qui la cite dans l'une de ses chroniques... Et un jour, enfin, Hugh Herbert la réclame pour une scène d'extérieur. Avec une autre comédienne débutante comme elle, Miss Townsend, vêtue d'un maillot de bain une pièce, Marilyn doit prendre place dans un canot où, pagaie en main, elle est filmée sur un lac, se rapprochant d'un ponton sur lequel le héros pêche à la ligne. Marilyn et l'autre figurante échangent avec lui quelques mots puis s'éloignent. Aucune autre scène ne sera proposée à la jeune fille durant ce tournage, mais ça n'est pas grave puisque de toute façon, elle touche ses 75 dollars hebdomadaires, qu'elle travaille ou non.

Lorsque ce film en technicolor sortira en 1948, Marilyn Monroe aura la désagréable surprise de constater que la seule scène où elle aurait dû figurer a été coupée au montage. En fin de compte, elle n'apparaît que deux secondes, tout au fond d'un plan, ramant au loin sur une eau calme, sans qu'on voie son visage. Autour de la barque, des jeunes gens nagent...

Marilyn est consciente que ce n'est pas avec de telles prestations qu'elle atteindra le niveau de Betty Grable, la star numéro 1 de la Fox. Que faire alors ? Pas question de résilier son contrat car l'argent qu'elle reçoit est le seul émolument qui lui permet de vivre d'une manière libre et sûre. Alors Marilyn reprend parallèlement le porte-à-porte et apprend le métier d'actrice à l'Actor's Lab, à Hollywood. Elle monte ainsi sur scène dans des pièces secondaires, devant un public restreint mais encourageant. À sa beauté et à sa subtilité, elle ajoute un talent d'actrice. Et pour être davantage cultivée, pour améliorer son mental puisque son physique n'en a pas besoin, elle s'initie à la littérature, dévore en quelques mois plusieurs dizaines de livres dès que son emploi du temps le lui permet. Ses préférences vont à Tolstoï, Schweitzer et... Arthur Miller ! Ayant très vite interrompu ses études et consciente de son manque de culture générale, elle devient totalement autodidacte, s'astreignant à parcourir tout ce qui lui tombe sous la main, sans discernement, avec la seule volonté d'apprendre, de connaître enfin ce qu'elle a toujours ignoré. Intelligente, fine sur le plan intellectuel, ayant la répartie facile, il ne lui manque que le savoir. Elle compte vite y remédier. Sur le plan musical, elle dit apprécier particulièrement Beethoven.

Ses instants de solitude sont de plus en plus rares car Marilyn vient de faire la connaissance d'un autre technicien de la Fox, qui remplace dans son cœur et son lit son cameraman préféré ! Au mois de **septembre 1947**, la jeune fille se retrouve enceinte. Elle préfère avorter afin de ne pas compromettre ses premiers pas professionnels, sa carrière naissante commençant à prendre une certaine ampleur. Dix jours seulement après cette délicate opération encore interdite à l'époque, Marilyn répond présent quand la Fox exige d'elle qu'elle soit au générique de *Dangerous Years* réalisé par Arthur Pierson, avec William Halop et Ann Todd. Plus qu'une figuration, elle obtient cette fois un véritable rôle, même s'il reste extrêmement réduit. Elle donne en effet la réplique à William Halop qui incarne le jeune voyou Danny Jones lequel entraîne derrière lui, sur le mauvais chemin, trois autres adolescents, malgré le programme mis au point par Jeff Carter (Donald Curtis) pour venir en aide à la jeunesse délinquante. Marilyn est la serveuse du bar dans lequel se réunissent tous ces jeunes autour de bières, de flippers et de machines à sous.

William Halop et Marilyn dans Dangerous Years.

Ce second long métrage sort en salles quinze jours seulement après *Scudda Hoo ! Scudda Hay !*, au moment même où la Fox dénonce le contrat de Marilyn Monroe, ne croyant plus en l'avenir de cet « élément secondaire » au sein de son écurie.

Qu'à cela ne tienne, la jeune fille de 22 ans se tourne vers la Columbia, firme dont les dirigeants ont déjà entendu parler d'elle. Cette fois, c'est 125 dollars qui lui sont offerts. Au mois de juillet, elle est engagée pour *Ladies of the Chorus* (*Les Reines du music-hall*) de Phil Karlson. Son physique séduisant, sa voix agréable, son élégance, la font immédiatement remarquer grâce à diverses scènes : on la voit à table auprès de Rand Brooks, puis sur scène avec un essaim d'autres belles blondes qui incarnent ces reines du music-hall : Adèle Jergens, Marjorie Hoschelle et Gladys Blake en particulier. Marilyn est Peggy, membre de cette troupe de girls : elle remplace May, une vedette aujourd'hui déchue. Peggy, par sa présence, attire de nouveaux spectateurs et redonne sa gloire à la troupe en même temps qu'elle tombe amoureuse de Randy Carroll, un homme aussi riche que beau. Quand la mère du garçon apprend le métier de saltimbanque de celle que Randy veut épouser, et qu'elle comprend que l'amour entre les jeunes gens est sincère, elle n'hésite pas à s'inventer un passé d'actrice de music-hall aux yeux de son entourage très collet monté. Ainsi, Peggy peut-elle vivre son bonheur au grand jour, sans avoir honte de sa profession...

Le film est un succès, du moins aux États-Unis, lorsqu'il sort à la fin de l'année 48. Marilyn, qui y interprète deux chansons d'Allan Roberts et Lester Lee — « Every Baby needs A Da Da Daddy » et « Anyone Can Tell I Love You » — est remarquée pour ses qualités vocales mais, curieusement, est aussitôt lâchée par la Columbia. Sur le plan financier, elle a maintenant quelques économies devant elle qui vont lui permettre de tenir le coup pendant plusieurs mois. De plus, elle recommence à poser pour des photographes. C'est ainsi qu'elle est amenée à se dévêtir pour Tom Kelley, photographe de mode et de presse à la réputation nationale. Pour 50 dollars, elle accepte une séance de poses en nu intégral, sur un tapis de velours rouge, en prenant pour pseudonyme Mana Monroe. Au développement, Kelley admire sa composition en plus du physique parfait de son modèle. Il va aussitôt chez un éditeur de ses relations, lequel achète le cliché pour 900 dollars, afin de le reproduire sur le calendrier de l'année **1949** baptisé *Golden Dreams*, destiné aux salons de coiffure, cantines et postes à essence. L'accueil est tel qu'il est aussitôt recherché par tous et de nouveau imprimé, à l'intention des casernes cette fois. En deux mois, ce calendrier rapporte 750 000 dollars à l'éditeur, même si la poste, l'ayant jugé pornographique, en a interdit la diffusion dans certains États (une version retouchée avec des vêtements dessinés sur la photo originale apparaîtra quelques semaines plus tard). Quant à Marilyn, si elle ne touche pas un centime sur les ventes, elle acquiert une gloire indéniable qu'elle ne déniera jamais. Lorsque, en 1953, la Fox (avec laquelle elle sera de nouveau sous contrat) tentera de faire interdire la divulgation de la fameuse photo sur fond rouge, Marilyn Monroe en restera fière et déclarera simplement : *« Bien sûr, j'ai posé pour Tom Kelley. J'avais faim ! »* Ce que l'on sait moins, c'est qu'en même temps que le calendrier, Marilyn a tourné un moyen métrage pornographique, en quelques jours seulement, *Apple Knockers And The Coke Bottle*, qui se traduirait mot à mot par *Les Pommes amortisseurs et la bouteille de Coca*. Il s'agit d'un film de trente minutes, au cours duquel elle connaît des ébats avec un homme, se caresse et ouvre largement les jambes devant l'œil indiscret de la caméra. Lorsqu'elle sera vedette, cinq ans plus tard, certains essaieront de détruire Marilyn en faisant ressortir ce film, sans heureusement y parvenir. La jeune actrice aura dans l'intervalle racheté tous les droits et les copies de cette « œuvre » (avec l'aide de la Fox) afin qu'elle ne soit jamais montrée nulle part. Dans le cas contraire, la prude Amérique n'aurait pas manqué de mettre un point final à sa carrière.

Elle est la partenaire de Rand Brooks.

Johnny Hyde devient son agent personnel lorsque Marilyn entre à la William Morris, l'une des plus grandes agences artistiques hollywoodiennes. L'homme a 38 ans, donc seize ans de plus qu'elle, il est séduisant et très attentionné. Auprès de Johnny, Marilyn trouve le père qu'elle n'a jamais connu, le protecteur dont elle a besoin, le nouvel amant qui lui manque. À la ville, ils forment un couple très vite remarqué, Johnny prenant grand soin de celle qu'il aime et qui est aussi sa protégée professionnellement parlant. C'est d'ailleurs lui qui lui décroche un rôle dans *Love Happy* (*La Pêche au trésor*) de David Miller, dont Harpo, Chico et Groucho Marx, les Marx Brothers, sont les vedettes. Johnny Hyde lui-même joue un personnage secondaire dans ce film burlesque, qui sera le dernier tourné par le célèbre trio. Quant à Marilyn, elle est une blonde sans nom qui se précipite vers Harpo en lui demandant son aide car *« des hommes la poursuivent »*. Le scénario, aussi abracadabrant et drôle que le sont les Marx Brothers, raconte l'histoire de la disparition des diamants des Romanoff sur laquelle enquête le détective Sam Grunion. Celui-ci découvre bientôt que Madame Egilichi et sa bande, constituée des frères Zoto et de l'inquiétant Throckmorton, ont introduit les diamants aux États-Unis en les dissimulant dans une boîte de sardines. Une troupe d'acteurs qui s'apprête à monter une comédie musicale est involontairement mêlée à l'affaire lorsque Harpo, un sourd-muet, vole la boîte de diamants en croyant s'emparer de victuailles. Au théâtre, gangsters, artistes et Sam Grunion sont réunis pour un final époustouflant avant l'arrivée de la police !

Groucho Marx est son premier partenaire prestigieux.

Comme la plupart des films des Marx Brothers, celui-ci obtient une majorité de bonnes critiques, dont celle du *New York Herald Tribune* qui remarque la prestation de Marilyn Monroe, et celle du *New York Post* qui écrit : *« Le film est à la fois plein d'inventions et vivant, dans les limites naguère fixées par les frères Marx. »*

Toujours sous la férule de Johnny Hyde, Marilyn enchaîne désormais les tournages, obtenant sans grande difficulté des rôles de plus en plus intéressants, mais se contentant d'un salaire très restreint. Elle travaille ainsi, toujours en **1949**, pour *A Ticket To Tomahawk* (*Le Petit Train du Far West*) de Richard Sale, avec Anne Baxter et Dan Dailey. Comme dans ses précédents films, hormis *Les reines du music-hall*, Marilyn Monroe n'est vue par les spectateurs que durant une dizaine de minutes, sa participation se limitant ici à une longue séquence au cours de laquelle elle interprète une chanson de Ken Darby et John Read, « Oh What A Forward Young Man You Are », auprès de Dan Dailey, entourée de trois danseuses, Barbara Smith, Joyce McKenzie et Marion Marshall : en 1876, le propriétaire d'une ligne de diligences tente de ralentir la progression du chemin de fer en construction entre l'est et la ville de Tomahawk, au Colorado. Pour y parvenir, il engage un tueur nommé Dakota... Ce tueur est incarné par Rory Calhoun. Le conducteur du train est joué par Walter Brennan. Quant à Dan Dailey, il tient le rôle de Johnny, un cow-boy qui vient en aide à Kit (Anne Baxter), la fille du shérif.

Marilyn, à droite, est l'une des danseuses du Petit Train du Far West.

Quand la ville dort

C'est au début de l'année **1950** que Marilyn Monroe est pour la première fois dirigée par un grand metteur en scène. Même si son rôle n'est guère plus important, elle va apprendre beaucoup au contact de John Huston, cinéaste à la gloire internationale qui a déjà dirigé Humphrey Bogart dans *Le Faucon maltais*, *Le Trésor de la Sierra Madre* et *Key Largo*. Son nouveau film s'intitule *The Asphalt Jungle* (on le verra chez nous sous le titre *Quand la ville dort*) et a pour principaux interprètes Sterling Hayden, Jean Hagen et Louis Calhern. Huston relate sa première rencontre avec Marilyn dans son livre de souvenirs. Il se rappelle entre autres le jour où il l'a auditionnée :

« Elle était tendue mais elle savait ce qu'elle voulait. Elle insista pour lire les répliques, assise par terre. Elle n'était pas satisfaite, elle a demandé à les relire une seconde fois mais elle eut le rôle du premier coup. »

Menacée par Louis Calhern dans le film de John Huston.

RÉSUMÉ DU FILM

QUAND LA VILLE DORT – Le docteur Erwin Riedenschneider vient tout juste de sortir de prison que déjà il prépare un nouveau coup exceptionnel qui sera probablement le dernier de sa carrière de truand : le hold up d'une bijouterie. Il a besoin de plusieurs complices et contacte d'abord Cobby, un tenancier de bar qui le met aussitôt en relation avec Alonzo Emmerich, lequel pourra financer l'opération. Mais Emmerich est au bord de la ruine ! Il accepte néanmoins de servir de paravent à Cobby, véritable banquier de l'affaire. Avec l'aide de sa maîtresse Angela Phinlay, Emmerich est déjà prêt à jouer un double jeu... Dans le même temps, Riedenschneider recrute ses hommes. Il y a d'abord Dix Handley, un tueur qui accepte de collaborer dans l'espoir de racheter la ferme de ses parents ; il y a aussi Louis Ciavelli, spécialiste en coffres-forts ; et enfin Gus Minnissi qui sera le chauffeur. Quelques jours plus tard, le hold up se déroule parfaitement bien mais la police est néanmoins alertée par le signal d'alarme qui se déclenche à cause de l'intervention d'un gardien. Handley abat le pauvre homme tandis que Ciavelli est mortellement touché. Tout le monde prend pourtant la fuite et les bijoux arrivent jusqu'à Emmerich, apportés par le docteur Riedenschneider et Handley. Emmerich affirme qu'il n'a pas à sa disposition l'argent nécessaire pour payer les hommes. L'un de ses hommes de main, Brannom, sort son revolver mais est abattu par Handley, lui-même blessé à son tour. Il est conduit par le docteur chez sa maîtresse Doll Conovan qui le soigne.
Après avoir découvert le cadavre de Brannom, la police remonte la filière et arrête Cobby puis Emmerich, ce dernier demandant à Angela de lui servir d'alibi. La jolie blonde le trahit et révèle la vérité aux flics. Un à un, les autres gangsters sont cernés ou abattus. Seul Handley parvient à fuir avec Doll jusqu'à la ferme de ses parents mais là, épuisé, il meurt dans les bras de la jeune femme.

Sept truands pour une poignée de diamants...

Ailleurs, John Huston revoit le début du tournage de son film :

*« Marilyn est arrivée un matin de septembre, à petits pas presque timides, m'a tendu la main et a demandé où elle devait s'asseoir. Elle était déjà pleine de contradictions, de paradoxes, à la fois effrayée et sûre d'elle, effacée mais provocante, avec l'air de dire "*Je vous tente mais vous ne m'aurez pas comme ça : c'est moi qui choisis !*". Puis elle s'est rendue dans un petit coin de loge en suivant une secrétaire, a posé son minuscule sac à main, s'est assise et a attendu sans bouger jusqu'à ce qu'on fasse appel à elle... »*

Ce n'est que bien plus tard que le cinéaste a réalisé que Marilyn jouait peut-être déjà un rôle, son rôle dans le film : celui d'une ingénue touchante à l'apparence un peu simplette, sexy sans le vouloir, presque malgré elle.

Ce film, ultraviolent pour l'époque, a le label « Réservé aux adultes » afin de se différencier des œuvres familiales, destinées en particulier aux programmes de télévision qui apparaissent dans les foyers US et deviennent de plus en plus importants. Michael Conway écrit :

« C'était un film dur, sévère, sans concessions, qui impliquait une distribution homogène et excluait la mise en vedette d'un quelconque acteur. Marilyn se soumit à ces exigences et accomplit une belle performance sans reléguer au second plan Louis Calhern, son partenaire dans presque toutes les scènes auxquelles elle participe. Le public également prit note, pour la première fois, de son existence. Sans ce film, elle n'aurait probablement jamais conquis la première place ».

Considéré comme l'un des plus grands films noirs d'après-guerre, *The Asphalt Jungle* est chaleureusement accueilli par les critiques dès sa sortie en salles au début de l'année 1951. Marilyn tire son épingle du jeu comme Sterling Hayden et Louis Calhern :

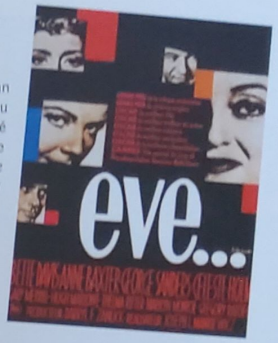
« Ce film abonde en remarquables interprétations. On y voit une blonde splendide, une certaine Marilyn Monroe, qui joue le personnage de l'amie de Calhern et qui tire le maximum de son temps de tournage. » (Photoplay).

« Chacun des acteurs donne le meilleur de lui-même dans ce spectacle violent, élevé au niveau du grand art. Marilyn Monroe et Anthony Caruso ajoutent une note documentaire à cette exhibition nauséabonde. » (New York Herald Tribune).

« ...en résumé, tous les interprètes de ce film jouent remarquablement. » (New York Times).

La Metro Goldwyn Mayer mettra plus tard en chantier trois autres longs métrages inspirés de *Quand la ville dort* : *L'Or du Hollandais* (1958) de Delmer Daves, avec Alan Ladd et Ernest Borgnine pour une version western ; *Les Bijoux du pharaon* (1962) de Wolf Rilla, avec George Sanders et Richard Johnson où l'histoire se déroule au Caire ; et enfin *Gold Breeze* (1972), de Barry Pollack, resté inédit en France.

Eve



Joseph Mankiewicz visionne des rushes du film de John Huston dès le mois d'**avril 1950** et ne reste pas indifférent au charme de Marilyn Monroe. Il est même réellement impressionné par la prestation de la jeune femme au point qu'il lui demande de participer à son nouveau long métrage baptisé *All About Eve* et dont les principaux acteurs sont Bette Davis, Anne Baxter et George Sanders. Produit par Darryl Zanuck, directeur de la 20th Century Fox, *Eve* bénéficie de tous les capitaux nécessaires à faire une grande œuvre, ainsi que de l'appui total de la production. Si Mankiewicz veut Marilyn Monroe, il aura Marilyn Monroe ! Céleste Holm, Hugh Marlowe, Thelma Ritter, Gregory Ratoff et Gary Merrill (futur époux de Bette Davis), complètent une magnifique distribution. L'histoire est tirée d'un livre de Mary Orr et a été inspirée à l'auteur par une conversation entre l'actrice Elizabeth Bergner et son mari Paul Czimmer, à propos d'une jeune et ambitieuse comédienne qui commençait à prendre à leurs dépens une trop grande importance.

Initialement, Darryl Zanuck souhaitait que le rôle de Margo Channing soit confié à Claudette Colbert, Barbara Stanwyck ou Marlene Dietrich. Hélas, Claudette Colbert s'était blessée durant le tournage de *Captives à Bornéo* et il avait fallu la remplacer au dernier moment par une quatrième comédienne, les deux précédentes n'étant plus libres. Seule Bette Davis, qui connaissait un inquiétant creux de la vague, était alors disponible. Quant au personnage d'Eve Harrington, c'est Jeanne Crain plutôt qu'Anne Baxter qui aurait dû le jouer.

RÉSUMÉ DU FILM

EVE – Ce soir-là, Eve Harrington reçoit le Sarah Siddons Award, équivalent de nos Molière, des mains d'un vieux comédien, devant une salle en délire. Pourtant, dans cette salle, Eve ne compte pas que des amis. Chacun se souvient…

Quelques années plus tôt, alors qu'elle n'est qu'une petite comédienne inconnue, Eve est reçue dans la loge de Margo Channing, la plus grande star de l'époque, à qui elle raconte son enfance malheureuse. Presque par pitié, Margo propose à Eve de devenir sa secrétaire particulière. La jeune fille se fait bientôt de nombreux amis dont Birdie, la femme de chambre de Margo. Lors d'une réception, elle sympathise avec Addison de Witt, un critique new-yorkais redouté, lequel est accompagné de Miss Caswell, une jolie blonde qu'il présente comme sa protégée. Peu à peu, Margo commence à se méfier d'Eve et une dispute éclate entre les deux femmes. Pourtant, avec l'aide de Karen Richards, amie de Margo, Eve parvient à devenir la doublure de la grande actrice dans une nouvelle pièce. Lorsque Margo l'apprend, elle est furieuse mais ne peut pas s'opposer au choix du metteur en scène, Bill Sampson. Quelque temps plus tard, Eve s'arrange pour que Margo rate son train et ne puisse arriver à temps à New York afin d'interpréter son rôle. Celui-ci lui est donc confié et c'est le triomphe ! De Witt la félicite pour son interprétation, suivi en cela par tous les autres critiques. Allant plus loin encore, Eve tente, le même soir, de séduire Sampson qui, heureusement pour Margo qu'il aime, repousse ses avances.

Déçue par le comportement de sa « concurrente », Margo se console en épousant Bill Sampson, son metteur en scène. Au fil des mois, tout le monde commence à mieux cerner la personnalité d'Eve, y compris Karen Richards, chacun comprenant qu'elle n'était qu'une opportuniste et une arriviste sans le moindre scrupule.

La pièce de Lloyd connaît le succès, et Eve Harrington est sacrée meilleure actrice, l'année suivante. Après cette soirée en son honneur, satisfaite de son passé pourtant agité, Eve rentre chez elle. Elle y trouve une jeune actrice prénommée Phoebe qui lui dit toute son admiration et commence à lui raconter son enfance malheureuse. Eve devine qu'à son tour elle va avoir une concurrente. L'histoire est un éternel recommencement !

Anne Baxter, Bette Davis, Marilyn Monroe et George Sanders.

Le tournage commence le 18 mai 1950. Le film sera distribué le 13 octobre suivant. On le verra en France à partir du 27 avril 1951.

Lors de la cérémonie de remise des Oscars en avril 1951, *Eve* est couronné meilleur film de l'année 1950 devant *Sunset Boulevard*, *Le père de la mariée*, *Les Mines du roi Salomon* et *Comment l'esprit vient aux femmes*. Joseph Mankiewicz reçoit les Oscars de la meilleure mise en scène et du meilleur scénario. Nommé à quatorze reprises, *Eve* obtient trois autres récompenses dont le meilleur son et les meilleurs costumes. Par contre, ni Anne Baxter ni Bette Davis ne sont couronnées, tandis que George Sanders est sacré meilleur acteur dans un second rôle. Bette Davis aura tout de même les honneurs du Festival de Cannes, un mois plus tard, en remportant le Prix d'Interprétation Féminine tandis que le film recevra le Prix Spécial du Jury. Bien évidemment, le rôle trop secondaire de Miss Caswell ne permet pas à Marilyn Monroe d'être davantage mise en valeur, aux côtés des stars de cette œuvre exceptionnelle. Elle est malgré tout remarquée par le public et par la presse. D'ailleurs, l'hebdomadaire *Photoplay* a déjà publié un grand article de fond à son sujet – le premier de sa jeune carrière – au mois de septembre, juste avant la sortie en salles, baptisé *How A Star Is Born* (*Comment est née une vedette*), allusion très claire au film de William Wellman *A Star Is Born*.

Le salaire de Marilyn, revu par la Fox, est maintenant de 500 dollars par semaine. Très en vue, invitée dans de nombreuses soirées, elle s'affiche au bras d'hommes connus et inconnus dès que l'occasion lui en est donnée. Elle est persuadée qu'ainsi tout Hollywood la remarquera bientôt et que des propositions de rôles de plus en plus intéressantes lui seront faites. Pourtant, Marilyn se dit peu intéressée par la vie nocturne qu'elle assimile à l'ombre, aux ténèbres, donc à la mort...

Avant même que ne s'achève l'année 1950 et donc que les Oscars ne couronnent *Eve*, Marilyn apparaît dans deux autres longs métrages : *The Fireball* (*Le Roi de la piste*) de Tay Garnett et *Right Cross* (*Tourment*) de John Sturges. Dans ces deux films, son rôle continue d'être relativement réduit mais, d'une part, personne ne lui demande son avis puisqu'elle est sous contrat et doit se soumettre aux exigences de la Fox, et, d'autre part, il lui faut travailler pour continuer de se montrer au plus grand nombre.

Le Roi de la piste a pour principaux interprètes Mickey Rooney, Pat O'Brien et Glenn Corbett. Il s'agit d'un mélo à budget restreint qui nous entraîne dans le monde du sport et plus précisément du patinage à roulettes. Inspiré d'une pièce d'Horace Mac Coy (futur auteur de *On achève bien les chevaux*), il a essentiellement pour but d'utiliser la popularité de Mickey Rooney. Marilyn, qu'on aperçoit moins de cinq minutes, est l'une des aventures sentimentales du héros.

Avec Glenn Corbett et Mickey Rooney, le Roi de la piste.

Quant à *Tourment*, interprété par Ricardo Montalban, John Barrymore, mais surtout par June Allyson et Dick Powell, il est un long métrage très secondaire dans l'œuvre de John Sturges, cinéaste presque débutant. Marilyn ne figure même pas au générique, son interprétation d'une jeune fille sans nom qui accompagne Dick Powell dans une boîte de nuit s'assimilant davantage à de la « figuration intelligente » qu'à une vraie prestation.

Face à Dick Powell pour Tourment.

Dans les deux cas, nul ne notera son nom. Ni les critiques professionnels ni même les amis de l'actrice, pourtant de plus en plus nombreux à Hollywood. Il en sera de même au début de l'hiver 1951 lorsque Marilyn Monroe tournera successivement *Home Town Story* d'Arthur Pierson, *As Young As You Feel* (*Rendez-moi ma femme*) de Harmon Jones, et *Love Nest* (*Nid d'amour*) de Joseph Newman.

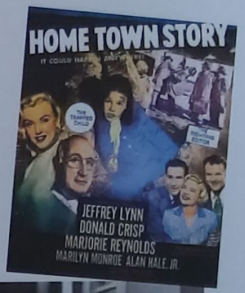
En ce mois de **janvier 1951**, elle rencontre pour la première fois le dramaturge Arthur Miller dont elle a lu la plupart des œuvres et qu'elle admire beaucoup pour ses écrits. Le contact entre eux est tout de suite chaleureux, même si l'écrivain ne tente aucune approche sentimentale. Ils n'échangent que quelques mots mais, Marilyn l'affirmera plus tard, ils sont déjà certains de se revoir très vite ! En attendant, elle continue de se perfectionner dans les studios, auprès des autres acteurs, avec ses amis techniciens. Désormais très accaparée par son métier d'actrice, Marilyn tient à se consacrer totalement à sa carrière. Elle sait que, malgré neuf longs métrages à son actif, elle a tout à apprendre, aussi entreprend-elle chacun de ses tournages consciencieusement. Le rituel est immuable, presque monotone : elle se fait prendre le matin par une voiture des studios qui la conduit depuis son petit appartement jusqu'aux plateaux de la Fox. Elle salue techniciens et autres comédiens secondaires. Elle s'installe dans sa loge – souvent minuscule. Elle attend la visite de la maquilleuse, celle de la coiffeuse. Elle reçoit la scripte qui lui donne son texte pour la journée, répond à l'appel du réalisateur quand l'instant fatidique approche... Et tout cela sans s'insurger ni se rebeller, sans jamais contester. Elle connaît sa position et respecte tous ceux qui sont au-dessus d'elle sur un plan hiérarchique.

Le soir, comme n'importe laquelle de ces secrétaires qu'elle incarne à l'écran, elle rentre à son domicile, avale un frugal repas puis se couche après avoir regardé le petit téléviseur en noir et blanc qui se trouve face au canapé du salon. En dehors des périodes de tournage, il en va tout différemment : ce sont les sorties, les promenades sur Hollywood Boulevard et Sunset Boulevard, le shopping, les interminables conversations téléphoniques avec ses amies. Et les rencontres masculines, le flirt... et plus si affinités.

Désormais totalement éloignée de sa famille (elle ignore ce que sont devenus son demi-frère et sa demi-sœur), Marilyn rend de temps à autre visite à sa mère qui est revenue à son domicile. Leurs rapports restent pourtant relativement froids, même si les deux femmes ont un amour certain l'une pour l'autre.

Home Town Story

Début **1951**, Marilyn Monroe est donc prêtée par la 20th Century Fox à la MGM pour *Home Town Story*. Ce film est le troisième et dernier long métrage qu'elle interprète pour cette compagnie. Arthur Pierson, réalisateur et scénariste de cette satire politico-sociale, est un cinéaste laborieux qui travaille à la chaîne pour la MGM, exécutant parfois les plus basses œuvres. Ici, s'il parvient à raconter une histoire défendant le monde des affaires, avec un certain intérêt pour le spectateur, c'est surtout grâce à ses interprètes Donald Crisp, Jeffrey Lynn et Marjorie Reynolds. Marilyn joue Miss Martin, une secrétaire du journal comme on en voit trop rarement dans les salles de rédaction.



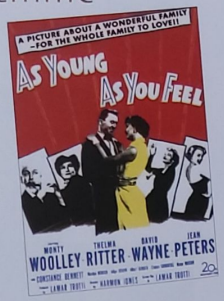
Marilyn et Alan Halr Jr.

RÉSUMÉ DU FILM

HOME TOWN STORY – Blake Washburn revient dans sa ville natale après un échec aux élections où il se présentait au poste de conseiller d'État. Il remplace son oncle, qui prend sa retraite, à la tête du journal local où il a pour assistante Miss Martin. Mais la politique ne le lâche pas. Blake ne tarde pas à accuser Mac Farland, un puissant industriel, d'agir en fonction de ses propres intérêts plutôt que ceux de la population. Ce faisant, Blake se heurte aux idées de sa fiancée institutrice, Janice Hunt, ainsi qu'à celles d'un reporter du journal, Slim Haskins. Pour tenter d'apaiser la tension, Mac Farland rend visite à Blake et essaie de le convaincre que ses affaires sont saines. Un après-midi où Janice conduit sa classe à un pique-nique, la petite sœur de Blake se retrouve prisonnière à l'intérieur d'une galerie minière. L'enfant est sauvée par des mineurs mais est sérieusement blessée. Mac Farland n'hésite pas à proposer son avion pour qu'elle soit transportée d'urgence à l'hôpital le plus proche. Grâce à lui, la fillette est opérée à temps et échappe à la mort. Elle est placée sous une tente à oxygène dont le moteur a été fabriqué par l'usine de Mac Farland. Du coup, Blake change d'attitude vis-à-vis du monde des affaires, tend la main à son ennemi et se réconcilie avec Janice… (Inédit en France).

Rendez-moi ma femme

En juin, revenue dans le giron de la Fox, Marilyn Monroe est de nouveau une secrétaire accorte et voluptueuse dans *Rendez-moi ma femme* que réalise Harmon Jones presque intégralement en studio. Charmante comédie souvent drôle, défendue par Albert Dekker, Thelma Ritter et David Wayne, elle vaut à Marilyn une attention accrue du public qui la connaît désormais grâce au succès international d'*Eve*. D'ailleurs, forte de cette popularité montante, la production a multiplié et allongé les scènes dans lesquelles l'actrice apparaît, n'en coupant bien évidemment aucune au montage.



RÉSUMÉ DU FILM

RENDEZ-MOI MA FEMME – Âgé de 65 ans, John Hodges est contraint de prendre sa retraire et de quitter la compagnie Acme Printing Services. À son domicile, il explique à son fils George, sa belle-fille Della et sa petite-fille Alice, les pressions qui ont été exercées contre lui. Seule Alice fait preuve de compréhension. Le lendemain, au bureau du personnel, Hodges retrouve Joe Elliott, fiancé d'Alice, qui lui conseille d'écrire au Président-directeur général de la compagnie-mère, un certain Cleveland. Au lieu de suivre ce conseil, Hodges dresse un plan qu'il croit habile…

Les cheveux teints, une barbe au menton, il se fait passer pour Cleveland et envoie un télégramme à McKinley, le Président de l'Acme, lui disant qu'il vient en inspection. Fébrile, malgré la présence de sa secrétaire Harriet, McKinley reçoit le faux Cleveland vite identifié par Joe Elliott qui ne révèle pas la supercherie. Au cours d'un dîner en son honneur, Cleveland-Hodges est présenté à Lucille, épouse de McKinley, qui tombe amoureuse de lui ! Il profite des circonstances pour réintégrer tous les collaborateurs retraités qui désirent poursuivre leur travail et conserver leur emploi. Durant les jours qui suivent, les actions de la compagnie grimpent en Bourse. Hélas, le véritable Cleveland découvre l'usurpation d'identité ! Joe est nommé directeur du personnel au moment où Hodges va devoir avouer la vérité à tous, d'autant plus que Lucille a quitté son mari pour s'installer auprès de lui. Comme le vrai Cleveland tente de le calmer, McKinley l'insulte sans savoir qu'il s'adresse au Président-directeur général. Quand il l'apprend, il s'évanouit ! En fin de compte, Hodges obtiendra un poste plus important encore dans la société, qu'il refusera, préférant son précédent emploi et prouvant ainsi que les capacités d'un homme n'ont rien à voir avec son âge.

Avec une ambiance très américaine, le long métrage de Jones est un réel succès aux États-Unis. Dans le *New York Times*, Bosley Crowther écrit par exemple :

« Ce petit film sans prétention est extrêmement distrayant, conçu avec goût et habileté. Il passionnera certainement un public d'un niveau plus élevé… Albert Dekker est follement amusant en tant que directeur d'une petite affaire qui se prend pour un capitaine d'industrie. Et Marilyn Monroe, sa secrétaire, est magnifique. »

Marilyn et Albert Dekker.

Nid d'amour

RÉSUMÉ DU FILM

NID D'AMOUR – À la fin de son service militaire, Jim Scott revient avec sa femme Connie à New York où il achète une vieille bâtisse. Très vite, les problèmes s'accumulent car la maison n'est pas celle dont il rêvait. Ainsi, il ne parvient pas à y écrire le roman qu'il a en tête. Plus grave encore, une jolie blonde du nom de Roberta Stevens s'installe dans le même immeuble, ce qui ne plaît pas à Connie car Roberta est une ancienne auxiliaire de l'armée, amie très proche de Jim durant la guerre. Le seul qui apprécie la présence de la vamp est Ed Forbes, meilleur ami de Jim. Deux autres locataires, Charley et Eadie, se marient. Charley prête de l'argent à Jim afin qu'il se charge de l'entretien de l'immeuble. Hélas, le jeune marié est arrêté par la police car l'origine de son argent n'est pas claire : il l'a obtenu grâce à des veuves fortunées… Charley reconnaît et est incarcéré. De plus, il affirme à la police qu'il a consenti un prêt à Jim dans le seul but d'acheter son silence. Du coup, Jim Scott se retrouve à son tour derrière les barreaux. Charley lui dit avoir agi ainsi dans son intérêt, pour qu'il retrouve le calme dont il a besoin afin d'écrire ses mémoires en toute quiétude… À sa sortie de prison, le livre de Jim est accepté par un éditeur. Les droits d'auteur obtenus vont lui permettre de moderniser l'immeuble et de subvenir aux besoins d'Eadie jusqu'à la libération de Charley.

Dans les bras de Jack Paar.

Love Nest est réalisé à la fin de l'été par Joseph Newman. Le metteur en scène a commencé sa carrière en 1942 mais aucun de ses longs métrages n'a encore connu la gloire (nous ne le découvrirons en France qu'en 1959 grâce à deux westerns : *Fort Massacre* et *Le Shérif aux mains rouges*). Ceci pour dire que, malgré le charme et le talent de Marilyn Monroe, la Fox semble continuer de ne pas lui accorder une totale confiance, au point de la mettre dans les mains de grands cinéastes. Aux côtés de June Haver et Jack Paar, Marilyn va pourtant obtenir une plus large audience américaine avec cette comédie qui sortira en avril 1952.

Pour *Variety*, *« Marilyn Monroe a été insérée dans l'intrigue pour provoquer des jalousies. Cela se conçoit parfaitement ! »* Et pour *The Film Daily*, *« Marilyn Monroe fait preuve de grandes qualités et est l'égale de ses partenaires Leatrice Joy et June Haver. »*

Chérie divorçons

Deux couples pour une comédie : Macdonald Carey et Marilyn, Zachary Scott et Claudette Clobert.

RÉSUMÉ DU FILM

CHÉRIE DIVORÇONS – Après vingt ans de mariage, Miriam et son mari Hugh Halsworth ont décidé de divorcer. La raison essentielle est la passion du jeu de Hugh, attaché de presse d'un grand hôtel. Miriam part donc s'installer chez sa fille Barbara, mariée à Jerry Denham. C'est là qu'elle rencontre l'industriel Victor Mac Farland, l'un de ses anciens prétendants. Vingt ans plus tôt, Miriam avait épousé Hugh après que Victor l'eut abandonnée sans un mot d'explication. Puisqu'elle est maintenant de nouveau libre, Victor se montre plus tendre que jamais. Mais Hugh est toujours amoureux de son ex-femme, même s'il refuse de se l'avouer. Par dépit, il s'affiche avec la belle Joyce, souhaitant ainsi rendre Miriam jalouse. Un soir, Victor demande sa main à Miriam et lui avoue que s'il est autrefois parti sans raison apparente, c'est parce qu'il avait joué la jeune femme aux dés avec Hugh et qu'il avait perdu la partie ! Furieuse, Miriam décide de détruire tous les rosiers auxquels son ex tient tant. Pour éviter le drame, Hugh tente de les récupérer mais est arrêté par la police. Ayant appris la nouvelle, les journaux régionaux annoncent les fiançailles de Victor et de Miriam en même temps que « le vol crapuleux », ce qui déclenche la colère de Victor, lequel refuse de voir son nom mêlé à une basse affaire de cambriolage. Miriam lui répond sèchement. Lorsqu'elle retrouve Hugh, celui-ci lui avoue que les dés avec lesquels il avait joué contre Victor étaient pipés : il avait triché par amour pour que Miriam devienne sa femme. Elle pardonne et le couple se réconcilie. Quant à Joyce, elle n'a aucune difficulté à séduire Victor… et ses millions !

L'année 1951 s'achève enfin pour Marilyn par le tournage de *Let's Make It Legal* (*Chérie divorçons*) de Richard Sale, cinéaste de 40 ans qu'elle connaît déjà, puisqu'il l'a dirigée l'année précédente dans *Le Petit Train du Far West*. Interprété par Claudette Colbert, Macdonald Carey, Zachary Scott et Robert Wagner, cette comédie est dans la pure tradition américaine, à la fois drôle, sentimentale et jamais choquante. Elle ne souffre d'aucun temps mort sinon d'une faiblesse du scénario et d'un certain manque de crédibilité des acteurs masculins. Quant à Marilyn, *« elle exhibe son beau galbe et fait de temps à autre rebondir l'intérêt »*, à en croire le critique du *New York Daily Mirror*. Quant au *Daily News*, il précise : *« Marilyn Monroe est divertissante dans un rôle épisodique de blonde jolie et pulpeuse qui s'intéresse à Zachary Scott et à ses millions. »* L'année 1951 a donc été très fructueuse pour Marilyn qui devient, film après film, une actrice réputée à défaut d'être encore une valeur sûre de la 20th Century Fox. Son rythme de travail semble vouloir rester le même puisque déjà trois contrats lui sont proposés pour 1952…

Premiers triomphes
1952-1961

Beaucoup croient que James Dean est devenu un mythe dès son premier film, *À l'est d'Eden*, et avec deux autres longs métrages seulement à son palmarès. C'est oublier qu'auparavant il avait durement travaillé, étudié dans plusieurs cours d'art dramatique, couru les cachets, débuté sur les planches dans des théâtres de banlieue et interprété à l'écran trois autres rôles très secondaires, entre 1951 et 1954. Comme lui et à la même époque, Marilyn Monroe conquérait ses galons de vedette et grimpait un à un les échelons de la célébrité.

Le Démon s'éveille la nuit

Quand commence l'année **1952**, elle a déjà treize films derrière elle mais pas un seul rôle vraiment important et remarquable. Son moral n'est pas atteint pour autant, même si le bout du tunnel n'apparaît pas encore. D'ailleurs, la Fox vient de lui annoncer qu'elle va être confiée à la RKO et aux producteurs Jerry Wald et Norman Krasna, le temps nécessaire au tournage de *Clash By Night* que doit réaliser Fritz Lang.

Le grand cinéaste allemand est l'auteur prestigieux de films muets : *Les Araignées* (1919), *Les Trois Lumières* (1922), *Mabuse le joueur* (1922), *Les Niebelungen* (1924), *Metropolis* (1926), *Les Espions* (1928) et, depuis l'arrivée du parlant, des chefs-d'œuvre reconnus : *M le maudit* (1931), *Fury* (1936), *J'ai le droit de vivre* (1937), *Le Retour de Frank James* (1940), *La Rue rouge* (1945), *Le Secret derrière la porte* (1948) et récemment *L'Ange des maudits*. Les plus grands acteurs ont travaillé sous sa direction : Spencer Tracy, Henry Fonda, Charles Boyer, Ray Milland, Edward G. Robinson, Gary Cooper, Marlene Dietrich... Inutile donc de préciser que Marilyn est très heureuse à l'idée d'ajouter son nom à cette liste, même si les principaux acteurs du film seront Barbara Stanwyck, Robert Ryan et Paul Douglas.

Curieusement, le comportement général de Marilyn Monroe se modifie à compter de cette date. La sage apprentie-comédienne qu'elle était jusqu'alors fait désormais preuve d'un caractère tout à fait différent, au point que certains sont convaincus qu'elle a attrapé la grosse tête ! Elle se montre plus exigeante, capricieuse, coquette, ne respecte aucun horaire, ne prête plus d'attention aux techniciens et ne s'intéresse aux hommes que s'ils sont séduisants et peuvent devenir d'éventuelles proies.

C'est dans un bureau de la production qu'elle est présentée à Fritz Lang, lequel se montre très gentleman avec elle. Le même jour, elle rencontre Barbara Stanwyck qui se comporte en grande sœur pleine d'indulgence pour la jeune actrice. Deux semaines plus tard, le film entre en chantier. Il est adapté par Alfred Hayes d'une pièce de Clifford Odets, créée à Broadway en 1941 avec Tallulah Bankhead. Odets est un homme de théâtre qui a déjà réalisé un long métrage, *Rien qu'un cœur solitaire*, en 1944 (il en signera un autre en 1959 : *Du sang en première page*).

La tension est grande sur le plateau, presque palpable, lorsque Lang lance son premier clap de début, à Monterey (l'action de la pièce se déroulait à Staten Island). Le réalisateur est ce jour-là très en colère car si tout le monde est présent, Marilyn Monroe est arrivée avec plus d'une heure de retard, n'entendant donc pas les conseils et les ordres qu'il a l'habitude de donner à toute son équipe avant chaque tournage.

Dans son livre intitulé *Fritz Lang in America*, l'écrivain réalisateur Peter Bogdanovich rapporte une déclaration de Lang : *« Pas facile de travailler avec elle ! Elle était un curieux mélange de timidité et de manque de confiance en elle-même, mais connaissait exactement son impact sur les hommes. L'ambiance des studios la terrorisait, elle arrivait toujours en retard et oubliait systématiquement ses répliques... J'aimais la pièce et son auteur qui insistait sur le contexte social, le chômage, etc. À la fin, il y avait un meurtre : le mari tuait l'amant. Dans le film, le problème était tout autre. Je m'étais renseigné sur la fidélité des femmes américaines mariées. J'ai découvert dans un des plus importants journaux féminins que 75 % d'entre elles trahissaient leur mari. Cela devint le sujet du film. L'adultère est un problème très important dans un monde fondé sur l'institution du mariage. »*

Marilyn incarne Peggy qui forme un couple naissant déjà guetté par les différends, avec Keith Andes dans le rôle de Joe Doyle. Ce couple est un écho à celui constitué par Barbara Stanwyck et Paul Douglas dans lequel l'amant, Robert Ryan/Earl Pfeiffer est bien évidemment l'élément perturbateur.

Keith Andes est l'inquiétant Joe Doyle.

LE DÉMON S'ÉVEILLE LA NUIT

Mae Doyle, déçue par les hommes et par son existence dans la grande ville, revient à Monterey après dix ans d'absence. Elle espère y trouver une vie plus calme dans ce village de pêcheurs où vit toujours son frère Joe. Joe est d'ailleurs fiancé à Peggy et craint que Mae soit un mauvais exemple pour celle qu'il aime. En effet, l'influence de la citadine sur Peggy est tout de suite évidente, la jeune fille voyant dans son aînée l'image de l'indépendance. Mae fait bientôt la connaissance du patron d'un chalutier, Jerry d'Amato, un vieux garçon simple et sans ambition. Il lui fait immédiatement la cour et, quelques semaines plus tard, l'épouse. L'année suivante, Mae donne le jour à un enfant.
Mais peu faite pour cette vie monotone, Mae perd patience et se laisse séduire par Earl Pfeiffer, un ami de Jerry. Très vite mis au courant de cette liaison, le mari trompé refuse de la croire jusqu'à ce que Mae avoue la vérité à son époux. Furieux, Jerry part à la recherche d'Earl et les deux hommes se battent. Puis il emmène leur enfant sur son bateau, tel un otage. Earl en profite pour tenter de convaincre Mae de partir avec lui en abandonnant l'enfant. La jeune femme comprend alors qu'Earl est un égoïste et qu'elle ne l'a jamais vraiment aimé. Elle préfère retourner auprès de Jerry et lui demander pardon. Jerry lui ouvre les bras.

On constate que c'est surtout dans la première partie du film qu'intervient Marilyn Monroe. Néanmoins, par l'importance de son texte, c'est le rôle le plus long qu'elle ait interprété jusqu'à cette date. En plein tournage est apparue l'affaire du calendrier dont nous avons parlé plus haut. La presse venait en effet de révéler que cette magnifique blonde alanguie sur un tapis rouge n'était autre que Marilyn, qui devenait ainsi l'incarnation du sexe et de la sensualité dans une Amérique puritaine qui refusait cet étalage de vice. Au lieu de réfuter, Marilyn a reconnu les faits, mettant en avant sa situation financière de l'époque. Et tout le monde lui a pardonné. Ce qui aurait pu ternir sa carrière la mettait finalement en valeur, d'autant plus qu'une partie de la presse prenait sa défense et insistait sur les difficultés d'adolescence de l'actrice.

Le 7 avril 1952, le magazine *Life* offre à Marilyn sa première couverture, ce qui accroît encore sa gloire même si elle est loin de devenir une star. Son salaire augmente mais reste bien inférieur à celui de la plupart des vedettes de la Fox.

Un autre mini-scandale tente de la faire tomber du piédestal sur lequel elle vient tout juste de grimper : la presse révèle que sa mère Gladys a été internée à maintes reprises dans des asiles psychiatriques et serait aujourd'hui abandonnée par l'actrice, vivant dans une chambre de bonne sans le moindre confort, alors que Marilyn Monroe affirmait à tous qu'elle était orpheline. Cette mère est retrouvée par des reporters, évidemment interrogée et photographiée. Elle répond simplement, avec émotion :

« Je l'aide et je souhaite continuer à l'aider aussi longtemps qu'elle aura besoin de moi ! »

Les lecteurs s'insurgent car c'est visiblement Gladys qui a besoin d'aide et non Marilyn. Alors, la comédienne prend à son tour la parole et explique avec franchise la situation : *« Quand j'étais enfant, ma mère a passé de longues années dans un hôpital d'État. Je ne l'ai jamais connue intimement et c'est pour cette raison que j'ai souvent affirmé que j'étais orpheline. Car je me sentais orpheline. Depuis que j'ai grandi et que je suis en mesure de l'aider, j'ai renoué avec elle et je resterai proche tant qu'elle en éprouvera le besoin. »*

Effectivement, grâce à Marilyn, Gladys est maintenant sortie de l'institution publique. Elle est bientôt pensionnaire d'une maison de repos privée où elle trouvera deux ans plus tard une tutrice en la personne d'Inez Nelson, qui sera chargée des intérêts financiers de Marilyn Monroe. Le grand public est touché des intentions de la vedette pour sa mère même si certains affirment que toute l'histoire est factice, qu'il ne s'agit que d'un coup de publicité. La cote de popularité de Marilyn grimpe davantage encore...

Quand *Le Démon s'éveille la nuit* sort dans les salles à l'automne 1952, le nom de Marilyn Monroe est pour la première fois au-dessus du titre, avec ceux de ses trois prestigieux partenaires. Le film obtient d'excellentes critiques : *« Passionné et impressionnant, dont le thème central est un conflit familial... Marilyn Monroe, la nouvelle bombe blonde d'Hollywood, réussit à être aguichante même en blue-jeans. Elle joue avec une souveraine assurance le personnage secondaire de Peggy, ouvrière dans une conserverie. Elle et le jeune Keith Andes soutiennent parfaitement la comparaison avec les trois interprètes principaux. »* (Daily News).

« Pour la première fois, ce film nous donne l'occasion de voir Marilyn Monroe en tant qu'actrice. Le résultat est très concluant. Cette femme possède une beauté rafraîchissante, de l'enthousiasme et de la bonne humeur à revendre. C'est également une actrice consciencieuse dans la partie dramatique. Elle s'est définitivement imposée et cette vedette de talent mérite la réputation que la presse lui construit. Le rôle qu'elle interprète est secondaire mais elle lui confère de l'autorité et de la force. » (World Telegram and Sun).

Au cours des mois qui suivent, Marilyn va recevoir plus de courrier que bien des stars de la Fox. Dans l'intervalle, elle aura tourné quatre autres films avec le même succès... Le premier d'entre eux est signé Edmund Goulding et s'intitule *We're Not Married* (*Cinq mariages à l'essai*). Pas encore à la mode en Europe, les films à sketchs connaissent un certain engouement aux États-Unis, en ce début des fifties. Comme la plupart des autres, celui-ci bénéficie d'une belle distribution ainsi que le permet ce genre d'exercice. Pour unir cinq histoires différentes les unes aux autres, le scénariste Nunally Johnson – également producteur de *Cinq mariages à l'essai* – a eu l'idée de départ suivante : un juge de paix a procédé à plusieurs mariages sans que l'autorisation de l'État lui ait été délivrée. Les mariages sont donc nuls. Trois ans plus tard, apprenant ce vice de forme, il contacte les cinq couples concernés qui découvrent ainsi qu'ils n'ont jamais été unis officiellement. Quelles vont être leurs réactions ?

Marilyn Monroe est l'élément féminin de la première histoire où elle a pour « mari » David Wayne : Annabelle Norris, qui a été élue Miss Mississippi, souhaite aujourd'hui participer à la conquête du titre de Miss Amérique. Jeff estime que la carrière de son épouse est incompatible avec celle de mère de famille. À l'annonce de la nullité du mariage, Jeff est satisfait de se retrouver célibataire ainsi qu'Annabelle qui peut désormais participer à la compétition. Jeff et leur fils sont présents lors de son couronnement. Tous retombent dans les bras les uns des autres. Un second mariage est en vue !

David Wayne, son partenaire dans Cinq mariages à l'essai.

Les autres couples « illégitimes » sont constitués de Ginger Rogers et Fred Allen, Zsa Zsa Gabor et Louis Calhern, Mitzi Gaynor et Eddie Bracken, Eve Arden et Paul Douglas. Malgré d'assez bonnes critiques générales, le film n'obtient qu'un succès d'estime bien loin du résultat financier escompté par la Fox. On lit néanmoins dans le *New York Herald Tribune* :

« Avec David Wayne et Marilyn Monroe qu'on croirait sculptée par la main de Michel-Ange, on conçoit qu'un mari casanier puisse exiger de sa femme qu'elle renonce aux lauriers d'un concours de beauté pour rentrer au foyer. »

Dans le *World Telegram and Sun* : *« Un film délicieusement pétillant auquel Marilyn Monroe contribue par sa beauté dont elle est la principale détentrice à Hollywood »*. Et quand le film est présenté en France, à partir du 25 mars 1953, les appréciations sont similaires à ceci près que ce sont davantage Ginger Rogers et Zsa Zsa Gabor plutôt que Marilyn qui sont mises à l'honneur.

Troublez-moi ce soir

Pour le long métrage suivant que lui propose la Fox, intitulé *Don't Bother To Knock*, Marilyn Monroe donne vite son accord. Car désormais on ne lui « ordonne » plus de tourner tel ou tel film mais on lui « propose » des scénarios. Le sujet est ici dramatique et son rôle particulièrement sensible, délicat à interpréter. C'est un véritable contre-emploi et c'est peut-être justement ce challenge qui la stimule et lui donne envie de briser son image de blonde évaporée. De plus, pour la première fois de sa carrière, elle va y tenir le rôle principal ! Son partenaire est Richard Widmark, dans cette œuvre traduite en français par *Troublez-moi ce soir* et réalisée par Roy Baker. Une débutante talentueuse, Anne Bancroft, complète la distribution, apparaissant pour la première fois à l'écran : elle est Lyn Leslie, une chanteuse de cabaret. Le scénario de Daniel Taradash est inspiré d'un roman à suspense de Charlotte Armstrong, *Mischief*.

Marilyn forme un couple-choc avec Richard Widmark.

RÉSUMÉ DU FILM

TROUBLEZ-MOI CE SOIR – Dans un hôtel new-yorkais, le pilote de ligne Jed Towers prend une chambre pour se rapprocher de son amie la chanteuse Lyn Leslie qui s'y produit. Malheureusement, Lyn a l'intention de rompre car elle ne supporte plus le mauvais caractère de Jed. Tristement, l'homme regagne sa chambre, prêt à repartir, quand apparaît à une fenêtre d'en face, une très jolie fille qui attire son regard. En fait, cette blonde prénommée Nell fait du baby-sitting et a été engagée par un couple, pour la soirée, afin de garder la petite Bunny en l'absence de ses parents. S'ennuyant, Nell a revêtu un déshabillé et les bijoux de la maîtresse de maison. Jed décide de tenter sa chance : il lui téléphone et la rejoint quelques instants après. Au cours de la conversation, Nell devient étrange et commence à prendre Jed pour son fiancé tué à la guerre. L'homme la prend dans ses bras et l'embrasse au moment où la petite Bunny entre dans la pièce. En fureur, Nell la renvoie dans sa chambre sans prêter garde aux pleurs de l'enfant. Progressivement, Jed réalise que cette fille est déséquilibrée. Il ne la voit pas ligoter et baillonner Bunny comme il ignore que Nell est sortie depuis peu d'un asile ! Lorsqu'on frappe à la porte, Jed se cache dans la salle de bains. C'est Eddie, l'oncle de la jeune femme. Craignant qu'il ne parle trop, Nell lui jette un cendrier à la figure. Jed tente d'intervenir. Une femme surgit, attirée par le bruit, ce qui calme l'ambiance générale. Désormais, Jed n'a plus qu'une envie : retourner dans sa chambre. Il veut pourtant s'assurer, avant son départ, que la petite Bunny est en sécurité. Il jette un coup d'œil dans la pièce. Constatant que l'enfant est couchée et avec l'assurance qu'Eddie veillera sur Nell, il retourne à son hôtel où il croise Lyn. C'est à cet instant qu'il réalise que Bunny n'était peut-être pas dans son lit mais avait probablement été remplacée par un oreiller. Il retourne en courant chez Nell, laquelle est prête à se venger de ses malheurs sur la petite fille. La mère de l'enfant venant d'arriver, elle se bat avec la baby-sitter qui, un rasoir à la main, menace de se suicider. Jed tend la main pour récupérer le rasoir et explique à la jeune fille qu'il n'est pas son fiancé, que celui-ci est bel et bien mort. Quand la police arrive, Nell se laisse emmener sans se débattre. Jed et Lyn partent main dans la main.

En baby-sitter névrosée, Marilyn Monroe surprend et inquiète. Elle déçoit aussi quelques journalistes professionnels qui font un assez mauvais accueil à ce film pourtant présenté aux Golden Globes en janvier suivant. Le *New York Post* écrit pour sa part : *« Miss Monroe donne l'impression quelque peu artificielle d'être ailleurs. Son jeu absent et monotone dans les séquences qui précèdent le moment où elle accepte de garder l'enfant, peut paraître inférieur à ce dont elle est capable. Impression trompeuse : le personnage qu'elle incarne est une folle. Les amateurs d'étrangetés psychanalytiques contesteront certains détails de l'interprétation de Miss Monroe mais j'estime, pour ma part, qu'elle est très bonne, compte tenu de son manque d'expérience dramatique et de son physique de music-hall. »*

Les spectateurs accourent dans les salles, attirés par le seul nom de l'actrice. Si bien des faits surprennent, semblent peu vraisemblables dans la première partie du scénario, on en comprend la cause et tout devient clair lorsqu'on réalise que l'héroïne est démente. La présentation de l'histoire est originale, ce qui lui donne une valeur artistique spéciale. Quant à la création de Marilyn, il faut lui reconnaître de grandes qualités. On la voit peu à peu perdre le contrôle de ses actes, s'enfoncer dans sa folie. Grâce à son jeu, on devine la situation sans qu'aucune explication ne nous soit donnée. Ses expressions tragiques, son trouble moral, sont d'une totale sincérité. Richard Widmark ne lui est en rien inférieur, mais lui n'est plus un débutant ! (Signalons qu'en 1991, un remake de ce film sera tourné pour la télévision sous le titre *The Sitter*, par Rick Berger, avec Kim Myers dans le rôle de Nell).

Chérie je me sens rajeunir

CHÉRIE JE ME SENS RAJEUNIR – Barnabé Fulton est un savant austère mais aussi un chimiste talentueux. Employé dans un laboratoire de recherches, il tente depuis bien des années de mettre au point la formule miracle d'une potion de rajeunissement. Un singe, qu'il utilise comme cobaye, profite d'un moment de liberté pour se promener dans le laboratoire et, en imitant les gestes de son maître, il mélange divers produits qu'il jette dans un réservoir d'eau potable. Le lendemain, Barnabé décide d'expérimenter sur lui-même son nouveau sérum après quoi il avale un verre de cette eau. Il rajeunit de quelques années et, au fil des minutes, se comporte comme un adolescent. Sa vue redevient parfaite, ses cheveux blancs disparaissent, il conduit son auto comme une voiture de course, drague Loïs, la secrétaire de son patron, va faire du patin à roulettes, de la natation et des promenades avec elle. Mais l'efficacité du sérum disparaît et Barnabé redevient normal. Il attribue bien évidemment son rajeunissement à sa dernière mixture, ignorant le mélange de son singe. Peu après, c'est son épouse Edwina qui boit de l'eau et retrouve sa jeunesse. Sans le vouloir, Barnabé refait de même : tous deux retombent en enfance et multiplient les blagues au grand désarroi de toutes les personnalités de la recherche scientifique qu'ils croisent. Les uns après les autres, le patron de Barnabé et les membres du conseil d'administration, boivent au distributeur d'eau et rajeunissent à leur tour. Tout finit par rentrer dans l'ordre mais chacun regrette ses instants de bonheur. Désormais, le directeur du laboratoire va chercher à obtenir du singe qu'il reproduise son étonnant mélange afin que l'élixir de jouvence puisse agir sur le monde !

RÉSUMÉ DU FILM

Secrétaire de charme pour Cary Grant.

Avec Cary Grant et Ginger Rogers.

À l'automne, c'est Howard Hawks, l'un des maîtres de la comédie américaine, qui demande Marilyn Monroe à la production, pour un rôle secondaire de *Monkey Business* (*Chérie je me sens rajeunir*), dont le couple vedette est interprété par Cary Grant et Ginger Rogers. Si Marilyn accepte ce nouvel emploi, celui d'une secrétaire, c'est uniquement pour la renommée du réalisateur puisque son rôle est ici d'une moindre importance et marque donc une légère régression par rapport à *Troublez-moi ce soir.*

Le tournage commence dans une ambiance agréable, en Californie, en juin 1952. Les rapports sont excellents entre Cary Grant et Ginger Rogers, avec Howard Hawks également, tandis que Marilyn reste à l'écart, semblant ne pas désirer se mêler au reste de l'équipe. Chaque jour, elle arrive sur les lieux du tournage après les autres comédiens et s'enferme immédiatement dans sa loge ou sa roulotte. Ginger Rogers dira d'ailleurs d'elle qu'elle est *« peu visible et souvent absente »*, tandis que Grant notera sa *« moitié enfant, séduisante mais aussi parfois horripilante »*.

Le film sort aux États-Unis pour les fêtes de fin d'année. Il est présenté en France à partir du 13 janvier 1953. La comédie est jugée divertissante, utilisant un sujet amusant et assez peu employé jusqu'alors : celui de la drogue miracle qui provoque un rajeunissement réel et important, aboutissant à des conséquences inattendues.

La réalisation très nerveuse d'Hawks met en valeur toutes les trouvailles des scénaristes Ben Hecht, Charles Lederer et I.A.L. Diamond, comme le gag de l'auto qui roule très vite et sans contrôle ou celui du chimpanzé qui devient savant avec une mine doctorale, ouvrant divers flacons et mélangeant leur contenu avec précision. Par contre, la prestation de Marilyn Monroe n'est guère remarquée, sinon que certains la considèrent jouant *« dans l'absurde avec malice et désinvolture »* ou *« avec conviction son personnage sans surprises »*. Ce film restera dans l'avenir l'une des plus mémorables comédies du cinéma américain des années 50.

Pour terminer 1952, Marilyn Monroe tourne de nouveau un film à sketchs, *La Sarabande des pantins*, adaptation de cinq nouvelles de l'écrivain O. Henry. Ce sont cinq réalisateurs différents qui dirigent ces histoires : Henry Koster, Henry Hathaway, Jean Negulesco, Howard Hawks et Henry King. Le rôle de Marilyn, qui intervient dans le premier sketch, est très épisodique mais néanmoins savoureux. Cette partie s'intitule *L'Agent et le chant* : un clochard nommé Soapy (Charles Laughton) se comporte en gentleman, son chapeau melon vissé sur la tête et un œillet à la boutonnière. À l'approche de l'hiver, il a l'idée de se faire arrêter pour un délit mineur afin de passer les trois mois qui viennent au chaud, dans une prison. Il commet diverses infractions comme un vol de parapluie, un bris de vitrine, une grivèlerie, mais tout cela reste vain. Alors il accoste une passante dans la rue (Marilyn Monroe) en espérant que celle-ci va appeler au secours et demander l'aide d'un agent de police. Manque de chance : la fille est une prostituée ! Attiré par la musique d'une église, Soapy y pénètre pour s'y réchauffer, accompagné de son ami Horace. Tandis qu'il commence à songer à travailler, à défaut de trouver mieux, il est arrêté pour vagabondage par un flic qui le conduit au poste. Il est condamné à trois mois de prison : son problème est résolu !

Quand Charles Laughton à besoin de l'aide de Marilyn…

Les autres histoires sont titrées *L'Appel du clairon* (avec Richard Widmark et Dale Robertson), *La Dernière Feuille* (avec Anne Baxter et Jean Peters), *La Rançon du grand chef* (avec Fred Allen et Oscar Levant) qui donnera naissance au film d'Henri Verneuil *Le Grand Chef* en 1959, et enfin *Le Don des mages* (avec Jeanne Crain et Farley Granger).

L'ensemble est varié, haut en couleurs (mais le film est en noir et blanc), passant du pathétique à la fantaisie, de la tendresse à la violence. Pourtant, l'empreinte de chaque cinéaste est parfois trop visible et nuit à l'unité. Dans chacun des sketchs se reconnaissent nettement le style et la sensibilité de son réalisateur. Heureusement, un excellent montage prend son rythme dans l'essence même de chaque récit, tour à tour rapide, violent, calme et émouvant. Quant à l'interprétation, elle est de première qualité. Alors pourquoi le film n'a-t-il pas mieux marché ni aux États-Unis ni en France où il est sorti le 12 janvier 1953 ?

Niagara

Henry Hathaway est l'un des grands noms du cinéma américain depuis le début des années 30. Il a signé, entre autres, plusieurs succès avec Gary Cooper : *Les Trois Lanciers du Bengale* et *Peter Ibbetson*. Il a triomphé avec *13 rue Madeleine*, *Le Carrefour de la mort*, *Appelez Nord 777* et *La rose noire*. En 1952, après avoir été l'un des auteurs de *La sarabande des pantins*, il s'apprête à mettre en scène ***Niagara***, un suspense psychologique d'après un scénario de Charles Brackett. Il souhaite avoir Anne Baxter pour actrice principale et, dans le rôle de George Loomis, James Mason, très en vue depuis le succès du *Renard du désert* où il incarnait le maréchal Rommel. Malheureusement, Portland, la fille de Mason, ne veut pas voir son père mourir une fois encore à l'écran et le supplie de renoncer au tournage. De même, Anne Baxter se désiste trois semaines avant le début des prises de vues. Qu'à cela ne tienne, Hathaway remplace James Mason par Joseph Cotten (que la production lui impose) dont ses interprétations pour Orson Welles et Alfred Hitchcok ont fait la gloire. De même, il demande à Jean Peters d'incarner le personnage de Polly. En revanche, depuis les premiers jours de la préparation du film, c'est à Marilyn Monroe que songeait Hathaway pour le rôle de Rose Loomis. Tous deux ont d'ailleurs sympathisé lorsqu'ils se sont rencontrés pendant les prises de vues de *La Sarabande des pantins*, dans les coulisses puisque le cinéaste dirigeait un autre sketch du film, avec Richard Widmark et Dale Robertson.

Marilyn et son réalisateur, Henry Hathaway.

L'équipe se réunit pour la première fois sur le plateau, au cœur de l'été 1952, pour y tourner les quelques scènes d'intérieur, avant de se rendre à Niagara Falls pour les extérieurs, sur les lieux mêmes de l'action. Contrairement à Fritz Lang, Joseph Mankiewicz et surtout Howard Hawks, l'entente est idéale entre l'actrice et son réalisateur qu'elle juge particulièrement *« sympathique, chaleureux et attentionné »*. De son côté, Henry Hathaway – pourtant réputé pour être tyrannique avec les comédiens – déclarera plus tard à propos de Marilyn :

« C'est une fille merveilleuse, merveilleuse !... Sensible, timide, craintive. C'est très curieux : aujourd'hui, les filles ont toutes la vulgarité qui était réservée aux peepshows, aux nickelodéons, et aux penny arcades. Si vous vouliez voir une fille qui se déshabillait, vous alliez voir un peepshow. Mais maintenant, elles le font dans tous les films ! Alors que Jean Harlow et Marilyn Monroe exprimaient toute leur sensualité sans jamais se déshabiller dans une seule scène ! Son dandinement dans Niagara, *Marilyn ne l'a pas inventé : c'est moi qui lui ai dit de le faire. Elle avait une robe très serrée au point que je lui ai demandé d'aller retirer sa culotte parce qu'on voyait les marques sous sa jupe. Elle a retiré sa culotte et s'est déhanchée encore plus ! Elle pouvait rendre n'importe quel geste, n'importe quel mouvement, presque intolérablement suggestif... »*

Par contre, à propos de Joseph Cotten, le réalisateur gardera un souvenir beaucoup moins enthousiaste :

« J'ai eu un mal fou avec lui. C'est un acteur sans mystère qui joue sur une seule note. Je lui disais : "Jo, essaie de jouer autrement" et je lui montrais comment je voyais la scène. Il écoutait avec beaucoup d'attention, me répondait "très bien, j'ai compris", et il jouait exactement comme la première fois ! »

Victime très sexy, Marilyn Monroe fait une création jugée époustouflante par tout le monde lors de la sortie dans les salles américaines, le 21 janvier 1953 (on verra *Niagara* en France à partir du 11 septembre 1953 seulement).

Grâce à ce personnage trouble, la popularité de Marilyn Monroe grimpe au firmament. Weiler écrit dans le *New York Times* :

« Quel que soit l'angle sous lequel on les voit, les chutes et Miss Monroe ont de quoi satisfaire les spectateurs... »

RÉSUMÉ DU FILM

NIAGARA – Ray Cutler et son épouse Holly ont gagné un séjour d'une semaine à Niagara Falls où ils peuvent ainsi vivre leur voyage de noces, sur la rive canadienne du fleuve. Le couple s'installe dans un motel, où il fait la connaissance de George et Rose Loomis lesquels occupent déjà le bungalow qui leur est destiné. Les choses s'arrangent et tous sympathisent. Mais peu après, en visitant le Tunnel du Fer à Cheval, Polly aperçoit de loin Rose qui embrasse un inconnu. Lors de la soirée suivante, George Loomis entre en fureur en surprenant Rose écoutant le disque de sa chanson préférée. Il se sait trompé et fait part de ses soupçons à Polly, venue lui soigner la main après qu'il eût brisé le microsillon. Mais Polly ne révèle pas ce qu'elle a vu un peu plus tôt dans le Tunnel. Au même moment, Rose téléphone à son amant, Ted Patrick, et lui demande d'assassiner son mari.
Le lendemain, George Loomis a disparu. Rose alerte la police qui la convoque bientôt pour identifier un cadavre à la morgue. La jeune femme s'évanouit en reconnaissant son amant, et doit être hospitalisée. Polly voit Loomis au motel, le voit de nouveau lors d'une visite à la Grotte aux Vents, puis une troisième fois, se trouvant face-à-face avec lui. George avoue qu'il a tué Ted en légitime défense et souhaite maintenant disparaître. De son côté, Polly lui affirme qu'elle gardera le silence. Hélas, peu après, Loomis aperçoit sa femme qui vient de quitter l'hôpital, la poursuit dans une tour et l'étrangle. Loomis cherche désormais à fuir sur un bateau de location, avec Polly comme otage, alors que la police le traque. Pas assez puissant, le bateau est entraîné par le fort courant du Niagara et se dirige vers les chutes. À l'ultime instant, George réussit à déposer Polly sur un rocher mais lui-même bascule avec son embarcation, pris dans la terrible cascade.

Dans les bras de Richard Allen…

La chanson « Kiss » qu'elle interprète dans le film, composée par Lionel Newman et écrite par Haven Gillespie, est un succès du disque. Quant à Henry Hathaway, il songe immédiatement à un autre tournage avec la comédienne, celui de *On Human Bondage*, adaptation d'un roman de Somerset Maugham pour lequel il souhaite aussi engager Montgomery Clift. Malheureusement, Darryl Zanuck refuse au nom de la Fox ce nouveau rôle pour la jeune interprète : le film sera finalement tourné avec Kim Novak et Laurence Harvey et s'appellera en français *L'Ange pervers*. Après quelques jours de tournage, Henry Hathaway sera d'ailleurs lui-même renvoyé du plateau et remplacé par Ken Hughes.

Les majestueuses chutes du Niagara constituent un cadre remarquable pour cette action dramatique, à l'intrigue solide. Jamais l'endroit n'a été aussi bien mis en valeur que dans cette œuvre, comme jamais jusqu'alors Marilyn n'a été aussi bien filmée. Tout le monde en est convaincu aux États-Unis, les spectateurs européens le sont à leur tour neuf mois plus tard.

… et ceux de Joseph Cotten.

Les Hommes préfèrent les blondes

Jane Russel la brune, Marilyn la blonde et Charles Coburn, leur « victime ».

Quand *Niagara* est distribué en France, un autre long métrage essentiel dans la carrière de Marilyn Monroe a déjà été présenté en Amérique : *Les Hommes préfèrent les blondes* d'Howard Hawks ! Car si Hawks s'est dit désagréablement surpris par le comportement de Marilyn, il a été jugé par Zanuck comme étant le cinéaste idéal pour signer cette comédie musicale tout à fait exceptionnelle. Le scénario de Charles Lederer est tiré d'un roman d'Anita Loos. Une première adaptation a déjà été réalisée en muet par Malcolm Saint Clair, en 1928. Le cachet de Marilyn est de 15 000 dollars, celui de sa partenaire, la brune Jane Russell, est de 150 000 dollars ! C'est dire que malgré sa popularité, Marilyn Monroe n'est pas encore considérée comme une star, du moins au sein de la 20th Century Fox, alors que Jane Russell, découverte par Howard Hughes dix ans plus tôt dans *Le Banni*, est l'une des actrices les plus en vue d'Hollywood. Un tour de poitrine très avantageux, une provocation évidente, elle est la vamp qui fait fantasmer les mâles.

Leur film commun ne connaît finalement aucun problème de tournage, contrairement à ce que certains espéraient, attendant des altercations entre les deux actrices, ce qui aurait alimenté les chroniques des journaux à scandale. Il va devenir l'une des plus grandes comédies musicales des années 50.

RÉSUMÉ DU FILM

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

Dorothy la brune et Loreleï la blonde sont amies mais ont des objectifs différents pour leur avenir. Tandis que l'une recherche des hommes musclés, la seconde souhaite simplement être couverte de diamants. Ensemble, elles embarquent sur le paquebot Île-de-France pour venir à Paris. Avant son départ, Loreleï a reçu de son fiancé Gus une lettre de crédit et un rendez-vous dans la capitale française. Sur le bateau, Dorothy fait la connaissance de l'équipe olympique masculine américaine, alors que Loreleï repère sur la liste des passagers le milliardaire Henry Spofford III, ignorant qu'il s'agit d'un enfant de 10 ans. Elle se rabat alors sur Sir Beekman, propriétaire d'une mine de diamants. Convaincu que Loreleï ne s'intéresse à son fils qu'en raison de sa fortune, le père de Gus charge le détective Malone de veiller sur elle discrètement pendant le voyage. Mais Dorothy tombe amoureuse de Malone, ce qui complique nettement la situation. Quand Malone prend une photo de Beekman qui pourrait prêter à confusion, les deux jeunes femmes endorment le détective et dérobent le cliché. Tiré d'un mauvais pas et pour prouver sa reconnaissance à Loreleï, Beekman offre à la jolie blonde un diadème appartenant à son épouse. De son côté, Malone se sent trahi par Dorothy et accumule les preuves des mauvaises intentions de Loreleï. Quand le bateau arrive en France, Lady Beekman veut récupérer le diadème. Et la lettre de crédit de Gus est annulée. Dorothy et Loreleï, désargentées, deviennent danseuses dans une boîte de nuit où Gus les retrouve. Lady Beekman intervient aussi mais le diadème a disparu. Il a été en fait récupéré par Beekman lui-même. Pour innocenter Loreleï, Malone le dérobe à son tour et l'apporte au tribunal. Il se réconcilie ainsi avec Dorothy en même temps que Loreleï tombe dans les bras de Gus. La blonde et la brune vont pouvoir se marier le même jour…

Marilyn se sent mieux dans sa peau qu'elle ne l'a jamais été et affirme être très complice avec Jane Russell, ce dont plus personne ne doute. Les petits scandales dont on a parlé à son sujet un an plus tôt font désormais partie des aléas du passé : Marilyn est maintenant une star avec laquelle il faut compter. L'ensemble de la presse est dithyrambique, des États-Unis jusqu'en Europe :

« Avec Marilyn Monroe et Jane Russell dans un même film, la partie était gagnée d'avance. Le résultat est une extraordinaire comédie musicale… Qu'elles chantent, qu'elles dansent ou qu'elles examinent des diamants, elles sont irrésistibles. Leur numéro musical est aussi explosif qu'un feu d'artifice. Comme à l'accoutumée, Miss Monroe donne l'impression qu'elle éclaire la nuit et son interprétation d'une blonde bien en chair dont les yeux s'ouvrent sur des diamants et se ferment sous des baisers, est aussi divertissante que séduisante » (New York Herald Tribune).

« Les deux femmes portent tout ce qui est propre à mettre leurs formes en valeur, révélant ainsi des dons très appréciés chez les pin-up… Elles déambulent dans des tenues dont l'origine remonte à une époque où l'homme n'avait pas encore songé à grimper dans un arbre… Un film endiablé, gai, spectaculaire. » (New York Post).

« Un spectacle plein d'humour, de fantaisie, de gaîté, au rythme alerte et aux situations fort divertissantes… Par sa plastique, Marilyn Monroe offre la plus attirante des images, joue avec esprit une jeune femme un peu bornée mais quand même très à la page, pour qui tous les moyens de séduction sont bons pour parvenir à obtenir le cadeau qu'elle souhaite ». (Index de la Cinémato).

Jane et Marilyn ont travaillé en parfaite harmonie. Elles chantent (comme le feront plus tard Brigitte Bardot et Jeanne Moreau dans *Viva Maria*), avec un dynamisme exceptionnel. Ensemble, elles interprètent *Two Little Girls From Little* « Rock, When Love Goes Wrong ». Et seule, Marilyn chante ce qui va être un extraordinaire tube : « Diamonds Are A Girl's Best Friend ».

Niagara, Les Hommes préfèrent les blondes… après ces deux films, Marilyn est désormais adulée, plus entourée qu'elle ne l'a jamais été. Son contrat à la Fox est maintenant de 1 500 dollars par semaine, qu'elle travaille ou non. Ses caprices, déjà, deviennent légendaires… Sa popularité est telle qu'elle et Jane Russell reçoivent au début de l'année 1953 une nouvelle consécration : elles posent les empreintes de leurs mains et de leurs pieds sur une dalle de ciment frais, devant l'entrée du Chinese Theatre, sur le Hollywood Boulevard.

Marilyn est belle et veut le rester : elle commence à prendre divers médicaments pour garder sa ligne fine. Très vite, on va parler d'accoutumance…

Comment épouser un millionnaire

Au mois de mars, très enthousiasmé par le succès de sa jeune protégée, Darryl Zanuck la fait tourner sous la direction de Jean Negulesco dans ***Comment épouser un millionnaire***, où il lui attribue le rôle de Pola qu'il avait eu l'intention précédemment de donner à Betty Grable. Star des années 40, cette dernière, sans se formaliser, aurait dit alors à Marilyn :

« Chérie, j'ai tout eu. À toi maintenant d'en profiter. C'est ton tour ! »

Mais comme le scénario de Nunnally Johnson, inspiré de deux pièces à succès jouées trois ans plus tôt à Broadway, met en scène trois jolies femmes, Zanuck demande à Betty Grable d'être Loulou et à Lauren Bacall de devenir Schatze. Ainsi, toutes trois, qui possèdent chacune un surnom dans le monde du cinéma, vont-elles offrir la plus belle distribution possible à l'époque : Lauren Bacall est *« Le regard »*, Betty Grable *« Les jambes »*, et Marilyn Monroe est devenue *« The Body »* autrement dit *« Le corps »*.

Le tournage débute le **5 mars 1953** sur le plus grand plateau de la 20th Century Fox, en présence de plusieurs dizaines de techniciens et de nombreux journalistes convoqués pour l'occasion. Les flashs des photographes crépitent, les trois comédiennes posent. Mais subitement Marilyn met un terme à tout cela et part s'enfermer dans sa loge, refusant de parler à quiconque. Certains diront que cette saute d'humeur est due à une absorption de produits interdits, d'autres penseront qu'elle veut simplement se distinguer des deux autres actrices. Les prises de vues ne commencent en fait que le lundi suivant. Si Lauren et Betty font leur maximum pour se rapprocher de Marilyn, celle-ci reste isolée, préférant passer chacun de ses instants avec son coach qui est en fait son professeur de comédie. Lauren Bacall écrit dans son livre *Par moi-même* sa propre analyse de cette situation :

« Marilyn était terrifiée, peu sûre d'elle. Elle ne faisait confiance qu'à son coach et était toujours en retard. À la fin d'une prise, elle jetait un coup d'œil au coach qui se tenait derrière Jean Negulesco, quêtant son approbation. S'il secouait la tête en signe de dénégation, elle insistait pour une autre prise. Une scène était souvent tournée quinze fois et même davantage... Et pourtant je ne pouvais pas en vouloir à Marilyn : il n'y avait pas une ombre de méchanceté en elle. »

Ray Calhoun, Lauren Bacall, Cameron Mitchell et Marilyn.

Au côté d'Alex d'Arcy.

COMMENT ÉPOUSER UN MILLIONNAIRE

Pola Debevoise, Loulou Dempsey et Schatze Page sont mannequins à New York. Dans le seul but d'attirer chez elles un homme riche, elles louent ensemble un très bel appartement car chacune espère épouser un millionnaire ! Schatze tombe sous le charme de Tom Brookman, avant de s'apercevoir qu'il n'a pas un sou. Le garçon est sympathique et amoureux, ce qui n'empêche pas Schatze de s'intéresser à Hanley, riche quinquagénaire. Comme les finances du trio féminin diminuent à vue d'œil, elles se rendent ensemble à une invitation d'Hanley qui les présente à ses amis. L'un d'eux, Waldo Brewster, propose à Loulou un week-end dans son pavillon de chasse. Mais Waldo est marié ! Après avoir attrapé la rougeole, Loulou se laisse séduire par un garde forestier, Eben, qui l'initie au ski et... l'épouse ! De son côté, Pola prend l'avion pour Atlantic City où Stewart Merrill l'a demandée en mariage. Malheureusement pour elle, très myope et refusant de porter des lunettes, Pola se trompe d'avion. Dans l'appareil, elle se retrouve au côté de Freddie Denmark qui n'est autre que le propriétaire de son appartement. Freddie a rendez-vous avec les agents du fisc. Tandis que Schatze accepte de se marier avec Hanley, Loulou débarque avec son jeune époux Eben et Pola est accompagnée de Freddie. Eux aussi viennent de se marier, après une triste mésaventure survenue entre l'homme d'affaires et son conseiller fiscal. Constatant le bonheur de ses deux amies, Schatze décide de renoncer à Hanley avant les noces, et tombe dans les bras de Tom. La cérémonie est donc annulée. Les trois couples font ensemble un fastueux dîner. Et les trois femmes manquent de s'évanouir en constatant que Tom règle l'addition avec une énorme liasse de billets : il est millionnaire et personne ne le savait !

RÉSUMÉ DU FILM

Souci du travail bien fait, de donner la meilleure image possible d'elle-même ? Sans doute mais aussi naissance d'une hostilité évidente de la part des techniciens qui considèrent cette attitude comme uniquement capricieuse. Quant aux réalisateurs, passés, présents et à venir, tous s'arrachaient les cheveux à devoir supporter ces retards chaque matin, ce qui les contraignaient parfois à modifier leur plan de travail.

Le scénario, plutôt simpliste mais sympathique, est un prétexte à des situations fort drôles, une interprétation remarquable de tous les acteurs et une mise en scène dynamique. Réalisé en technicolor, le film de Negulesco est le plus réussi de l'année, à en croire la presse américaine. *Le New York Post* écrit d'ailleurs :

« Miss Monroe a acquis une bonne dose d'expérience en matière de comédie légère. »

Et le *New York Herald Tribune* précise :

« Vue du premier rang, Marilyn Monroe donne l'impression d'être enrobée de sucre glacé. Vue de plus loin, sa plastique est toujours aussi affriolante, son jeu de comédienne pince-sans-rire est aussi agréable que son physique. Séductrice myope qui refuse de porter des lunettes devant les représentants du sexe masculin, elle se cogne aux meubles et lit les livres à l'envers avec un air faussement naïf qui n'a pas son pareil. »

De nouveau, le triomphe est international.

Marilyn Monroe, Lauren Bacall et Betty Grable.

Le contrat de Marilyn arrivant à son terme, Darryl Zanuck tente de lui imposer un autre film et de lui faire signer un nouveau contrat très intéressant pour la Fox. Le film en question s'intitule *The Girl In Pink Tights* qu'elle refuse immédiatement, car le rôle qui lui est offert est celui *« d'une blonde bête et sexy »*. (Ce long métrage sera tourné un an plus tard avec Joan Collins et rebaptisé *The Girl In The Red Velvet Swing*, en français *La Fille sur la balançoire*). Quant au contrat, Marilyn tient à le négocier avec toute une armée d'avocats derrière elle, pour ne pas être *« le dindon de la farce »*, affirmera-t-elle alors. Ni dindon ni pigeon, elle tient à continuer à travailler mais elle veut aussi que ses exigences soient respectées... sinon elle change de société !

Un grand cinéaste est lui aussi en fin de contrat à la Fox. Il s'agit d'Otto Preminger qui a offert à la compagnie, dans le passé, quelques-uns de ses meilleurs longs métrages, comme *Mark Dixon détective*, *Un si doux visage* et *La Lune était bleue*. Avant de quitter la Fox, il propose à Zanuck de réaliser *River Of No Return*, sur un scénario de Frank Fenton d'après une histoire originale de Louis Lantz. Il s'agit d'un western peu traditionnel – genre très à la mode à l'époque – qui nécessite l'intervention d'une jeune femme sachant chanter. Un rôle idéal pour Marilyn Monroe : l'affaire est faite ! Mais qui sera son partenaire ? Après une longue réflexion, Marilyn demande que Robert Mitchum interprète le principal rôle masculin, celui de Matt Calder. Mitchum est sous contrat avec la RKO : qu'à cela ne tienne, il suffit que Zanuck mette sur la table quelques dizaines de milliers de dollars ! L'actrice demande aussi que son professeur d'art dramatique, Natasha Lytess, soit constamment auprès d'elle, ainsi que son chorégraphe Jack Cole. Enfin, elle exige un droit de regard sur le scénario ainsi que le visionnage de tous les rushs. Otto Preminger tique sur cette dernière demande mais l'accepte sans savoir qu'il va ainsi s'exposer à devoir retourner plusieurs fois les mêmes scènes et donc accumuler les retards.

Rivière sans retour

Le tournage commence au mois d'août 1953 et va se dérouler en majeure partie en extérieurs, dans les Alberta Rockies, et plus précisément aux environs d'une petite bourgade nommée Banff. En règle générale, ce genre de situation rapproche les acteurs qui sympathisent davantage dans des hôtels ou des campements que dans les studios. Les choses vont être différentes cette fois, Marilyn passant la plupart de son temps enfermée dans sa chambre d'hôtel ou dans sa loge, comme si elle fuyait tout rapport avec les autres acteurs, y compris Robert Mitchum et Rory Calhoun. Mitchum, souvent considéré comme un ours, fait pourtant son possible pour être proche de la star. Il multiplie les petites attentions mais ne réussira finalement qu'à éviter les heurts. Il n'en ira pas de même avec Preminger. Dans son autobiographie, le cinéaste raconte :

« Dans l'année 1953, toute l'équipe du film arriva donc par train spécial à Banff, une petite ville des Alberta Rockies. La population était venue en foule nous attendre à la gare pour nous souhaiter la bienvenue ! Marilyn Monroe était déjà très célèbre. Elle venait de tourner plusieurs films, notamment Niagara *et* Comment épouser un millionnaire *qui lui avaient assuré une popularité sans précédent. Avec elle, l'accompagnant, Joe Di Maggio, le champion de base-ball, très amoureux d'elle, et un ami de Di Maggio, agent à Broadway, venu là pour tenir compagnie au champion durant les longues heures où Marilyn tournerait ; enfin, la répétitrice de Marilyn, Natasha Lytess. Je rencontrai pour la première fois Natasha Lytess dans le wagon-restaurant du train spécial que nous avions pris en Californie. Pour des raisons qui lui étaient propres, elle se faisait passer pour une Russe mais était en fait Allemande.*

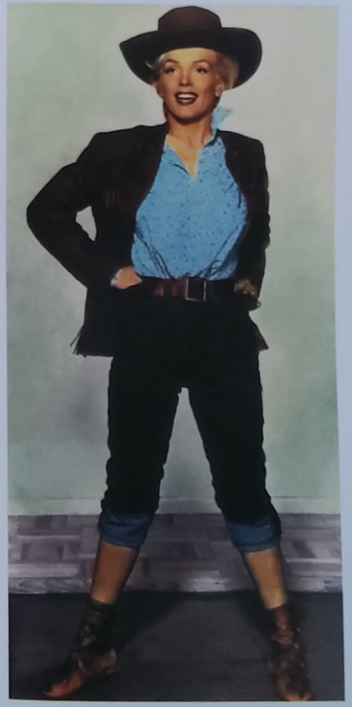
Marilyn avait pour ambition de devenir une très grande actrice dramatique. Elle n'était pas consciente de son aura, du naturel de ses prestations face à la caméra. Manquant ainsi d'assurance, elle avait toujours eu recours à une répétitrice, Paula Strasberg, qui avait popularisé avec son mari Lee la méthode de l'Actor's Studio et lui avait également servi de mentor. Marilyn s'en remettait totalement à ce genre de gens, acceptant aveuglément leurs bonnes comme leurs mauvaises directives. Natasha, par exemple, lui conseillait de ne pas prononcer son texte sur ce ton susurré qui faisait partie intégrante de son charme, de ne pas parler avec une voix douce mais, au contraire, d'énoncer chaque syllabe clairement et distinctement. Et Marilyn ne remettait pas son avis en question. Elle répétait son texte avec une articulation si outrée qu'on ne pouvait plus la photographier tant ses lèvres effectuaient des efforts désespérés de bonne prononciation ! Bien entendu, Natasha applaudissait cette scansion des mots, ce qui incitait Marilyn à l'exagérer encore !

Je lui demandai de se relaxer et de parler naturellement mais elle ne me prêtait aucune attention. Elle n'écoutait que les conseils de Natasha. La Fox, quant à elle, comblait tous ses désirs et ne faisait, bien sûr, aucune objection.

Robert Mitchum sauva la situation. Pendant les répétitions, il s'efforçait d'ignorer l'affectation étudiée de Marilyn. Mais au moment où l'on s'apprêtait à tourner, il lui donnait une grande bourrade dans le dos et décrétait : « "Allez... Terminées maintenant ces préciosités. Jouons comme des êtres humains ! Jetez-vous à l'eau..." Ainsi il lui redonnait confiance et elle finissait par se défaire de ces tics imposés par des tiers. »

Un jour, particulièrement furieux, Preminger écarte Natasha Lytess du tournage et lui interdit de mettre les pieds à moins de cinq cents mètres des caméras. Marilyn télégraphie aussitôt à Darryl Zanuck et menace de quitter le film séance tenante. Le producteur est contraint d'intervenir pour calmer les esprits.

D'autres motifs créent également des retards énormes, comme le fait que Marilyn Monroe et Robert Mitchum tiennent à effectuer eux-mêmes les cascades. Ainsi, un matin, Marilyn manque de se noyer : elle tombe dans la rivière aux flots agités, ses bottes s'emplissent immédiatement d'eau, l'actrice est blessée à la jambe et irrémédiablement entraînée vers le fond. Elle est sauvée in extremis par deux cascadeurs installés sur des rochers. Une autre fois, c'est le radeau sur lequel elle a pris place avec Mitchum qui est bloqué par des pierres immergées, bascule et se brise.



Bien souvent, après les rushs, Marilyn ne se trouve pas excellente et demande la reprise des scènes dès le lendemain... Plus grave encore, après une première projection professionnelle, quinze jours seulement avant la sortie publique du film, elle est mécontente que son opinion n'ait pas été suivie par le réalisateur et exige de refaire plusieurs séquences importantes, du moins celles encore possibles en studio. Malheureusement, Preminger est déjà parti vers d'autres aventures (il a même payé 150 000 dollars à la Fox pour mettre un terme définitif à son contrat). Ces additifs doivent donc être tournés par un autre metteur en scène : Jean Negulesco accepte ce travail mais ne veut pas être mentionné au générique pour ne pas s'approprier l'éventuel succès du film dû au talent de Preminger.

Rivière sans retour est vu par les spectateurs américains au printemps 1954, puis projeté à Paris à partir du 3 septembre suivant.

Un face à face très attendu avec Robert Mitchum.

RIVIÈRE SANS RETOUR – En 1875, Matt Calder et son fils Marc vivent seuls au bord d'une rivière sauvage du Canada. Matt vient de purger une peine de prison pour avoir abattu un homme en lui tirant dans le dos. En fait, s'il a agi ainsi, c'est pour sauver la vie de l'un de ses amis qui allait être froidement abattu. Aujourd'hui, étant veuf, il s'occupe du mieux qu'il peut de son petit garçon dont a pris soin, pendant son absence, la chanteuse d'un cabaret local, Kay. Matt fait connaissance de la jeune femme et la remercie... Quelque temps plus tard, l'homme est amené à sauver les occupants d'un radeau à la dérive, entraînés sur un courant dangereux. Il s'agit d'un joueur de poker, Harry Weston, et de... Kay ! Grâce à Matt, ils peuvent regagner la rive et se réchauffer dans sa ferme. Mais Weston est pressé de gagner Council City afin d'y faire enregistrer une mine qu'il a gagnée au jeu, en trichant. Harry vole un cheval et le fusil de Matt et s'enfuit, en abandonnant Kay.

Des Indiens hostiles menacent la propriété de Calder et passent bientôt à l'attaque. Matt, Kay et Marc, pour avoir la vie sauve, sont contraints de prendre la fuite par le seul chemin possible : la rivière dangereuse. Tous trois s'installent sur un radeau. Se sentant trahi par Weston, Calder a l'intention de se venger de lui. Cela crée une violente dispute avec Kay qui, sans réaliser la portée de ses paroles, révèle au petit Marc le passé de son père. Du coup, l'enfant se détourne de lui. Tous vont se rapprocher durant ce trajet particulièrement périlleux à travers les rapides, mais aussi une attaque de bandits et une autre d'un fauve : Matt est sauvé par un certain Colby, celui-là même qu'Harry Weston avait dépouillé au jeu. Lorsque le radeau atteint enfin la ville, Kay a appris à mieux connaître Matt et se sent attirée par lui. À Council City, elle réussit même à demander à Weston de ne pas se battre avec Calder. Mais c'est Weston qui tire sur lui alors qu'il est désarmé. Pour protéger celui qu'elle aime, Kay se jette sur Weston qui s'apprête à abattre Matt Calder. Devant cette situation désespérée, c'est Marc qui, pour sauver son père, tue le joueur d'une balle dans le dos. Il réalise qu'il vient d'accomplir le même geste qui a envoyé son père en prison : père et fils se réconcilient en même temps que Kay tombe dans les bras du fermier. Tous trois peuvent retourner ensemble vers leur cabane isolée, maintenant que les Indiens ont été vaincus.

Avec le petit Tommy Rettig.

Marilyn Monroe interprète quatre chansons, « I'm Gonna File With My Claim », « One Silver Dollar », « Down In The Meadow » et la chanson titre « River Of No Return », écrites par Ken Darby et Lionel Newman.

La grande adresse d'Otto Preminger a été d'éviter les situations faciles et d'insister sur les effets. Il donne dans le drame avec sobriété, même si les incidents ne cessent de se succéder, l'action se déroulant dans un climat de violence, d'exaspération et de passion. Déchiré entre son amour pour son fils et sa passion pour une femme, Robert Mitchum joue avec calme et noblesse, comme à l'accoutumée. Quant à Marilyn, elle n'est plus ce *« fétiche pour calendrier »*, image qu'on a tenté de coller à sa personnalité depuis trop longtemps.

Pierre Allard écrit à propos de *Rivière sans retour* :

« Dans ce chef-d'œuvre du western fluvial... Marilyn Monroe accomplissait une réelle performance hors de son registre habituel et Robert Mitchum trouvait l'un des trois meilleurs rôles de sa carrière, sinon le meilleur. Pour son unique coup d'essai, Otto Preminger réalisa un coup de maître. »

À l'automne 53, donc six mois avant que ne sorte *Rivière sans retour*, Marilyn fait la connaissance de Joe Di Maggio, un joueur de base-ball réputé qui, à en croire certains, est *« davantage une bête sexuelle qu'un intellectuel »*. Le coup de foudre est immédiat : lorsque commence l'hiver, ils ne se quittent déjà plus. Et le 14 janvier 1954, Marilyn devient Madame Di Maggio au cours d'une cérémonie médiatisée, toute la presse américaine etant présente. Ce n'est pas un millionnaire que Marilyn Monroe épouse mais un grand atlète ! Si le premier mariage de l'actrice n'avait présenté aucun intérêt pour le public, il n'en va pas de même de celui-là. On parle de la rencontre de *« La belle et la bête »* et beaucoup s'interrogent sur la durée d'une telle union. Est-ce un coup de tête ou une profonde passion ? Le public se pose des questions, Marilyn n'y prête aucune attention. Quelques années plus tard, Norman Mailer écrira dans l'ouvrage qu'il consacrera à l'actrice :

« La nature de ses liens avec Di Maggio est étrange, car il est impossible qu'ils soient aussi banals qu'elle le prétendra plus tard. Or, nous n'avons pour ainsi dire aucun document. En fait, nous croulons sous les factoïdes. Di Maggio ne se livre jamais beaucoup dans une interview et la version qu'elle donnera de lui, à l'époque de son mariage avec Miller, est venimeuse, et rappelle la façon dont elle a jadis réglé son compte à Dougherty. Pourtant, Di Maggio sera toujours là quand elle aura besoin de lui, et il est probablement son ami le plus proche dans les mois qui précéderont sa mort. C'est sans doute lui qui se montrera le plus bouleversé à son enterrement. Mais l'énigme qui persiste est celle de leur vie sexuelle. Était-ce un mariage dont l'harmonie dépendait de la rapidité avec laquelle ils pouvaient faire l'amour une fois de plus pour, entre-temps, rester allongés côte à côte et souffrir l'ennui de deux êtres, chacun incapable de deviner les pensées de l'autre. Ou est-ce l'échec de la tendresse entre un Italien et une Irlandaise ? »

Quoi qu'il en soit, ce mariage fait beaucoup de bruit. Marilyn est un personnage public qui n'a plus le droit de vivre comme une Américaine moyenne, mais elle est aussi une femme tourmentée qui, comme l'affirme alors l'un de ses amis, *« tente désespérément de découvrir ce qu'elle désire et qui elle est »*.

À peine la lune de miel terminée, Marilyn Monroe part divertir les soldats américains en Corée. Cette action pour les militaires en guerre la rend plus populaire encore, si besoin est. Même ceux qui lui étaient hostiles deviennent ses défenseurs. Durant toute une tournée de près d'un mois, elle se produit bénévolement – comme l'a fait Marlene Dietrich durant la Seconde Guerre mondiale, pour ne citer qu'elle. À son retour, si elle retrouve Di Maggio, elle semble ne plus réaliser déjà qu'il est son mari. C'est l'époque des premiers somnifères, des drogues douces auxquelles elle va vite, trop vite, s'accoutumer. Elle se remet au travail sans perdre de temps, tente d'écrire son autobiographie avec Ben Hecht auquel elle raconte dans le détail toute son enfance (le livre ne sera publié que vingt ans plus tard, après avoir été considérablement modifié), fait aussi la connaissance de Milton Greene, un photographe de mode venu faire chez elle un reportage pour le magazine *Look*. Il est jeune, séduisant, se montre tendre et entreprenant... Di Maggio est déjà mis à l'écart.

Tournée en Corée, pour les militaires américains, en 1953, afin de soutenir le moral des troupes.

La Joyeuse Parade

Donald O'Connor et Marilyn.

En **avril 1954**, elle tourne la comédie musicale de Walter Lang, *There's No Business Like Show Business* (*La Joyeuse Parade* en français). Le rôle a été écrit spécialement pour elle, comme l'ont été les chansons. Marilyn n'était pas très chaude pour revenir à ce genre cinématographique dans lequel elle avait excellé l'année précédente. Pour la convaincre, Darryl Zanuck lui avait annoncé qu'elle serait la vedette, dans la foulée, du prochain Billy Wilder, *Sept ans de réflexion*. Marilyn avait donc fini par accepter. Sur le plateau pourtant, elle semble souvent absente. Absence mentale durant les prises de vues, mais aussi fréquentes absences physiques pour maladies imaginaires, fatigue intellectuelle, traumatismes passagers... Le film va s'en ressentir même si, sur le papier, il paraît être relativement solide, d'autant plus que les partenaires de Marilyn sont de prestigieux comédiens : Donald O'Connor (auprès de Gene Kelly dans *Chantons sous la pluie*), Dan Dailey (avec lequel Marilyn avait déjà joué dans *Le Petit Train du Far West*), Mitzi Gaynor, Hugh O'Brian, Ethel Merman (star de Broadway qui a créé sur scène deux comédies musicales d'Irving Berlin, *Annie Get Your Gun* et *Call Me Madame*)...

Le scénario de Phoebe et Henry Ephron est d'ailleurs un hommage au compositeur Irving Berlin alors âgé de 65 ans (il s'éteindra en 1989, à 101 ans), dont Marilyn Monroe interprète ici trois chansons : « After You Get What You Want You Don't Want It », « Heat Wave », et « Lazy ».

Cette « féerie musicale » déclenche une véritable guerre entre critiques. Il y a les inconditionnels de Marilyn. Il y a aussi ses irréductibles détracteurs.

RÉSUMÉ DU FILM

LA JOYEUSE PARADE – La famille Donahue est composée de Molly et Terry, les parents, et de leurs trois enfants : Tim, Katy et Steve. Ensemble, ils constituent une troupe itinérante baptisée Les cinq Donahue. Steve est le premier à quitter le groupe pour entrer au séminaire. C'est alors que Tim fait la connaissance de Vicky, une séduisante chanteuse de cabaret, qui va, comme eux, participer au spectacle d'un grand hôtel de Floride. Par amour, Tim parvient à persuader ses parents d'intégrer Vicky à leur troupe. Mais Molly, sa mère, n'est pas d'accord et refuse. Du coup, Tim préfère créer un numéro à Broadway avec sa sœur Katy et celle qu'il aime, Vicky. Les Donahue ne sont plus désormais que deux.
Durant la préparation de la revue, Katy tombe amoureuse de Charley Gibbs, l'auteur des chansons. Tim est jaloux : il croit que Vicky succombe aux avances du producteur Lew Harris. Le soir de la première, il boit et est victime d'un accident de la route. Transporté à l'hôpital, son père Terry lui rend visite mais lui dit son indignation et le gifle. Quand il revient voir son fils quarante-huit heures après, Tim a quitté l'hôpital et nul ne sait où il se trouve. Terry culpabilise, Molly considère Vicky comme responsable de ce départ. Seule Katy est heureuse : elle épouse Charley Gibbs. Lorsque tous se produisent à l'Hippodrome, un théâtre bientôt démoli, Katy s'arrange pour provoquer une rencontre entre Molly et Vicky. La jeune fille révèle qu'elle aime sincèrement Tim. Les deux femmes se réconcilient... Au cours du spectacle, Steve arrive dans les coulisses sous son uniforme d'aumônier militaire, alors que sa mère est sur scène. Puis Tim se présente à son tour : il s'est engagé dans la marine. Enfin, c'est Terry qui vient compléter la famille : Les cinq Donahue sont de nouveau réunis. Ils montent tous ensemble sur scène et chantent leur succès « There's No Business Like Show Business ».

Et il y a les autres, ceux qui regrettent de voir Ethel Merman placée au second rang, et ceux qui reprochent à Miss Monroe d'avoir transformé ce film grand public en une œuvre « sexuelle », réservée aux adultes, en raison d'interprétations trop suggestives de ses trois chansons. Dans le *Daily News*, on lit :

« Marilyn tient agréablement la vedette dans trois séquences très particulières. Entre autres, quand elle joue sur un mode burlesque la chanteuse sexy qui interprète des chansons grivoises. »

Le film sort en France le 15 avril 1955 mais le public va le bouder. Cette importante et luxueuse production est pourtant l'une des plus dynamiques et des plus réussies de toutes les comédies musicales récentes. Avec un rare bonheur, revit sous nos yeux le monde pittoresque du music-hall et ses évolutions au cours d'un quart de siècle, allant des succès anciens à ceux des années 50. Le rythme enlevé de la mise en scène est soutenu par l'ampleur et la variété des décors. Et bien sûr la musique. Sans oublier Marilyn qui, dans ses danses, déchaîne une ardeur volcanique qui dépasse toutes celles de ses précédentes créations.

Sept ans de réflexion

Marilyn Monroe retrouve presque immédiatement les studios pour le long métrage de Billy Wilder, *The Seven Year Itch*. Elle n'a pourtant pas l'esprit ni le cœur tranquilles, puisqu'elle traverse au même moment une grave crise personnelle : elle vient d'entreprendre la procédure de son divorce d'avec Joe Di Maggio, huit mois seulement après s'être mariée avec le sportif. Pour quelle raison cette séparation ? Marilyn affirme à son entourage, et plus précisément à son amie Natasha Lytess, que Joe Di Maggio la frappe lors de ses nombreux moments de colère !

Depuis plus d'un an, Marilyn Monroe est devenue l'amie de la famille Strasberg : Lee, le célèbre acteur et créateur de l'Actor's Studio (cours au sein duquel il a mis au point sa fameuse « méthode » de travail), et Paula qui ne la quitte plus et est désormais son nouveau coach. Paula apparaîtra d'ailleurs comme son véritable gourou lors des mois et des années à venir. Marilyn sympathise aussi beaucoup avec leur fille Susan, âgée de 16 ans, laquelle souhaite devenir comédienne à son tour (elle débutera à l'écran l'année suivante dans *La Toile d'araignée* de Vincente Minnelli. On la verra aussi dans *Kapo* et près de vingt autres longs métrages, avant qu'elle ne succombe à un cancer en 1999). Les prises de vues de *Sept ans de réflexion* commencent donc au mois d'août, dans les studios de la Fox à Hollywood, avant que l'équipe ne parte pour New York, lieu où se situe l'action du film. Paula Strasberg est bien évidemment présente... Le scénario est signé Billy Wilder, adaptation d'une pièce de George Axelrod qui vient de connaître un gros succès à Broadway deux ans plus tôt. Marilyn incarne « la fille du dessus », face à Tom Ewell que Wilder a tenu à conserver dans le rôle de Richard Sherman, dont il était le créateur au théâtre. Depuis toujours, Marilyn souhaitait travailler avec Billy Wilder, réalisateur d'origine autrichienne, dont elle aimait la plupart des films et surtout *Le poison* qui avait valu un Oscar à Ray Milland en 1945, *Le Gouffre aux chimères* avec Kirk Douglas, et *Stalag 17* avec William Holden. Wilder venait d'ailleurs d'achever quelques mois plus tôt *Sabrina*, film qui allait entrer dans la légende du cinéma (avec Audrey Hepburn, Humphrey Bogart et William Holden). Elle s'entend donc très bien avec lui dès leur première rencontre. Le cinéaste déclarera plus tard qu'il la connaissait par cœur et qu'il savait toujours exactement ce qu'il pouvait attendre d'elle !

Sur le tournage du film, avec Billy Wilder.

La séquence au cours de laquelle la robe blanche de Marilyn s'envole alors qu'elle passe sur une bouche de métro, va marquer les mémoires. Le jour de son tournage, la police est obligée de bloquer totalement Lexington Avenue, à Manhattan, durant presque toute la journée. Des milliers de badauds sont amassés derrière des barrières de protection et assistent aux nombreuses répétitions (probablement volontaires afin de mettre davantage en valeur la présence de Marilyn Monroe dans le film). À l'origine, c'est le photographe Sam Shaw qui a eu l'idée de ce coup de vent indiscret qui révèle les dessous de l'actrice et ses magnifiques jambes, c'est lui qui a suggéré la séquence au cinéaste parce qu'il avait fait, en 1941, la photo d'un groupe de filles dont les jupes étaient soulevées par un courant d'air. Billy Wilder a apprécié l'idée et l'a immédiatement incorporée à son scénario... Dans le cas de Marilyn, afin que sa culotte ne soit pas trop révélée, la robe blanche a été légèrement plombée.

RÉSUMÉ DU FILM

SEPT ANS DE RÉFLEXION – Un éditeur new-yorkais, Richard Sherman, se retrouve seul chez lui pour l'été après le départ en vacances de son fils et de sa femme Helen. Le soir, ayant bu plus que de raison, Richard rêve de jolies filles et songe plus particulièrement à sa voisine du dessus qui lui rappelle une star de cinéma très sexy. Lorsque l'occasion le met en présence de cette voisine, le mari fidèle qu'est Richard résiste à la tentation, aidé en cela par des visites imprévues de diverses personnes et d'incidents inattendus. Sa femme lui téléphone pour lui apprendre qu'elle sort avec l'un de ses vieux amis, Tom. Il n'en faut pas davantage pour que Richard se croit trompé et éprouve une vive jalousie. C'est donc un peu par esprit de vengeance qu'il invite chez lui sa jolie voisine, d'autant plus que son psychiatre lui a expliqué qu'après sept ans de mariage, ce genre de problème est tout à fait normal. Comme dans ses rêves, il continue à s'imaginer que la fille du dessus lui fait une réputation de séducteur auprès du plombier et de ses amis, Richard s'arrange pour qu'elle passe la nuit suivante à son domicile, après un dîner intime. Mais si elle dort dans sa chambre, c'est uniquement pour profiter de l'air conditionné, étant donné la chaleur qu'il règne sur New York ! Quant à Richard, il se contente du canapé... Cela ne l'empêche pas de rêver qu'il est surpris par sa femme et qu'elle l'abat avec un revolver. Au matin, Richard voit arriver chez lui son ami Tom. Sa jalousie le pousse à assommer ce copain, après quoi Richard, n'y tenant plus, annonce à sa voisine qu'il va retrouver sa femme. Il lui laisse par contre son appartement pour qu'elle profite de la clim ! La fille l'embrasse et Richard part à toutes jambes...

Après chaque tournage de la séquence, le public applaudit à tout rompre, réclamant Marilyn et criant : *« Une autre »*.

Ce qu'ignorent les spectateurs, c'est que Billy Wilder n'est finalement pas très content du résultat et demande à l'actrice de tourner de nouveau la scène, mais en studio cette fois, avec une soufflerie : c'est cela que l'on verra dans le film, et non les prises de vues dans la rue de Manhattan. À cause de ce détail, beaucoup diront plus tard que le tournage à Lexington Avenue n'a été qu'un coup de pub, afin de profiter de la présence de la presse au milieu du public !

Hormis la scène de la robe se soulevant dans une rue de Manhattan, on constate qu'il s'agit bel et bien d'une pièce de théâtre puisque toute l'action se déroule quasiment en vase clos. Mais c'est une pièce à succès et Billy Wilder a su lui redonner toute la saveur, l'humour et la fantaisie exigés par le sujet. Les situations cocasses, inattendues, sont pleinement exploitées, et les personnages adroitement dirigés de manière à donner le maximum de leur propre personnalité. Une fois de plus, Marilyn Monroe unit avec le plus parfait naturel une candeur naïve à une sexualité dynamique, parvenant très adroitement à concilier ces deux extrêmes grâce à une interprétation d'une grande finesse et d'une rare adresse.

Une comédie sentimentale avec Tom Ewell.

Son interprétation de Richard Sherman vaudra à Tom Ewell, au début de l'année suivante, le Golden Globe du meilleur acteur.

Le divorce de Marilyn et Joe Di Maggio est prononcé le 27 octobre 1954 mais ne sera officialisé qu'un an plus tard.

Si aucun nuage n'obscurcit le ciel de sa carrière, il en va donc différemment côté cœur. Lors de la soirée de première de *Sept ans de réflexion*, trois semaines avant l'officialisation de son divorce, Marilyn Monroe s'est présentée en public au bras de Joe Di Maggio suggérant à certains que le couple pouvait encore se reformer. Mais cette soirée s'est mal terminée et s'est achevée plus tôt que prévu ! Marilyn et Di Maggio n'ont pas assisté au repas de gala qui suivait la projection en raison d'une violente dispute entre eux. Marilyn est rentrée seule chez elle... Qui donc allait le remplacer dans le cœur de la star ? Au mois de mai 1955, elle avait revu incidemment le romancier Arthur Miller, lui aussi en instance de divorce d'avec sa femme Mary...

Enthousiasmé au plus haut point par les récentes prestations de l'actrice, Darryl Zanuck lui signe un nouveau contrat le **31 décembre 1955**, contrat qui lui donne davantage de pouvoir et lui octroie 500 dollars par semaine pour ses frais, 100 000 dollars pour chaque nouveau film, un droit de regard sur le scénario, la possibilité de changer de metteur en scène ou de directeur de la photo si ceux-ci ne lui conviennent pas, et surtout l'autorisation de tourner pour d'autres Major Compagnies sans toutefois dépasser le nombre de films entrepris pour la 20th Century Fox.

Marilyn et Don Murray.

Arrêt d'autobus

Elle est à l'apogée de sa carrière lorsqu'elle entreprend le tournage de *Bus Stop* sous la direction de Joshua Logan. Au mois de janvier, après avoir refusé de jouer dans le film de la Fox *Comment devenir très célèbre*, elle fonde sa propre société de production baptisée tout simplement « Marilyn Monroe Productions », en association avec le photographe Milton Greene, celui qui est désormais plus qu'un ami. Régulièrement, elle continue aussi de fréquenter les cours de l'Actor's Studio, rencontrant Paul Newman, Marlon Brando, James Dean, autant d'anciens acteurs de la prestigieuse école de Strasberg. C'est d'ailleurs tout ce qu'elle a appris et continue d'apprendre qu'elle va mettre en pratique dans *Bus Stop*, dont les prises de vues commencent en mars 1956. Très méticuleuse, Marilyn Monroe choisit avec le metteur en scène les costumes qui seront les siens dans le film. Comme croquis et vêtements déjà réalisés sont jugés trop luxueux, Marilyn part seule à la recherche des robes nécessaires, pendant plusieurs semaines. C'est elle qui va finir par dénicher les costumes fatigués, usés, qui ressembleront beaucoup plus au personnage de Chérie que ceux qu'on voulait lui faire porter. Méticuleuse mais aussi capricieuse, comme par exemple le fait que Marilyn juge l'une de ses partenaires, Hope Lange, beaucoup trop blonde (ce qui pourrait faire jouer une certaine concurrence entre elles). Du coup, elle exige que les cheveux de l'actrice soient teints en châtain clair ! Quand Joshua Logan lui présente celui qui sera son partenaire, le jeune Don Murray, Marilyn acquiesce car elle le trouve très séduisant. Don Murray n'a encore jamais fait de cinéma (il sera plus tard le héros de *La Fureur des hommes* d'Henry Hathaway, *Tempête à Washington* d'Otto Preminger, et de trois épisodes de *La Planète des singes* de J. Lee Thompson, entre autres) mais il s'est fait applaudir au théâtre : c'est là que Joshua Logan l'a remarqué, à Broadway.

Marilyn a-t-elle des vues sur Don Murray ? Si c'est le cas, elle doit vite déchanter car le jeune homme tombe sous le charme d'Hope Lange et va l'épouser quelques semaines plus tard.

En parlant de sa principale interprète féminine, le réalisateur déclare :

« Comme Charlot, elle sait jouer à la fois gai et triste, gai-triste, vous comprenez, un humour mélancolique et une mélancolie humoristique. Elle est toujours à la limite. »

Son travail et son jeu vont effectivement faire merveille au point que Paula Strasberg dira à qui veut l'entendre que son « poulain » est la plus grande actrice du siècle !

RÉSUMÉ DU FILM

ARRÊT D'AUTOBUS – Bo Decker, un jeune cow-boy naïf et ignorant tout du sexe féminin, est envoyé par son ami Virgil à Phoenix, Arizona, pour représenter son village du Montana dans un important rodéo. Dans l'autobus, il fait la connaissance de Chérie, une entraîneuse dont il s'éprend aussitôt. Dans un bar de Phoenix, Le Dragon Bleu, Bo s'indigne de voir que le public n'est pas admiratif devant Chérie lorsque celle-ci chante. Il réclame le silence et reçoit pour récompense un baiser de la part de la jeune femme. Désormais, il n'a plus qu'un but : l'épouser au plus vite. Un matin, il entre dans la chambre de Chérie et lui annonce que leur mariage se déroulera l'après-midi même. Chérie ne sait que répondre... La même journée, Chérie et son amie Véra assistent au rodéo de Bo. Comprenant que le garçon ne blague pas et qu'il a bien l'intention de se marier, Chérie préfère prendre la fuite. Grâce à Virgil qui lui prête de l'argent, Bo monte dans le bus, retrouve celle qu'il aime et l'oblige bientôt à revenir au Montana. Durant le trajet, Chérie se confie à une voyageuse inconnue, Elma, révélant une part de son passé et surtout son désir de se rendre à Hollywood pour y faire carrière. À un arrêt du bus, devant l'auberge Grace's Diner, tandis que Bo s'est endormi, Elma apprend à la patronne du lieu, Grace, que Chérie est là contre son gré. Le conducteur du car est lui aussi mis au courant. Lorsque Bo et Virgil pénètrent à leur tour dans l'auberge, ils constatent que Chérie a fait ses bagages et qu'elle va partir. Bo la charge sur son épaule pour la conduire devant le pasteur. Personne n'intervient sauf Carl, le conducteur, qui empêche cet « enlèvement ». Le lendemain, Bo prend place tout seul dans le bus, n'ayant plus le courage de revoir celle qu'il aime. C'est Virgil qui le ramène à la raison et lui conseille de faire des excuses à tous. Bo s'exécute. Chérie lui explique qu'il est préférable que leur histoire n'aille pas plus loin et lui révèle son passé tumultueux. Un dernier baiser d'adieu les réunit. Un baiser qui trouble la jeune femme beaucoup plus qu'elle ne le pensait ! C'est ensemble que Bo et Chérie prennent place dans le bus en direction du Montana. Elle accepte de devenir Madame Decker.

Chérie et Bo forment un couple étrange, agité, amoureux aussi, dans Bus Stop de Joshua Logan.

Arthur O'Connell, Dan Murray et Marylin.

Très attendu, ce film ne déçoit pas au moment de sa sortie américaine en septembre 1956, pas plus que pour sa sortie française le 24 octobre suivant. Au contraire : il apporte à beaucoup la révélation d'une nouvelle Marilyn Monroe qui, sans rien avoir perdu de ses formes et de sa sensualité, apparaît désormais comme une excellente actrice qui sait intelligemment mêler l'humour, la sensibilité et le charme. *Bus Stop* est une comédie sentimentale au cours de laquelle Marilyn chante « That Old Black Magic », mais surtout qui lui permet de jouer avec adresse face à un Don Murray surprenant qui, pour ses débuts à l'écran, affirme un réel talent. Joshua Logan a entièrement réussi son long métrage qui obtient des critiques aussi brillantes que celles reçues pour son film précédent, *Picnic*.

Pour la presse américaine : *« Marilyn et le film sont extraordinaires... Marilyn Monroe fait oublier l'interprétation de Kim Stanley, au théâtre... Ceux qui ne la jugeaient pas bonne comédienne ont ici, sous les yeux, un démenti frappant... »*.

Elle n'est plus cette poupée qui se laissait admirer. Marilyn décide désormais de ne plus interpréter que des rôles de la même valeur que celui de Chérie dans *Bus Stop*. Et puisqu'elle est productrice, elle va financer elle-même son prochain long métrage !

Auprès d'Arthur Miller, Marilyn commence une nouvelle existence et prend de grandes résolutions...

Mariée à Arthur Miller le **29 juin 1956**, elle tente de changer de vie en étant tout autant épouse, femme d'affaires, que star du 7e art. Mais c'est une entreprise bien périlleuse pour laquelle elle connaît de nombreuses difficultés. Elle aime l'argent, elle aime la gloire. Elle aime sans doute aussi Arthur Miller. Elle aime les hommes en général, ce qui permet à la presse de s'en donner à cœur joie... De nombreuses liaisons lui sont prêtées malgré sa lune de miel. N'étant pas femme à faire des procès aux journaux ni à demander la publication de démentis, ce qui irait à l'encontre de son image de marque, tous les tabloïds en profitent ! Eli Wallach, l'un de ses amis, qui la connaît particulièrement bien, déclare à son sujet :

« Elle suffoque à Hollywood. Elle n'a pas l'intention de passer le reste de ses jours à frétiller du derrière devant les caméras de la Fox. »

De son côté, Marilyn Monroe affirme vouloir étendre son champ d'activités, s'ouvrir à d'autres domaines, élargir son objectif :

« Je veux interpréter des personnages nettement typés, telle Grouchenka » (une héroïne de Dostoïevski). À ce sujet, Mark Harris écrit dans son article baptisé *Une femme américaine :*

« Cette ambition, on la lui reprochera ironiquement, comme si son expérience d'enfant abandonnée et de reine parmi les paysans et les débauchés, riches et pauvres, de la Caroline du Sud, devait obligatoirement l'empêcher d'être attirée par les personnages de Dostoïevski. »

La presse se moque, les professionnels ironisent. Billy Wilder lui-même affirme qu'il serait heureux de la mettre en scène dans *Les frères Karamazov* et qu'il pourrait même, par la suite, tourner toute une série de films dérivés de celui-ci, comme par exemple *Les Frères Karamazov rencontrent Abbot et Costello*... Quant à Arthur Miller, il se contente d'observer ce déferlement de critiques acerbes et d'aimer sa magnifique épouse.

Le Prince et la danseuse

Au mois d'**août 1956**, Marilyn s'embarque donc pour Londres afin d'y rencontrer le grand acteur shakespearien Laurence Olivier. Celui-ci a créé trois ans plus tôt, au Phoenix Théâtre, une pièce de Terence Rattigan, *Le Prince endormi*, qu'il a mise en scène et jouée avec son épouse Vivien Leigh. Aujourd'hui, Laurence Olivier en a écrit l'adaptation cinématographique et veut transposer cette pièce au cinéma, remplaçant sa femme par la star américaine numéro 1, Marilyn Monroe. Admiratrice du talent d'acteur et de réalisateur de Sir Olivier, Marilyn a accepté de financer ce long métrage, première production de sa jeune société. Très fière, elle débarque donc à Londres, toujours accompagnée de son coach Paula Strasberg. La première rencontre avec le metteur en scène – qui a déjà porté à l'écran plusieurs pièces de Shakespeare comme *Henry V*, *Hamlet* et *Richard III* – se passe fort bien. Le tournage peut commencer. Mais, très vite, les choses se gâtent...

Les préparatifs sont longs, fastidieux. Marilyn ne parvient pas à entrer dans la peau de son personnage, Elsie Marina, une jeune danseuse qui séduit le prince régent. Du coup, Paula Strasberg exige de Laurence Olivier d'interminables répétitions avant chaque prise. Plein de bonne volonté, l'acteur-réalisateur finit par craquer et la guerre éclate. Il fait à la presse des déclarations explosives et, excédé, demande le départ immédiat de Mrs Strasberg à défaut de quoi il arrête définitivement son tournage. Comme le directeur de la photo, Jack Cardiff, partage cette opinion, Paula Strasberg est mise sur la touche et contrainte de retourner aux États-Unis. Vexée, Marilyn Monroe entreprend de se venger à son tour. À compter de cette date, elle est chaque matin en retard sur le plateau, elle est souvent absente, elle prend pour prétextes des maladies imaginaires, elle rate volontairement des prises, elle bafouille... Laurence Olivier exprime publiquement son impatience et sa colère, mais rien n'y fait.

Plus grave encore, c'est durant cet automne que Marilyn, rejointe à Londres par Arthur Miller, apprend qu'elle est enceinte. Elle fera une fausse couche peu après (une deuxième fausse couche suivra quelques mois plus tard, au printemps 1957).

Enfin, le film s'achève tant bien que mal et peut être monté dans les studios de la Warner Bros. Il est présenté aux États-Unis à la fin de l'été 1957 puis le 25 octobre de la même année, en France.

LE PRINCE ET LA DANSEUSE

Le grand-duc Charles, régent de Carpathie, vient assister à Londres au couronnement de George V, en 1912. Accompagné de sa mère la reine douairière et de son fils Nicolas, impatient de devenir roi à son tour, Charles souhaite passer un bon séjour dans la capitale britannique, malgré tout. Son premier ministre North Brooke est lui aussi présent mais ne semble guère avoir envie de se mêler des affaires intimes du prince. Ce soir-là, Charles est invité à une représentation d'une revue baptisée *La môme Noix de Coco* dans laquelle se produit une jeune danseuse, Elsie Marina, d'origine américaine. Au cours du spectacle, Elsie manque de perdre sa robe qui ne reste en place que grâce à une providentielle bretelle... Peu après, Charles convie la jeune fille dans les salons de l'ambassade de Carpathie où il se laisse séduire. Grâce à elle, il reprend contact avec le peuple. Elsie s'éprend sérieusement du grand-duc et est tout heureuse lorsque la reine douairière la choisit comme dame de compagnie pour les cérémonies à venir : elle va être la cavalière de Nicolas au bal du couronnement. Charles apprend à aimer sincèrement cet être spontané et charmant mais il doit quitter Elsie pour retourner en Carpathie, lorsque le bal s'achève. La danseuse va retrouver les planches, le prince va rejoindre son royaume. Peut-être se reverront-ils un jour...

RÉSUMÉ DU FILM

Elle est la partenaire du grand comédien Shakespearien Sir Laurence Olivier.

Il est toujours amusant d'opposer des contraires, et notamment le monsieur rigide et compassé à la jeune beauté enjouée et légère, qui finit bien entendu par dérider et séduire son grave partenaire. En l'occurrence, ce sont deux acteurs de grande classe qui interprètent ces rôles majeurs. Tous deux sont amusants, séduisants, vrais, et on lit dans *L'Index de la Cinémato* : *« Il est bien difficile de dire, en définitive, qui est le plus fin du comédien réputé de l'Old Vic ou de la grande star dont la plastique pourtant fameuse n'est pas, et de loin, son seul atout. »*

Dans de très beaux décors volontairement tapageurs, se déroule cette très plaisante aventure où l'aisance des protagonistes et l'humour des dialogues font merveille. Avec une coiffure démodée, une raideur voulue, un léger accent germanique, Laurence Olivier donne à son personnage cette allure rude et sans fantaisie qui le rend drôle et plaisant. Quant à Marilyn, malicieuse, pleine d'entrain et de subtilité, elle rafraîchit ce qui aurait pu être un long métrage trop vieillot. Malgré tout cela, le film est un échec, une déception pour les spectateurs. Pour une fois, c'est l'inverse qui se produit par rapport à ce que l'on avait coutume de voir précédemment : de bonnes critiques mais un public qui ne suit pas.

La presse continue de multiplier les vraies et fausses informations concernant les amours de Marilyn Monroe. Ainsi, à en croire Byron Raphaël, ancien agent d'Elvis Presley, elle aurait eu une relation sexuelle à l'Hôtel Beverly Wilshire avec le King, de dix ans son cadet. Comme elle en a l'habitude, l'actrice ne dément pas. On parle aussi de ses liaisons avec le fils de Charles Chaplin, Sammy Davis Jr, Frank Sinatra...

Presque chaque jour, elle se rend chez un psychiatre, consulte plusieurs psychanalystes, devient cliente attitrée de la célèbre Anna Freud. Sa santé commence à se détériorer, elle prend du poids, elle devient irascible, elle boit.

Les prestations de la comédienne se font plus rares. Après une année de ce que certains appellent du dilettantisme, au cours de laquelle elle refuse de nombreuses offres de films, Marilyn Monroe donne son accord pour revenir sur les plateaux afin de tourner une autre comédie, sous la direction de Billy Wilder : *Some Like It Hot,* au mois d'**août 1959**.

Marilyn se montre toujours drôle et caustique
lors de ses interviews ou conférences de presse.

Certains l'aiment chaud

Les préparatifs du film s'avèrent délicats, Billy Wilder étant un perfectionniste qui ne veut rien laisser au hasard. Le sujet mettant en scène deux hommes contraints de se travestir pour échapper à des gangsters, incarnés par Tony Curtis et Jack Lemmon, le réalisateur tient à tester l'efficacité de leur maquillage : il les envoie tous deux dans les toilettes pour femmes à diverses reprises : le résultat est concluant, personne ne les remarque ! D'origine autrichienne, Wilder est un passionné du jazz des années 30, de l'époque de la Prohibition au cours de laquelle les jazz-bands se sont multipliés. C'est un hommage qu'il a voulu leur rendre ici, en commençant par le titre : le mot « *chaud* » du titre se rapportant à la fois au jazz hot, c'est-à-dire endiablé, et au sexe, ce que tout le monde comprend aisément.

Quant à Marilyn, ses rapports avec le cinéaste sont immédiatement tendus, malgré leur respect réciproque. Dès les premiers jours, l'actrice se révèle incapable de retenir son texte. Parfois, plusieurs dizaines de prises sont nécessaires. Le 24 août, ce sont cinquante-neuf reprises qui vont se succéder sur le plateau, mettant tout le monde sur les nerfs. Billy Wilder a alors l'idée d'écrire les répliques sur du papier qu'il colle dans des coins discrets du décor, afin que Marilyn puisse les lire. Quand les textes sont trop longs, il les fait rédiger sur une grande ardoise qu'il place auprès de la caméra, tel un prompteur d'autrefois.

Les rapports avec ses deux partenaires ne sont pas des plus heureux non plus. Jack Lemmon raconte alors à un journaliste : « *Souvent je me réveille en sueur, au milieu de la nuit, parce que j'ai l'impression de rêver qu'on en est à la cinquante-cinquième prise, que Marilyn a enfin réussi à dire son texte. Et que c'est moi qui bafouille d'épuisement !* »

Quant à Tony Curtis, il fait cette déclaration qui restera célèbre : « *Embrasser Marilyn, c'est comme embrasser Hitler !* ».

Contrairement aux apparences, ce n'est donc pas la bonne humeur qui règne sur le plateau où le tournage est quotidiennement mouvementé. Les prises de bec sont fréquentes, surtout lorsque Billy Wilder reproche ouvertement à sa vedette de faire des caprices de star, d'être toujours en retard et de ne pas prendre son travail au sérieux.

Un trio exceptionnel : Tony Curtis, Marilyn et Jack Lemmon.

Norman Mailer écrira dans la biographie qu'il consacrera à Marilyn :

« *Sur le plateau de* Certains l'aiment chaud, *elle impose aux autres acteurs un cauchemar de répétitions. Pendant quarante-deux prises de vues, Tony Curtis doit grignoter quarante-deux cuisses de poulet parce que Marilyn n'arrive pas à se rappeler son texte. La répétition tue l'esprit – Curtis ne pourra pas supporter le poulet pendant des mois – Jack Lemmon et lui passent toute une longue journée de tournage perchés sur des hauts talons, en bas de soie, fausses hanches et faux seins, à attendre que Marilyn puisse dire : "C'est moi, Sugar". Ce jour-là, il y a eu quarante-sept prises, Marilyn sortant parfois des trucs comme : "C'est Sugar, moi".* »

Marilyn auprès de Joséphine/Curtis...

Après de tels problèmes, le film aurait pu être un échec commercial comme ce fut le cas pour *Le Prince et la danseuse*. Il n'en est rien : sa sortie va être triomphale, après pourtant une avant-première désastreuse, comme le raconte Audrey Wilder, l'épouse du réalisateur :

« *C'était dans un petit cinéma. Personne n'a ri ! Sauf quelques amis, pour nous faire plaisir. En fait, devant ces travestis, le public ne savait pas comment réagir. Devait-il rire ou non ?* ».

Il est vrai qu'à l'époque on avait rarement vu de tels personnages mis en vedettes sur un grand écran. Le pari du cinéaste et de ses interprètes était donc osé. Mais à la projection suivante, qui se déroule dans une grande salle de Westwood devant un public plus averti, les rires vont se déchaîner. Parfois, les spectateurs vont tellement s'esclaffer qu'ils n'entendront plus les dialogues ! À la suite de cela, la scène dans laquelle Jack Lemmon annonce qu'il est « *fiancée* » est refilmée beaucoup plus lentement afin que les répliques soient toutes bien comprises.

... et de Daphné/Lemmon.

RÉSUMÉ DU FILM

CERTAINS L'AIMENT CHAUD

En 1929, dans un garage de Chicago, deux musiciens au chômage, Joe et Jerry, assistent à un massacre entre deux bandes rivales de trafiquants de whisky, en pleine Prohibition. Le chef de la bande, Colombo-les-Guêtres, les aperçoit avant qu'ils ne s'enfuient, envoie tous les hommes à leurs trousses afin d'éliminer ces deux témoins gênants. Comprenant que leur vie ne tient qu'à un fil, ils se mêlent à un orchestre féminin qui s'apprête à partir en tournée en Floride. Pour cela, ils se déguisent en femmes : Joe devient Joséphine et Jerry se fait appeler Daphné. Durant le trajet dans les couchettes du train, ils font la connaissance de la joueuse de ukulélé, Sugar, dont s'éprend immédiatement Joe, malgré toutes les autres jolies filles qui l'entourent. Mais Sugar qui croit avoir affaire à une femme, lui avoue s'intéresser aux milliardaires et espère en dénicher un à Miami.

Quand ils arrivent à leur hôtel de Floride, Joséphine redevient un homme et se fait passer pour un riche oisif. Dans le même temps, Daphné séduit involontairement un véritable milliardaire du troisième âge, Osgood Fielding II. C'est sans compter sans l'arrivée de Colombo et de sa bande qui, au même moment, doivent participer à une convention de gangsters à Miami. Les deux musiciens prennent de nouveau peur et se cachent sous leurs déguisements pour ne pas être tués. Pour arriver à ses fins avec Sugar, Joe invite la jeune femme sur le yacht d'Osgood en lui faisant croire que c'est le sien. Il va même jusqu'à lui affirmer qu'il est complexé et que les femmes le laissent indifférent. Du coup, Sugar use de tous ses charmes pour le guérir de son complexe. Par chance, Colombo est abattu lors d'un nouveau règlement de comptes, au beau milieu du congrès. Joe peut désormais avouer la vérité à Sugar : il est un homme désargenté ! Malgré cela, elle le prend dans ses bras. Quant à Jerry/Daphné, toujours poursuivi par les assiduités d'Osgood, il lui déclare avoir quantité de défauts et, en désespoir de cause, d'être un homme. Ce à quoi le milliardaire répond : *« Personne n'est parfait ! »*...

Trois jolies femmes...

...dans un orchestre féminin !

Marilyn interprète trois chansons dans le film : « I'm Through With Love », « Running Wild » et « I Wanna Be Loved By You ».

Quelques précisions importantes : le film a été tourné en noir et blanc comme le voulait Billy Wilder, et ce malgré l'avis contraire de Marilyn Monroe qui aurait préféré de la couleur. Le noir et blanc était nécessaire pour mieux situer l'époque dans laquelle se déroulait l'action, mais aussi et surtout pour permettre aux maquillages des deux acteurs travestis d'être plus discrets, de moins apparaître qu'avec le technicolor. Sachez également que c'est Mitzi Gaynor qui aurait incarné Sugar si Marilyn avait refusé le rôle. Et initialement, c'est Frank Sinatra qui aurait dû être Joe/Joséphine à la place de Tony Curtis. Le chanteur a refusé ce rôle qui aurait pu nuire à son image. Enfin, George Raft qui tient le rôle de Colombo-les-Guêtres est l'un des plus grands acteurs de films de gangsters d'avant-guerre, ayant en particulier triomphé dans *Scarface* d'Howard Hawks en 1932. Ici, un truand joue devant lui avec une pièce de monnaie (manie qui était celle de Scarface) : George Raft lui lance en guise de clin d'œil : *« Alors, tu m'imites ? »*.

Aucune critique négative, quel que soit le pays du monde dans lequel *Certains l'aiment chaud* est présenté. Le film va être celui qui, proportionnellement à son coût d'origine, va obtenir les plus gros bénéfices de la décennie. Tout le monde note l'interprétation remarquable de l'ensemble des comédiens, la plastique de Marilyn, sa voix très sensuelle et son jeu exceptionnel dans le rôle – encore une fois – d'une blonde évaporée qui aime les joueurs de saxophone et les amateurs d'alcool ! Comme on peut le lire dans le *New York Post* :

« Marilyn se surpasse. Son jeu est d'une telle perfection qu'on commence à croire à sa personnalité d'artiste. Elle cadre admirablement avec l'époque et avec le film. »

Un autre drame a failli considérablement perturber le tournage, voire mettre un terme à la réalisation du film : mi-septembre, après seulement cinq semaines de travail, Marilyn a été conduite à l'hôpital en raison d'une trop grande absorption de somnifères. Puis elle est retombée enceinte et a fait une nouvelle fausse couche.

Parvenue au sommet de son talent et de sa gloire, elle semble inexorablement devoir s'enfoncer dans la déchéance morale, comme s'il lui était impossible d'échapper à un destin inéluctable, quoi qu'elle fasse. Pendant près d'un an, elle reste éloignée des plateaux. Elle se désintéresse de sa société de production, elle ignore les nouvelles propositions de travail qui lui sont faites. Par contre, elle sort toujours beaucoup, fréquente le Rat Pack, nom donné à la bande de copains de Frank Sinatra et Dean Martin, délaisse son mari au profit de ses amis...

Quotidiennement, Marilyn consulte son psychiatre, le docteur Ralph Greenson qui, dit-on dans son entourage, *« exerce une influence déterminante sur sa patiente »*. Elle fréquente aussi John Fitzgerald Kennedy, qu'elle connaît depuis la fin de l'année 1954 et qui va se présenter aux prochaines élections présidentielles.

Le Milliardaire

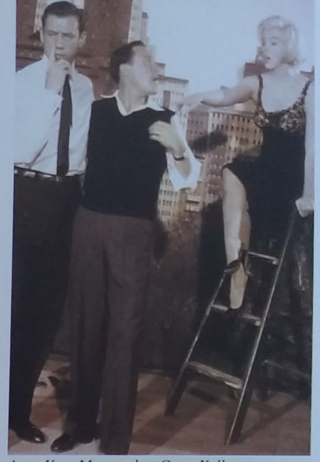
Le scénariste Norman Krasna vient de terminer un nouveau texte, satire du milliardaire Howard Hughes, qu'il propose à George Cukor. Le réalisateur est séduit comme l'est le producteur Jerry Wald, tous deux obtenant rapidement l'accord de la 20th Century Fox pour le tournage de cette œuvre. Yul Brynner doit jouer le rôle principal mais aucun nom d'interprète féminine n'est pour l'instant envisagé. À la lecture du scénario, craignant de se heurter trop ouvertement à Howard Hughes, la production met son veto et demande que le sujet soit édulcoré. Du coup, Yul Brynner renonce au rôle. Successivement, ce sont Gregory Peck puis Charlton Heston, Cary Grant et Rock Hudson qui sont contactés. Tandis que chacun d'eux hésite, Arthur Miller suggère le nom du Français Yves Montand, comédien chanteur qui vient de triompher dans un show new-yorkais. *Pourquoi pas ?* se dit Jerry Wald qui, en même temps, demande à Marilyn Monroe d'incarner Amanda Dell. Le projet aboutit : Marilyn accepte, Yves Montand et Simone Signoret arrivent à Hollywood deux semaines plus tard. Ils s'installent au Beverly Hills Hotel, somptueuse résidence qui est en fait une suite de bungalows. Ils occupent d'ailleurs le bungalow n° 20. À leurs côtés, au 19, séjourne Howard Hughes. Et de l'autre côté, au 21, ce sont Arthur Miller et son épouse Marilyn Monroe qui habitent. C'est donc là que Montand et Marilyn se rencontrent pour la première fois. Simone Signoret découvre à cette occasion une femme très différente de sa légende, une actrice angoissée par son métier et par une légion de gens qui tentent de lui enfoncer dans la tête qu'elle est tout sauf une comédienne ! Les deux femmes sympathisent, la première ignorant encore que la seconde va devenir la maîtresse d'Yves Montand quelques semaines plus tard.

Une liaison brûlante, à la ville comme à l'écran, entre Yves Montand et Marilyn.

En février, Simone Signoret reçoit des mains de Rock Hudson l'Oscar d'interprétation pour son rôle dans *Les Chemins de la haute ville* de Jack Clayton. Dans ses moments de loisirs, elle va rendre visite à Yves Montand et à Marilyn Monroe sur le tournage du *Milliardaire*, constate que les deux acteurs s'entendent parfaitement bien. Durant tout le tournage, l'entente va d'ailleurs rester idéale entre eux. Amoureux l'un de l'autre, ils connaissent une idylle que les commères de la presse people n'hésitent pas à étaler dans leurs chroniques. Montand rend hommage à la conscience professionnelle de sa partenaire, mais refuse de répondre aux questions concernant ses rapports avec elle.

RÉSUMÉ DU FILM

LE MILLIARDAIRE – Jean-Marc Clément dirige un énorme business aux États-Unis. Français émigré, il est connu pour ses nombreuses conquêtes féminines et l'importante fortune qu'il a amassée. Un jour, il apprend par son service de relations publiques qu'une troupe de Greenwich Village monte une revue satirique dans laquelle il est nommément cité et présenté comme un richard égoïste et vain. Furieux, décidé à faire interdire ce spectacle, il se rend au théâtre où ont lieu les répétitions. Là, alors qu'Amanda Dell, la vedette féminine, est en train de chanter, on le prend pour un candidat au rôle de Jean-Marc Clément. Il ne proteste pas et, étant criant de vérité, on l'engage !
Séduit par Amanda, laquelle est plus ou moins fiancée au chanteur Tony Danton, Clément entre dans le jeu et se fait passer pour un chômeur en quête d'emploi. En même temps, son fondé de pouvoir, Wales, rachète le théâtre, continuant à tenter de supprimer cette revue. Clément, dont les talents artistiques sont loin de valoir ses aptitudes aux finances, se paie les professeurs les plus en vue pour étudier la danse et le chant, et ainsi éblouir Amanda. Il va même jusqu'à offrir un bracelet en diamants à la jeune femme, tout émue d'autant plus qu'elle croit que c'est une imitation. Elle lui dit aussi tout son mépris pour le milliardaire ! Quand Amanda finit par découvrir qu'il est le véritable Jean-Marc Clément, il est trop tard pour faire machine arrière car elle est maintenant réellement amoureuse de lui. Le Français parviendra à lui faire comprendre que même un milliardaire peut ne pas être méprisable !



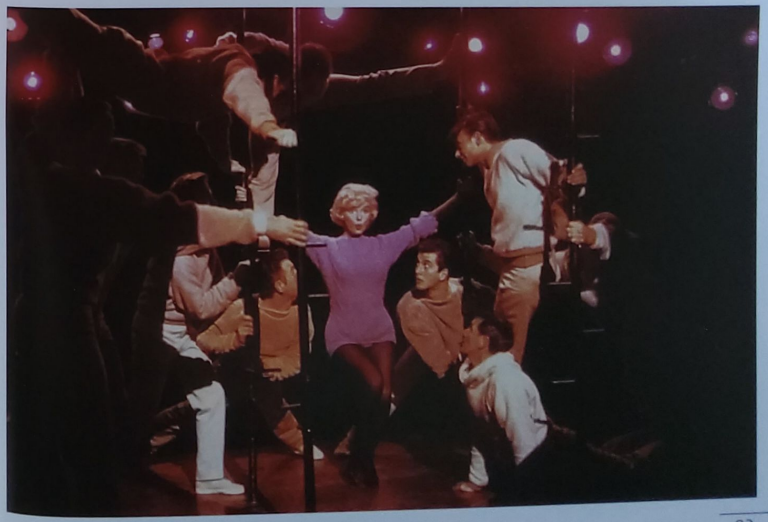
Avec Yves Montand et Gene Kelly.

À Paris, Simone Signoret n'ignore plus rien maintenant de la situation. Interviewée par une journaliste, elle évoque la remise de son Oscar, cette fabuleuse soirée dont elle gardera à jamais un merveilleux souvenir. Puis elle dit le plus grand bien de Marilyn :

« Elle est fantastique. Miller aussi d'ailleurs. On s'est beaucoup marrés tous les quatre. Évidemment, quand Marilyn se promène en Marilyn, elle provoque des embouteillages. Mais avec un pantalon et un foulard sur la tête, personne ne la reconnaît et on est tranquilles. Qu'elle soit belle et intelligente, tout le monde le sait. Mais on sait moins qu'elle est partageuse et ça, c'est plus rare, chez une femme d'abord, chez une vedette ensuite : toujours prête à vous faire profiter des services de sa coiffeuse, de sa masseuse... »

Mais pas un mot à propos de la liaison entre Montand et la star américaine. Elle préfère fermer les yeux, consciente qu'Yves Montand n'est pas un homme particulièrement fidèle.

Tourné en grande partie en studio, *Let's Make Love*, qui deviendra *Le Milliardaire*, est un film musical dans lequel Marilyn Monroe chante « My Heart Belongs To Daddy », « Incurably Romantic », « Specialization » et la chanson titre « Let's Make Love ». De nombreuses vedettes du spectacle font une apparition en guest stars, comme Gene Kelly en professeur de danse, Bing Crosby qui enseigne le chant, et Milton Berle qui est manager du show-business. Tony Randall, Frankie Vaughan et Wilfrid Hyde-White complètent la distribution.



Comédie musicale dans l'univers de la comédie musicale, *Le Milliardaire* est enlevé à vive allure, semé d'effets comiques souvent efficaces. Marilyn Monroe joue avec la même réussite qu'à l'accoutumée cette fille bonne et naïve séduite par un Yves Montand charmeur et en grande forme. L'ensemble fait un spectacle agréable, sans grande complication sinon celle d'une satire sociale d'ailleurs finalement très limitée.

The Misfits

Arthur Miller est l'auteur d'un texte qu'il a baptisé *The Misfits* et qui sera traduit par le terme *Les Désaxés* en français. Il s'agit d'un drame très sombre qui met en scène trois personnages, Gay Langland, Perce Howard et Roslyn Taber, trois ratés de la vie, trois déchirés qui ne parviennent pas à se trouver ni à atteindre leurs rêves. John Huston accepte de réaliser cette œuvre pour le compte des Artistes Associés. Le tournage commence durant l'**été 1960** dans une région désertique de l'ouest des États-Unis, au Nevada. Marilyn Monroe est heureuse de travailler avec Clark Gable, l'un de ses comédiens préférés, celui auquel elle aurait aimé que son père ressemble. Dans ce western moderne, cette histoire d'amour et d'aventures passionnante et admirablement filmée par le cinéaste, Gable déclarera avoir trouvé son meilleur rôle, plus saisissant encore que celui de Rhett Butler dans *Autant en emporte le vent*. Quant à Marilyn, on constatera que sa beauté rayonne de bout en bout et que son âme est à jamais visible. Le troisième acteur est Montgomery Clift qui trouve lui aussi un rôle à sa mesure, après *La Loi du silence*, *Tant qu'il y aura des hommes* et *Le Bal des maudits*, après surtout *Soudain l'été dernier* où il avait été le partenaire d'Elizabeth Taylor, celle dont il était le meilleur ami. Quand les spectateurs verront *Les Désaxés* à partir du 5 avril 1961 en France, ils auront l'impression qu'Arthur Miller a écrit un scénario sur-mesure pour chacun de ces trois comédiens.

Marilyn entre John Huston et son époux Arthur Miller.

Deux nouvelles stars pour partenaires : Montgomery Clift et Clark Gable.

THE MISFITS – La vie est une jungle. Certains États comme le Nevada sont considérés comme étant le dépotoir des USA. Des hommes et des femmes semblent devoir s'y rassembler comme pour se libérer des servitudes sociales, à la recherche de voies de sauvegarde. À Reno, la ville des divorces, Roslyn rencontre la vieille Isabelle qui accepte de témoigner pour elle à l'occasion de son divorce d'avec son mari Raymond. Isabelle se montre pleine de sollicitude envers la jeune femme : un attendrissement parfois encombrant... Les deux femmes sont prises à parti par deux cow-boys séduits par Roslyn. Puis elles font la connaissance de Guido et d'un cow-boy vieillissant, Gay Langland. Sous le charme de Roslyn, Gay part avec elle dans un ranch, tous deux décidés à partager une vie sauvage mais aussi à retaper la maison délabrée où Guido vivait autrefois avec son épouse. Gay répare la maison, cultive ses salades jusqu'à ce que ses instincts de chasseur réapparaissent lorsqu'il aperçoit un lapin dans ses plantations. Avec Guido, il part chasser les mustangs sauvages pour les revendre à une fabrique de viande pour chiens. À l'occasion d'un rodéo, les trois amis font la connaissance de Perce Howard, qui se joint à eux. Ils sont donc quatre pour tenter d'attraper des chevaux sauvages dans les montagnes. Roslyn, qui dit toujours ce qu'elle pense, partage avec les chiens cet instinct de peur panique qui précède l'orage. Elle participe à la chasse mais finit par s'indigner et crie aux trois hommes son mépris avant de s'éloigner. Perce comprend cette indignation et va libérer les chevaux. Furieux, Gay ne cède pas à la sensiblerie de la jeune femme et reprend seul la lutte contre le plus beau et le plus fort des étalons. Étant parvenu à se prouver à lui-même qu'il était plus fort que l'animal, il lui rend la liberté. Roslyn revient se serrer dans ses bras bien qu'elle soit partagée entre Gay et Perce. Elle a apprécié le courage des deux hommes mais elle sait maintenant que certains doivent mourir pour que les autres vivent. Elle reste auprès de Gay pour affronter un improbable avenir.

Un climat orageux règne sur le plateau entre les trois comédiens.

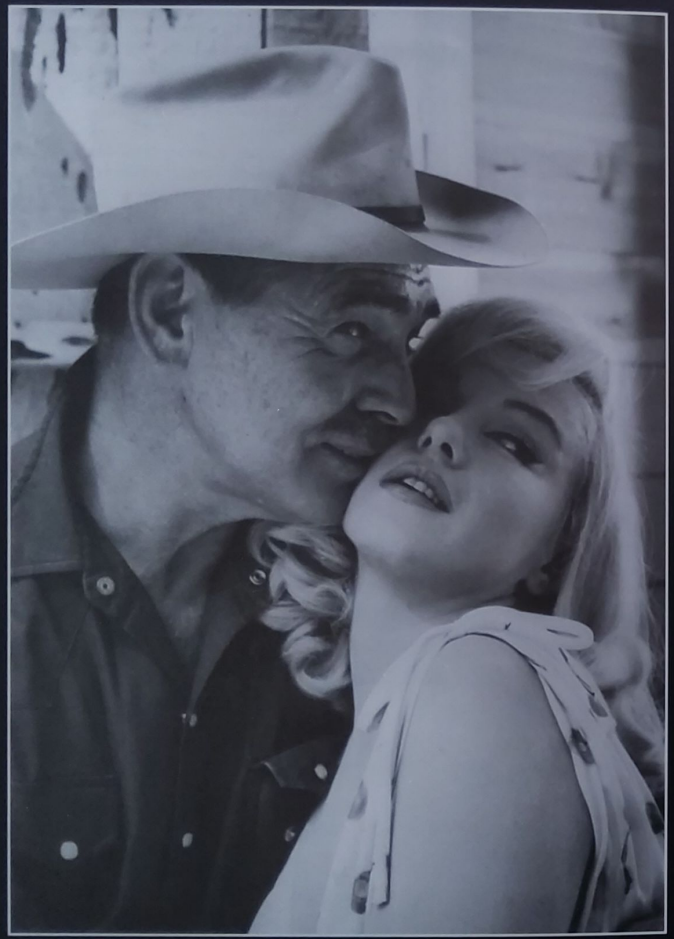
Les prises de vues s'avèrent une fois encore très délicates en raison des caprices et des retards de Marilyn. Clark Gable est horripilé par le comportement de l'actrice, au point qu'il refuse de lui adresser la parole durant plusieurs jours consécutifs. Clift, dépressif, reste isolé du groupe. Et Marilyn, comme toujours désormais, multiplie les exigences sans fondement. La violence de certaines scènes que John Huston tient à tourner sans doublures épuise les acteurs principaux. Le tournage est harassant. Clark Gable, malade mais n'en laissant rien paraître, est en malaise permanent (il disparaîtra d'ailleurs deux jours après la fin du tournage, le **16 novembre 1960**, succombant à une crise cardiaque sans même avoir eu la possibilité de voir le film monté. Son épouse Kay Williams déclarera alors : « *Marilyn est responsable de la tension et de l'épuisement qui ont entraîné la crise fatale de Clark.* »)

Au début du mois de novembre, Marilyn, qui a obtenu un droit de regard sur le montage final, de la part des Artistes Associés, demande que des retouches soient effectuées après avoir assisté à un visionnement des rushs. Contraint et forcé, John Huston accepte cette nouvelle exigence, mais Clark Gable qui a lui aussi un droit de regard sur le script, refuse catégoriquement. Ce face-à-face star contre star finit par pencher du côté de Gable, d'autant plus que toute l'équipe partage son opinion. Une seule concession est faite par le comédien : un bout de sein de Marilyn Monroe disparaît de l'écran...

Le film n'est pas facile. La personnalité de Marilyn Monroe, son humour triste, inimitable, sait faire admettre la simplification ingénue de son personnage. La profondeur que John Huston donne au sujet par ses gros plans dans un cadre illimité de western, est aussi singulière que belle. La lutte est grandiose... Quant à l'interprétation, elle est parfaite et suscite des critiques enthousiastes. Dans le *New York Herald Tribune*, « *il est manifeste que ce film doit beaucoup à la personnalité de Miss Monroe. Son jeu devrait inciter à changer d'opinion ceux qui doutent encore de ses talents d'actrice* ». Et dans le *Daily News* : « *Gable n'a jamais été meilleur et c'est également vrai pour Marilyn Monroe. Son interprétation est conforme au personnage imaginé par Miller... L'écran vibre littéralement lorsque Marilyn et Gable s'affrontent dans un conflit qui oppose l'homme et la femme, amoureux l'un de l'autre.* »

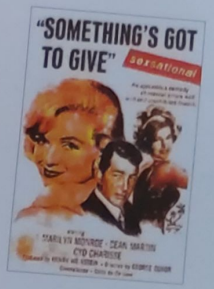
Marilyn Monroe étonne une fois encore, non seulement par son charme mais aussi par son aisance et son humour. Elle n'est plus une pin-up vêtue d'une robe étroite qui souligne ses formes, elle est simplement en jean et chemise. Mais elle est toujours aussi belle.

The Misfits *offre à Marilyn l'un de ses rôles les plus forts. Ce sera, hélas, le dernier.*



Au mois de décembre, Marilyn Monroe et Arthur Miller entament une procédure de divorce. Une nouvelle fois, l'actrice est conduite à l'hôpital à la suite d'un « surdosage de médicaments ». Pour certains c'est une tentative de suicide, pour d'autres une prise de drogue mal contrôlée, pour d'autres encore un simple accident. Quoi qu'il en soit, l'actrice quitte l'établissement plus affaiblie que jamais. Son troisième divorce est prononcé le **20 janvier 1961**. Et dès la fin février, Marilyn retourne dans une clinique. Son seul soutien est Joe Di Maggio, l'homme qui est toujours resté auprès d'elle malgré leur séparation, qui continue de passer beaucoup de temps avec celle qui a tant besoin d'aide. Internée par erreur durant quelques jours dans la section psychiatrique d'un autre hôpital, Marilyn parvient à en sortir grâce à Di Maggio. Mais pas question pour l'instant de tourner un autre film : elle n'en a ni la force ni les capacités mentales et physiques. Elle est au creux de la vague, ne supporte plus rien ni personne. Elle ne se cherche aucune excuse, ni le fait de ne pas avoir connu son père ni la folie de sa mère ou celle de sa grand-mère, ni les révélations vraies ou fausses de la presse à scandale, ni ses mariages ratés et ses trop nombreuses fausses couches. Elle n'a plus le moral, elle se sent seule au monde bien qu'elle soit entourée, elle ne trouve aucun réconfort et surtout pas dans la pratique de son métier.

Elle fait la connaissance de Robert Kennedy, le frère du Président, subit aussi une sixième opération gynécologique due à diverses complications. Elle rencontre sa demi-sœur qu'elle n'a pratiquement jamais vue. Elle séjourne fréquemment chez son ami Frank Sinatra...



À la fin de cette année 61, Marilyn Monroe entame les premières discussions pour le tournage d'un nouveau film que doit mettre en scène George Cukor, ***Something's Got To Give***, et dans lequel elle partagera l'affiche avec Dean Martin et Cyd Charisse. Un cachet de 100 000 dollars lui est proposé, qu'elle accepte contrainte et forcée sur les injonctions de la Fox, bien que George Cukor et Dean Martin touchent chacun 300 000 dollars. En même temps, la presse étrangère lui décerne à Los Angeles le Prix de la Plus Grande Vedette de cinéma actuelle.

Au mois de **janvier 1962**, Marilyn Monroe change de domicile et acquiert une propriété à Brentwood, dans les environs de Los Angeles, lieu proche de Santa Monica où ont vécu – ou bien vivent encore – Gary Cooper, Tyrone Power, Joan Crawford, Shirley Temple, Anne Baxter, Judy Garland, Henry Fonda. Son médecin et Joe Di Maggio sont les seuls à la voir quotidiennement, mais sont-ils d'un grand secours pour l'actrice ? En mai, les prises de vues de ***Quelque chose doit craquer*** commencent en studio. Pourtant, huit jours plus tard, elles sont déjà interrompues par la santé défaillante de l'actrice. Le 22 mai, Marilyn revient sur le plateau, surveillée de très près par les compagnies d'assurance. Malgré l'interdiction de la 20th Century Fox, elle interrompt une seconde fois le tournage pour assister à l'anniversaire du président John Fitzgerald Kennedy à New York. Lors de cette somptueuse soirée privée, bien que Jacqueline Kennedy se soit opposée à sa venue dans cette fête donnée en l'honneur de son mari, Marilyn interprète « Happy Birthday Mr President », filmée par une caméra d'amateur qui revendra le film aux télévisions du monde entier. Marilyn est vêtue d'une robe fourreau en gaze de soie rose parsemée de strass, qui sera vendue aux enchères en 2006 pour la bagatelle d'1 300 000 dollars. Selon la légende, cette robe aurait été cousue directement autour de son corps, épousant ainsi au plus près chacune de ses formes.

Marilyn reprend le tournage le 1er juin, jour de son trente-sixième anniversaire. Ce soir-là, une réception est organisée en son honneur. Durant la semaine qui suit, elle tourne avec Dean Martin une longue séquence dans laquelle elle se baigne entièrement nue dans une piscine. Mais le 7 juin, la Fox la licencie et met un terme à leur association, attaquant Marilyn pour rupture de contrat. Bien que Dean Martin prenne sa défense, elle est condamnée à payer d'importants dommages et intérêts à la compagnie. L'agent de Marilyn entame aussitôt des négociations. Pour restaurer son image auprès du grand public, l'actrice participe à des séances de photos, dans le cadre d'une campagne de relations publiques. Elle pose ainsi pour Bert Stern pendant plus de douze heures (après être arrivée au rendez-vous avec quatre heures de retard), dans une magnifique suite d'un grand hôtel new-yorkais. Il en résulte 1500 photos, dont beaucoup de nus, qui seront plus tard exposées dans tous les pays du monde (une exposition a lieu à Paris en 2006, au Musée Mayol).

Elle répond aussi à des interviews pour les plus grands magazines américains, se montre au bras de Joe Di Maggio, va même jusqu'à évoquer un remariage avec son ex-époux. Ensemble, ils annoncent la date de la cérémonie : celle-ci aura lieu le 8 août suivant. Durant cette même semaine, Marilyn commence à discuter de deux autres projets de films qui s'intitulent respectivement *I Love Louisa* et *The Jean Harlow Story*, biographie de la magnifique blonde des années 30 au destin tragique. Du coup, le 20 juin, la Fox annonce la réintégration de Marilyn et la reprise du tournage de *Quelque chose doit craquer* avant la fin de l'été, à condition que la star renvoie définitivement son professeur Paula Strasberg. C'est aussitôt chose faite !

Marilyn dans la seule scène sauvée de ce tournage inachevé.

Dernier mystère 1962

Le vendredi 3 août, dans le salon de sa demeure de Brentwood, Marilyn Monroe est entourée de son psychiatre, de son amie Pat Newcomb et de Joe Di Maggio. Elle donne de nombreux appels téléphoniques puis demande à rester seule et s'enferme dans sa chambre. Le lendemain, Marilyn lit une nouvelle version du scénario de *The Jean Harlow Story*, a un entretien avec le docteur Greenson, se promène sur la plage avec le comédien Peter Lawford, membre du Rat Pack et beau-frère de John Kennedy. Marilyn est calme, trop calme sans doute, ce qui fait dire à ses proches qu'elle doit être sous l'influence de tranquillisants. Le soir, de nouveau seule, elle téléphone à Peter Lawford auquel elle confirme sa déprime et la confusion de ses sentiments. Lorsque Lawford rappelle une demi-heure plus tard, la ligne est en dérangement. Inquiet, il appelle plusieurs amis communs chez qui Marilyn aurait pu se rendre. Mais personne ne l'a vue ! C'est la gouvernante Eunice Murray, engagée par le docteur Greenson pour veiller sur Marilyn qui, à 20h30, rassure tout le monde : Miss Monroe va bien et somnole... (Certains, comme l'écrivain Donald Spoto, diront plus tard qu'à cet instant Marilyn Monroe était déjà morte ou tout au moins dans le coma).

Au petit matin, la police est sur les lieux et les agences de presse envoient la nouvelle à toutes les rédactions des plus importants quotidiens internationaux. Une enquête est ouverte qui, très vite (trop vite ?), conclut au suicide. De nombreux enquêteurs privés voient les choses différemment, parlent bientôt de crime politique. Des témoignages divergent. On ignore finalement qui est vraiment venu dans la maison la veille au soir et durant la nuit. À qui Marilyn a-t-elle téléphoné ? Pourquoi ? Qui a prévenu les secours ? Et surtout, on ignore à quel moment précis Marilyn Monroe est morte. Quand les premiers policiers sont entrés dans la propriété, il était 4h35, ce dimanche **5 août 1962**. Marilyn était à demi-nue sur son lit, parfumée sans doute avec du N° 5 de Chanel, comme elle l'avait affirmé à Londres au cours d'une conférence de presse, quand un journaliste lui avait demandé ce qu'elle portait pour dormir. À cet instant, deux médecins étaient déjà sur place... En fait, le mystère de la mort de Marilyn ne fait que commencer ! Aujourd'hui, quarante-sept ans après, il est toujours entier...

L'existence de Marilyn Monroe a finalement été plus dramatique qu'heureuse. L'actrice n'a jamais connu un bonheur véritable, restant au fond d'elle-même cette petite fille qui n'avait que son chien pour compagnon. Une petite fille devenue très belle, trop belle. Une femme qui a voulu conquérir Hollywood, qui a été exploitée par Hollywood et détruite par Hollywood. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette ultime énigme qui a fait couler beaucoup d'encre et permis la rédaction de nombreux livres. Quelles que soient les convictions de chacun, quelles que soient les certitudes, il semble impossible désormais de savoir quand et pourquoi est morte Marilyn. Anthony Summers, qui a longuement enquêté, qui a interrogé les intimes de la comédienne et est remonté jusqu'à Robert Kennedy, ministre de la Justice, et – probablement – amant de Marilyn, affirme qu'elle s'est suicidée, volontairement ou non. Pour Norman Mailer, le célèbre romancier, Marilyn Monroe a été *« victime d'un complot ourdi par le FBI et la CIA dans le but d'accumuler des preuves contre les Kennedy »*. Mailer ajoute même qu'elle serait la première victime d'une série d'assassinats politiques qui seraient ceux de John Kennedy, Robert Kennedy, Malcolm X et Martin Luther King. Don Wolfe pense lui aussi que Marilyn a été assassinée mais, selon son enquête, Robert Kennedy et d'autres proches de l'actrice seraient impliqués dans le complot. Quant à Donald Spoto, il s'oriente vers une conclusion totalement différente : c'est une erreur médicale, un lavement à l'hydrate de chloral (puissant somnifère) qui serait la cause du décès, car elle avait préalablement absorbé du Nembutal, mélange que l'on dit fatal.

Chacun peut se faire une opinion mais finalement qu'importe puisque nul ne connaîtra jamais la vérité.

Le 9 août 1962, les obsèques de Marilyn ont lieu, auxquelles participent peu de stars. Joe Di Maggio s'est personnellement occupé de la cérémonie et a refusé d'inviter Frank Sinatra, Peter Lawford, et même John Kennedy. Comme il a refusé la venue de Jim Dougherty, le premier mari de Marilyn maintenant remarié depuis seize ans. Celui-ci aurait d'ailleurs simplement dit à sa femme : *« Récite une prière pour Norma Jean. Elle est morte »*. Arthur Miller n'est pas là non plus. Il prononcera son éloge funèbre d'une manière un peu différente, au travers de sa célèbre pièce *Après la chute*. Sont présents seulement vingt-quatre personnalités minutieusement choisies par Di Maggio, dans le petit cimetière de Westwood Memorial Park, à Los Angeles. C'est là que Lee Strasberg, son professeur et ami, fait une allocution qui commence par ces mots : *« D'autres étaient physiquement aussi belles qu'elle, mais Marilyn possédait d'évidence quelque chose de plus, quelque chose que les gens voyaient et reconnaissaient dans ses interprétations, et à quoi ils s'identifiaient... »*.

Au même instant, dans le monde, des dizaines de millions d'admirateurs lui rendent un plus bel hommage encore en versant des larmes sincères sur celle qui restera à jamais la star des stars, le symbole de la grandeur hollywoodienne, celui aussi de la cruauté du monde du cinéma et de son miroir aux alouettes.

Les voix françaises de Marilyn Monroe

En un peu plus de dix années, Marilyn Monroe a marqué à jamais les cinéphiles du monde entier. À ce mythe, il fallait trouver une voix française qui corresponde parfaitement à ses rôles, de la naïve jeune femme blonde à la vamp croqueuse d'hommes. Après quelques tâtonnements au départ dans le choix de la comédienne française qui lui prêterait sa voix, Claire Guibert fut finalement engagée en 1952...

De son vrai prénom Lucette Renée, **Claire Guibert** est née en 1925 à Paris. À partir de 1942, elle devient l'élève de Julien Bertheau au Centre du Spectacle (future École de la rue Blanche), fondé par le comédien Raymond Rognoni en 1941.

C'est surtout après la Libération que Claire Guibert commence à exercer son art. En 1946, elle tourne dans *Rouletabille* (1946) de Christian Chamborant avec Jean Piat. La même année, le doublage lui fait déjà les yeux doux puisqu'elle prête sa voix chaude à la sensuelle Linda Darnell dans *Le Signe de Zorro*, doublé aux studios Fox-Europa de Saint-Ouen.

C'est sur les plateaux de synchro qu'elle rencontre le comédien Marc Valbel (1907-1960). Ce dernier fait du doublage depuis le début des années 30, prêtant sa voix aux plus grandes vedettes de l'époque telles Cary Grant, Gregory Peck, Robert Taylor... Il est aussi directeur de plateau (il a dirigé, notamment, le doublage du film *Péché mortel*). Ils se marient en 1953, le jour des 28 ans de Claire.

Dans les années 50 et 60, Claire Guibert va tourner quelques films, notamment *Le Désert de Pigalle* en 1957, et jouer dans un certain nombre de dramatiques télévisées de l'ORTF parmi lesquelles on peut citer *L'Homme au parapluie* (1961) avec Jean Topart et *L'Écharpe* (1966) avec Raymond Pellegrin et Roger Rudel.

C'est donc en 1952 que Claire Guibert commence à doubler Marilyn Monroe dans *Chérie, je me sens rajeunir*. Elle aurait pu aussi lui prêter sa voix dans le film suivant *La Sarabande des pantins* (1952) mais comme dans ce long métrage figure déjà l'actrice Jean Peters – que Claire double régulièrement à cette époque, Nicolas Katkoff, le directeur artistique de la Fox, préfère faire doubler Marilyn par la comédienne et chanteuse Madeleine Briny, une habituée de la synchro, qui a notamment prêté sa voix à Rita Hayworth dans *Arène sanglante* (1941) et à Paulette Goddard dans *Les Conquérants d'un nouveau monde* (1947). Il laisse ainsi le rôle de Jean Peters à Claire Guibert.

L'année suivante, Claire Guibert retrouve Marilyn dans *Niagara* (1953). La même année pourtant, un autre changement de voix française se produit.

Dans *Comment épouser un millionnaire* (1953) Marilyn est doublée par **Mony Dalmès** (1914-2006), sociétaire de la Comédie-Française. Cette comédienne chevronnée a commencé la synchronisation des films dès les années 30, doublant entre autres Olivia de Havilland dans la plupart de ses films d'alors. Elle a doublé aussi plusieurs fois Ginger Rogers, notamment dans *Mademoiselle et son bébé* (1939), Kim Hunter dans *Un tramway nommé désir* (1951), Jennifer Jones dans *L'Adieu aux armes* (1958)... Dans la foulée, elle va donc doubler Marilyn dans *Les Hommes préfèrent les blondes* dont même les chansons sont interprétées en français comme cela se fait beaucoup à l'époque, non pas par Mony Dalmès mais par une professionnelle du microsillon, Claire Leclerc.

Pourquoi ce changement de voix française pour *Comment épouser un millionnaire* et *Les hommes préfèrent les blondes* ? Claire Guibert était-elle indisponible ou était-ce plutôt un choix artistique ? La seconde hypothèse semble plutôt se dégager, car dans les deux films en question, les rôles qu'interprètent Marilyn sont plus proches du registre de la comédie américaine classique que de la tragédie à proprement parler. Le choix de Mony Dalmès a dû sembler plus approprié car elle pouvait apporter un côté plus amusant et décalé que Claire Guibert dont la sensualité du jeu et de la voix convenait plus au côté vamp de Marilyn. C'est pour cela que Claire retrouve – à nouveau et définitivement – la belle Marilyn dans *Rivière sans retour* où l'actrice américaine est au sommet de son art. Elle la doublera ensuite constamment jusqu'aux *Désaxés*, l'ultime film de Marilyn.

En janvier 1976, Claire Guibert, pourtant d'un naturel très réservé, livre quelques anecdotes sur son travail lors d'une émission de télévision consacrée au doublage.

Elle dit qu'elle n'a jamais eu la chance de rencontrer Marilyn qui était pour elle le symbole du charme. Comment a-t-elle été choisie pour lui prêter sa voix ? *« Cela s'est fait par le plus grand des hasards. Nous étions aux studios Fox de Saint-Ouen. J'étais sur un plateau et je doublais un film. Un acteur – un camarade – est venu faire un essai pour doubler Cary Grant. Comme il était seul et perdu, je lui ai donné la réplique, tout simplement. Tout le monde a trouvé que c'était la voix qu'il fallait pour Marilyn. »*

Claire Guibert ajoute qu'il lui a été plus facile de doubler Vivien Leigh ou Doris Day par exemple, que Marilyn dont la personnalité était assez éloignée de son naturel.

Claire Guibert a été et restera, incontestablement, l'une des plus grandes comédiennes du doublage français de l'âge d'or du cinéma américain. Au fil des ans, elle a prêté sa voix à des stars telles que Linda Darnell dans la plupart de ses films, Vivien Leigh dans *Autant en emporte le vent* (film de 1939 mais doublé en 1950), Shelley Winters dans *Winchester 73* (1950), Virginia Mayo dans *Capitaine sans peur* (1951), Susan Hayward dans *Les Neiges du Kilimandjaro* (1952), Gloria Grahame dans *Sous le plus grand chapiteau du monde* (1952), Jean Peters dans *Le Port de la drogue* (1953), Lana Turner dans *Le Renard des océans* (1955), Anne Baxter dans *Les Dix commandements* (1956), Rita Hayworth dans *L'Enfer des tropiques* (1957), Dorothy Dandridge dans *Une Île au soleil* (1957), Ingrid Bergman dans Indiscret (1958), Doris Day dans *Un soupçon de vison* (1962), Ava Gardner dans *Les 55 jours de Pékin* (1963), Lauren Bacall dans *Le Crime de l'Orient-Express* (1974) et Janet Leigh dans *Fog* (1980)...

François Justamand

Pour se procurer le livre
Rencontres autour du doublage des films et séries télé
(Editions Objectif Cinema)
ou poser des questions à son auteur,
François Justamand :
lagazettedudoublage@gmail.com
ou info@objectif-cinema.net

Filmographie

Au cours de sa trop brève carrière, Marilyn Monroe est apparue dans trente longs métrages en quinze ans, de 1948 à 1962.

1948

BAGARRE POUR UNE BLONDE

SCUDDA HOO ! SCUDDA HAY !

Un film d'Hugh Herbert

Genre : Comédie sentimentale – *Scénario* : Hugh Herbert, d'après un roman de George Agnew Chamberlain – *Directeur de la photo* : Ernest Palmer – *Musique* : Cyril Mockridge – *Producteur* : Walter Morosco – *Distribution* : 20th Century Fox – *Durée* : 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : June Haver *(Rad McGill)*, Lon McCallister *(Snug Dominy)*, Walter Brennan *(Tony Maule)*, Natalie Wood *(Bean McGill)*, Ann Revere *(Judith Dominy)*, **Marilyn Monroe** *(la fille en barque)*.

SUJET : Snug est un jeune fermier très séduisant. Il se préoccupe davantage de ses mulets que des filles... jusqu'au jour où la jolie Rad tombe amoureuse de lui.

1948

DANGEROUS YEARS

Un film d'Arthur Pierson

Genre : Drame – *Scénario* : Arnold Belgard – *Directeur de la photo* : Benjamin Kline – *Musique* : Rudy Schrager – *Producteur* : Sol M. Wurtzel – *Distribution* : 20th Century Fox – *Durée* : 1h13 – NB.

DISTRIBUTION : William Halop *(Danny Jones)*, Ann Todd *(Doris Martin)*, Donald Curtis *(Jeff Carter)*, Jérôme Cowan *(Maître Weston)*, Scotty Beckett *(Willy Miller)*, Richard Gaines *(Procureur Burns)*, **Marilyn Monroe** *(Eva)*.

SUJET : Danny, un jeune voyou, est jugé à la suite d'un meurtre au cours d'une bagarre. Malgré son avocat et une jeune infirmière, il sera condamné à la réclusion à perpétuité.

1948

LES REINES DU MUSIC-HALL

LADIES OF THE CHORUS

Un film de Phil Karlson

Genre : Comédie musicale – *Scénario* : Harry Sauber et Joseph Carol, d'après un roman de Harry Sauber – *Directeur de la photo* : Frank Redman – *Musique* : Mischa Bakaleinikoff – *Producteur* : Harry A. Ronn – *Distribution* : Columbia – *Durée* : 1h20 – NB.

DISTRIBUTION : Adèle Jergens *(May Martin)*, Marjorie Hoshelle *(Bubbles La Rue)*, Randy Carroll *(Rand Brooks)*, **Marilyn Monroe** *(Peggy Martin)*, Nana Bryant *(Mrs Carroll)*, Eddie Garr *(Billy McKay)*, Bill Edwards *(Allan Wakefield)*.

SUJET : Peggy, la fille d'une ex-star du burlesque entre dans une troupe de girls où elle fait merveille. Elle rencontre alors un homme riche et beau dont l'amour risque de ruiner la carrière.

1949

LA PÊCHE AU TRÉSOR

LOVE HAPPY

Un film de David Miller

Genre : Comédie burlesque – *Scénario* : Frank Tashlin et Mac Benoff, d'après un sujet de Harpo Marx – *Directeur de la photo* : William C. Mellor – *Musique* : Ann Bonell – *Producteur* : Lester Cowan – *Distribution* : Artistes Associés – *Durée* : 1h25 – NB.

DISTRIBUTION : Harpo Marx *(Harpo)*, Chico Marx *(Faustino)*, Groucho Marx *(Sam Grunion)*, Vera-Ellen *(Maggie Phillips)*, Raymond Burr *(Alfonso Zotto)*, Illona Massey *(Madame Egilichi)*, Bruce Gordon *(Hannibal)*, **Marilyn Monroe** *(la cliente de Grunion)*, Marion Hutton *(Bunny Dolan)*, Paul Valentine *(Mike Johnson)*.

SUJET : Le privé Sam Grunion enquête sur la disparition des diamants des Romanoff introduits aux États-Unis dans une boîte de sardines. Une troupe d'acteurs se trouve mêlée à l'affaire.

1950

LE PETIT TRAIN DU FAR WEST

A TICKET TO TOMAHAWK

Un film de Richard Sale

Genre : Western musical – *Scénario :* Mary Loos et Richard Sale – *Directeur de la photo :* Harry Jackson
Musique : Cyril Mockridge – *Producteur :* Robert Bassler – *Distribution :* 20th Century Fox
Durée : 1h31 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Anne Baxter *(Kit)*, Dan Dailey *(Johnny)*, Walter Brennan *(Terence Sweeney)*, Rory Calhoun *(Dakota)*, **Marilyn Monroe** *(Clara)*, Connie Gilchrist *(Adélaïde)*, Will Wright *(Dodge)*, Marion Marshall *(Annie)*, Barbara Smith *(Julie)*.

SUJET : En 1876, le propriétaire d'une ligne de diligences redoute la concurrence du chemin de fer. Il engage le tueur Dakota pour retarder l'avancée des travaux ferroviaires. Dakota se joint à une troupe de danseuses afin de passer inaperçu.

1950

QUAND LA VILLE DORT

THE ASPHALT JUNGLE

Un film de John Huston

Genre : Policier – *Scénario :* Ben Maddow et John Huston, d'après le roman de W.R. Burnett
Directeur de la photo : Harold Rossen – *Musique :* Miklos Rosza – *Producteur :* Arthur Hornblow Jr
Distribution : Metro Golwyn Mayer – *Durée :* 1h52 – NB.

DISTRIBUTION : Sterling Hayden *(Dix Handley)*, Louis Calhern *(Emmerich)*, Jean Hagen *(Doll Conovan)*, James Whitmore *(Gus Minissi)*, Sam Jaffe *(Docteur Riedenschneider)*, John McIntire *(Commissaire Hardy)*, **Marilyn Monroe** *(Angela Phinlay)*, Brad Dexter *(Bob Brannom)*, Marc Lawrence *(Coddy)*.

SUJET : À sa sortie de prison, Riedenschneider prépare le hold up d'une bijouterie. Il monte une bande hétérogène grâce à laquelle les choses se déroulent comme prévu. Tout se gâte au moment de faire les comptes...

1950

EVE

ALL ABOUT EVE

Un film de Joseph Mankiewicz

Genre : Drame – *Scénario :* Joseph Mankiewicz, d'après un roman de Mary Orr
Directeur de la photo : Milton Krasner – *Musique :* Alfred Newman – *Producteur :* Darryl Zanuck
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 2h18 – NB.

DISTRIBUTION : Bette Davis *(Margo Channing)*, Anne Baxter *(Eve Harrington)*, George Sanders *(Addison de Witt)*, Celeste Holm *(Karen Richards)*, Gary Merrill *(Bill Sampson)*, Thelma Ritter *(Birdie)*, Hugh Marlowe *(Lloyd Richards)*, **Marilyn Monroe** *(Miss Caswell)*, Barbara Bates *(Phoebe)*, Gregory Ratoff *(Max Fabian)*.

SUJET : Le soir où elle obtient l'Oscar de la meilleure actrice, Eve Harrington revoit sa carrière tumultueuse, depuis l'époque où elle était une jeune comédienne inconnue reçue par la star Margo Channing...

1950

LE ROI DE LA PISTE

THE FIREBALL

Un film de Tay Garnett

Genre : Comédie dramatique – *Scénario :* Tay Garnett et Horace McCoy, d'après un roman de Horace McCoy
Directeur de la photo : Lester Wright – *Musique :* Victor Young – *Producteur :* Bert Friedlob
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h24 – NB.

DISTRIBUTION : Mickey Rooney *(Johnny Casar)*, Pat O'Brien *(Père O'Hara)*, Beverly Tyler *(Mary Reeves)*, Glenn Corbett *(Mack Miller)*, **Marilyn Monroe** *(Polly)*, James Brown *(Allan)*, Ralph Bunke *(Nick)*.

SUJET : Johnny, échappé d'un orphelinat, devient champion de patins à roulettes. Pris sous la protection du Père O'Hara, il accumule les victoires en même temps qu'il découvre l'amour...

1950

TOURMENT

RIGHT CROSS

Un film de John Sturges

Genre : Comédie dramatique – *Scénario :* Charles Schnee – *Directeur de la photo :* Norbert Brodine
Musique : David Raskin – *Producteur :* Armand Deutsch – *Distribution :* Metro Goldwyn Mayer
Durée : 1h29 – NB.

DISTRIBUTION : Dick Powell *(Rick Gavery)*, Ricardo Montalban *(Johnny Monterez)*, June Allyson *(Pat O'Malley)*, Lionel Barrymore *(Sean O'Malley)*, Teresa Celli *(Marina Monterez)*, **Marilyn Monroe** *(la fille du club)*.

SUJET : Le champion de boxe Johnny Monterez, d'origine mexicaine, subit des attaques racistes en même temps qu'il est demandé par un nouvel entraîneur. Amoureux de Pat, fille de son propre entraîneur, Johnny refuse. Son ami Rick également amoureux de Pat, sombre dans l'alcool et se console auprès d'une fille de cabaret.

1951

HOME TOWN STORY

Un film de Arthur Pierson

Genre : Comédie sentimentale – *Scénario :* Arthur Pierson – *Directeur de la photo :* Lucien Andriot
Musique : Louis Forbes – *Producteur :* Arthur Pierson – *Distribution :* Metro Goldwyn Mayer – *Durée :* 1h11 – NB.

DISTRIBUTION : Marjorie Reynolds *(Janice Hunt)*, Donald Crisp *(John McFarlane)*, Jeffrey Lynn *(Blake Washburn)*, **Marilyn Monroe** *(Iris Martin)*, Griff Barnett *(l'oncle)*, Alan Hale Jr *(Slim Haskins)*, Melinda Plowman *(Katie)*.

SUJET : Blake Washburn prend la direction du journal de sa ville natale après avoir échoué aux élections. Il en profite pour entrer en conflit ouvert contre quelques notables qu'il accuse de corruption.

1951

RENDEZ-MOI MA FEMME

AS YOUNG AS YOU FEEL

Un film de Harmon Jones

Genre : Comédie – *Scénario :* Lamar Trotti, d'après un sujet de Paddy Chayefsky
Directeur de la photo : Joe McDonald – *Musique :* Cyril Mockridge – *Producteur :* Lamar Trotti
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h17 – NB.

DISTRIBUTION : Jean Peters *(Alice Hodges)*, Monty Woolley *(John Hodges)*, David Wayne *(Joe)*, Thelma Ritter *(Della Hodges)*, Constance Bennett *(Lucille McKinley)*, **Marilyn Monroe** *(Harriett)*, Albert Dekker *(Louis McKinley)*, Ruth Tamblyn *(Willie)*, Roger Moore *(Saltonstall)*.

SUJET : John Hodges prend sa retraite malgré lui. Pour se venger de diverses pressions exercées sur lui, il se fait bientôt passer pour un inspecteur chargé d'enquêter sur son ancienne société. Il va de découverte en découverte.

1951

NID D'AMOUR

LOVE NEST

Un film de Joseph Newman

Genre : Comédie sentimentale – *Scénario :* I.A.L. Diamond, d'après un roman de Scott Corbett
Directeur de la photo : Lloyd Ahern – *Musique :* Cyril Mockridge – *Producteur :* Jules Buck
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h24 – NB.

DISTRIBUTION : June Haver *(Connie Scott)*, William Lundigan *(Jim Scott)*, **Marilyn Monroe** *(Roberta Stevens)*, Jack Paar *(Ed Forbes)*, Frank Fay *(Charley Patterson)*, Leatrice Joy *(Eadie Gaynor)*.

SUJET : Écrivain, Jim Scott s'installe dans une vieille maison avec son épouse Connie. Les soucis commencent alors à cause des voisins, des amis, et de la demeure elle-même...

1951

CHÉRIE DIVORÇONS

LET'S MAKE IT LEGAL

Un film de Richard Sale

Genre : Comédie – *Scénario :* Hugh Herbert et I.A.L. Diamond, d'après un sujet de Mortimer Braus
Directeur de la photo : Lucien Ballard – *Musique :* Cyril Mockridge – *Producteur :* Robert Bassler
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h21 – NB.

DISTRIBUTION : Claudette Colbert *(Miriam Halsworth)*, Macdonald Carey *(Hugh Halsworth)*, Barbara Bates *(Barbara Denham)*, Robert Wagner *(Jerry Denham)*, Zachary Scott *(Victor)*, **Marilyn Monroe** *(Joyce)*, Jim Hayward *(Gardener)*, Frank Cady *(Fergusson)*.

SUJET : Après vingt ans de mariage, les Halsworth divorcent à cause de la passion du jeu de Hugh. Ils sont pourtant toujours amoureux l'un de l'autre mais flirtent presque malgré eux avec des amis communs.

LE DÉMON S'ÉVEILLE LA NUIT

CLASH BY NIGHT

Un film de Fritz Lang

Genre : Drame – *Scénario :* Alfred Hayes, d'après la pièce de Clifford Odets
Directeur de la photo : Nicholas Musuraca – *Musique :* Roy Webb
Producteurs : Jerry Wald et Norman Krasna – *Distribution :* RKO – *Durée :* 1h45 – NB.

DISTRIBUTION : Barbara Stanwyck *(Mae Doyle)*, Robert Ryan *(Earl)*, Paul Douglas *(Jerry)*, **Marilyn Monroe** *(Peggy)*, John Carrol Naish *(Oncle Vince)*, Keith Andes *(Joe Doyle)*, Silvio Minciotti *(Papa)*.

SUJET : De retour dans sa ville natale, Mae Doyle épouse bientôt Jerry, patron de chalutier. Elle entame une liaison avec Earl qui tente de la convaincre de partir avec lui. Jerry décide alors d'emmener leur enfant sur son bateau...

1952

1952

CINQ MARIAGES À L'ESSAI

WE'RE NOT MARRIED

Un film de Edmund Goulding

Genre : Comédie à sketchs – *Scénario :* Nunnally Johnson, d'après un sujet de Gina Kauss et Jay Dratler
Directeur de la photo : Leo Tover – *Musique :* Cyril Mockridge – *Producteur :* Nunnally Johnson
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h26 – NB.

DISTRIBUTION : Ginger Rogers *(Ramona)*, Fred Allen *(Steve Gladwyn)*, **Marilyn Monroe** *(Annabel Norris)*, David Wayne *(Jeff Norris)*, Victor Moore *(le juge Bush)*, James Gleason *(Duffy)*, Eve Arden *(Katie Woodruff)*, Paul Douglas *(Hector Woodruff)*, Zsa Zsa Gabor *(Eve Melrose)*, Louis Calhern *(Freddie Melrose)*, Lee Marvin *(Pinky)*, Mitzi Gaynor *(Patsy Fischer)*.

SUJET : Cinq couples ont été mariés par le juge Bush qui n'avait alors pas le pouvoir de les unir. Deux ans plus tard, ces couples sont donc illégitimes. Parmi eux, Annabel et Jeff Norris qui, d'abord satisfaits de cette situation, finissent par décider de se marier de nouveau.

TROUBLEZ-MOI CE SOIR

DON'T BOTHER TO KNOCK

Un film de Roy Baker

Genre : Drame – *Scénario :* Daniel Taradash, d'après le roman de Charlotte Armstrong
Directeur de la photo : Lucien Ballard – *Musique :* Lionel Newman – *Producteur :* Julian Blaustein
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h16 – NB.

DISTRIBUTION : **Marilyn Monroe** *(Nell Forbes)*, Richard Widmark *(Jed Towers)*, Anne Bancroft *(Lyn Leslie)*, James Cagney *(Rochelle)*, Elisha Cook *(Eddie)*, Donna Corcoran *(Bunny)*, Lurene Tuttle *(Ruth Jones)*, Jim Backus *(Peter Jones)*, Willis B. Bouchey *(le barman)*, Verna Felton *(Mrs Ballew)*.

SUJET : Jed, un pilote de ligne qui vient de rompre avec sa maîtresse Lyn, fait la connaissance dans un hôtel de la jolie Nell, nièce du liftier Eddie. De son côté, Nell reconnaît en Jed son fiancé qui vient de mourir dans la guerre du Pacifique.

1952

CHÉRIE JE ME SENS RAJEUNIR

MONKEY BUSINESS

Un film de Howard Hawks

Genre : Comédie – *Scénario :* Ben Hecht, I.A.L. Diamond et Charles Lederer, d'après un sujet de Harry Segall
Directeur de la photo : Milton Krasner – *Musique :* Leigh Harline – *Producteur :* Sol C. Siegel
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h37 – NB.

DISTRIBUTION : Cary Grant *(Barnabé Fulton)*, Ginger Rogers *(Edwina Fulton)*, **Marilyn Monroe** *(Loïs Laurel)*, Charles Coburn *(Oliver Oxley)*, Hugh Marlowe *(Harvey Entwistle)*, Larry Keating *(G.J. Culverly)*, Douglas Spencer *(Docteur Bruner)*, Henri Letondal *(Docteur Kitzel)*.

SUJET : Barnabé Fulton, un chercheur, expérimente sur lui-même un sérum de rajeunissement. Le produit fait son effet : il retrouve son adolescence. Mais, bientôt, les effets se dissipent...

1952

1952

LA SARABANDE DES PANTINS

O'HENRY'S FULL HOUSE

Un film de Henry Koster, Henry Hathaway, Howard Hawks, Jean Negulesco et Henry King

Genre : Comédie à sketchs – *Scénario :* Lamar Trotti, Richard Breen, Ivan Goff, Ben Roberts, Walter Bullock, Nunnally Johnson, d'après les nouvelles de O'Henry – *Directeurs de la photo :* Lloyd Ahern, Lucien Ballard, Joe McDonald, Milton Krasner – *Musique :* Alfred Newman – *Producteur :* André Hakim
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h57 – NB.

DISTRIBUTION : John Steinbeck *(le présentateur)*, **Marilyn Monroe** *(la passante)*, Charles Laughton *(le clochard Soapy)*, David Wayne *(le clochard Horace)*, Richard Widmark *(Johnny Kerman)*, Dale Robertson *(Barney Woods)*, Anne Baxter *(Joanna)*, Jean Peters *(Susan)*, Gregory Ratoff *(Behrman)*, Jeanne Crain *(Della)*, Farley Granger *(Jim)*.

SUJET : Cinq sketchs très différents sont réunis ici. Marilyn Monroe apparaît dans le premier, intitulé L'agent et le chant *où un clochard tente de se faire mettre en prison, afin d'y passer l'hiver à l'abri des intempéries.*

NIAGARA

Un film de Henry Hathaway

Genre : Drame – *Scénario :* Charles Brackett, Richard Breen, Walter Reisch
Directeur de la photo : Joe McDonald – *Musique :* Sol Kaplan – *Producteur :* Charles Brackett
Distribution : 20th Century Fox – *Durée :* 1h29 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Marilyn Monroe** *(Rose Loomis)*, Joseph Cotten *(George Loomis)*, Jean Peters *(Polly Cutler)*, Casey Adams *(Ray Cutler)*, Denis O'Dea *(Inspecteur Starkey)*, Richard Allan *(Ted Patrick)*.

SUJET : Lors d'un séjour à Niagara Falls, Rose Loomis et son amant Ray décident d'éliminer George Loomis, le mari gênant. Mais les événements ne se déroulent pas comme prévu...

1953

1953

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

GENTLEMEN PREFER BLONDES

Un film de Howard Hawks

Genre : Comédie musicale – *Scénario :* Charles Lederer, d'après le roman d'Anita Loos
Directeur de la photo : Harry J. Wild – *Musique :* Jules Styne, Leo Robin, Harold Adamson, Hoagy Carmichael
Chorégraphie : Jack Cole – *Producteur :* Sol C. Siegel – *Distribution :* 20th Century Fox – *Durée :* 1h30 – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Marilyn Monroe** *(Lorelei Lee)*, Jane Russell *(Dorothy Shaw)*, Charles Coburn *(Francis Beekman)*, Tommy Noonan *(Gus Esmond)*, Marcel Dalio *(le juge)*, George Winslow *(Henry Spofford III)*, Elliott Reid *(Malone)*, Henri Letondal *(Grotier)*, Harry Carey Jr *(Winslow)*.

SUJET : Dorothy et Lorelei partent en voyage vers la France. La première rêve de rencontrer l'amour, la seconde voudrait se couvrir de diamants. À bord du paquebot, elles vont faire les rencontres qu'elles souhaitent...

1953

COMMENT ÉPOUSER UN MILLIONNAIRE

HOW TO MARRY A MILLIONNAIRE

Un film de Jean Negulesco

Genre : Comédie – *Scénario :* Nunnally Johnson, d'après les pièces de Zoe Akins, Dale Eunson, Katherine Albert – *Directeur de la photo :* Joe McDonald – *Musique :* Cyril Mockridge, Alfred Newman *Producteur :* Nunnally Johnson – *Distribution :* 20th Century Fox – *Durée :* 1h35 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Pola)*, Lauren Bacall *(Schatze)*, Betty Grable *(Loulou)*, David Wayne *(Freddie)*, William Powell *(Hanley)*, Rory Calhoun *(Eben)*, Cameron Mitchell *(Tom)*, Fred Clark *(Brewster)*, Alex d'Arcy *(Merrill)*.

SUJET : Trois séduisants mannequins new-yorkais cohabitent à New York. Elles n'ont qu'un but dans la vie : dénicher un millionnaire et l'épouser !

1954

RIVIÈRE SANS RETOUR

RIVER OF NO RETURN

Un film de Otto Preminger

Genre : Western – *Scénario :* Frank Fenton, d'après un sujet de Louis Lantz *Directeur de la photo :* Joseph Laschelle – *Musique :* Cyril Mockridge – *Chansons :* Lionel Newman, Ken Darby *Producteur :* Stanley Rubin – *Distribution :* 20th Century Fox – *Durée :* 1h31 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Kay)*, Robert Mitchum *(Matt Calder)*, Tommy Rettig *(Mark Calder)*, Rory Calhoun *(Harry Weston)*, Douglas Spencer *(Benson)*, Murvyn Vye *(Colby)*, Ed Hinton *(un joueur)*, Claire André *(Surrey)*, Will Wright *(le marchand)*.

SUJET : Dans une petite ville de l'Ouest, Matt Calder, veuf, vient rechercher son fils Mark âgé de 10 ans, après avoir purgé une peine de prison pour meurtre. C'est là qu'il fait la connaissance d'une chanteuse de saloon, Kay. Traqués par les Indiens, ils vont devoir fuir tous les trois sur un radeau, en suivant le courant de la rivière.

1954

LA JOYEUSE PARADE

THERE'S NO BUSINESS LIKE SHOW BUSINESS

Un film de Walter Lang

Genre : Comédie musicale – *Scénario :* Phoebe Ephron, Henry Ephron, d'après un sujet de Lamar Trotti *Directeur de la photo :* Léon Shamroy – *Musique :* Alfred et Lionel Newman – *Chansons :* Irving Berlin *Chorégraphie :* Jack Cole – *Producteur :* Sol C. Siegel – *Distribution :* 20th Century Fox *Durée :* 1h57 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Vicky)*, Donald O'Connor *(Tim Donahue)*, Ethel Merman *(Molly Donahue)*, Dan Dailey *(Terry Donahue)*, Johnny Ray *(Steve Donahue)*, Mitzi Gaynor *(Katy Donahue)*, Hugh O'Brian *(Charley Gibbs)*, Richard Eastham *(Lew Harris)*, Rhys Williams *(Père Dineen)*.

SUJET : Molly et Terry Donahue ont trois enfants avec lesquels ils constituent une troupe de variétés itinérante. Par amour pour une chanteuse nommée Vicky, Tim persuade sa famille de modifier leurs numéros pour qu'elle se joigne à eux.

1955

SEPT ANS DE RÉFLEXION

THE SEVEN YEAR ITCH

Un film de Billy Wilder

Genre : Comédie – *Scénario :* Billy Wilder, Georges Axelrod, d'après la pièce de George Axelrod *Directeur de la photo :* Milton Krasner – *Musique :* Alfred Newman *Producteurs :* Charles Feldman, Billy Wilder – *Distribution :* 20th Century Fox – *Durée :* 1h45 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(la locataire du dessus)*, Tom Ewell *(Richard Sherman)*, Evelyn Keyes *(Helen Sherman)*, Oscar Homolka *(Docteur Brubaker)*, Sonny Tufts *(Tom McKenzie)*, Robert Strauss *(Kruhulik)*, Victor Moore *(le plombier)*, Marguerite Chapman *(Miss Morris)*, Carolyn Jones *(Miss Finch)*, Roxanne *(Elaine)*.

SUJET : Tandis que sa femme est en vacances, le publiciste Richard Sherman reste seul à New York. Sa solitude est vite troublée par sa voisine du dessus. Il tombe bientôt sous son charme et rêve de la séduire...

1956

ARRÊT D'AUTOBUS

BUS STOP

Un film de Joshua Logan

Genre : Comédie dramatique – *Scénario :* George Axelrod, d'après la pièce de William Inge *Directeur de la photo :* Milton Krasner – *Musique :* Alfred Newman, Cyril Mockridge *Producteur :* Buddy Adler – *Distribution :* 20th Century Fox – *Durée :* 1h36 – Couleurs

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Chérie)*, Don Murray *(Bo Decker)*, Arthur O'Connell *(Virgil)*, Betty Field *(Grace)*, Robert Bray *(Carl)*, Eileen Heckart *(Vera)*, Hope Lange *(Elma)*, Henry Slate *(le propriétaire du Blue Dragon)*.

SUJET : Bo et son ami Virgil arrivent à Phoenix pour participer à un rodéo. Dès sa première journée dans la ville, Bo tombe amoureux de Chérie qui chante dans un cabaret. Quand la jeune femme comprend qu'il est prêt à l'épouser, elle préfère prendre la fuite. Mais Bo la retrouve à un arrêt d'autobus...

1957

LE PRINCE ET LA DANSEUSE

THE PRINCE AND THE SHOWGIRL

Un film de Laurence Olivier

Genre : Comédie sentimentale – *Scénario :* Terence Rattigan – *Directeur de la photo :* Jack Cardiff *Musique :* Richard Addinsell – *Producteurs :* Laurence Olivier, Marilyn Monroe – *Distribution :* Warner Bros *Durée :* 1h55 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Elsie Marina)*, Laurence Olivier *(le prince Charles)*, Sybil Thornbike *(la reine)*, Jeremy Spencer *(Nicolas)*, Richard Wattis *(Northbrooke)*, Paul Hardwick *(Major Domo)*, Esmond Knight *(Hoffman)*, Aubrey Dexter *(l'ambassadeur)*, Rosamund Greenwood *(Maud)*.

SUJET : Le prince Charles, régent de Carpathie, et sa mère la reine douairière, sont à Londres, en 1912, pour le couronnement de George V. Charles, quinquagénaire un peu coincé, est séduit par une chanteuse légère de la revue La Môme Noix de Coco. Le scandale est proche !

1959

CERTAINS L'AIMENT CHAUD

SOME LIKE IT HOT

Un film de Billy Wilder

Genre : Comédie – *Scénario :* Billy Wilder, I.A.L. Diamond, d'après un sujet de R. Thornton et M. Logan *Directeur de la photo :* Charles Lang – *Musique :* Adolphe Deutsch – *Chansons :* Matty Malneck *Producteur :* Billy Wilder – *Distribution :* Artistes Associés – *Durée :* 1h50 – NB.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Sugar)*, Tony Curtis *(Joe/Daphné)*, Jack Lemmon *(Jerry/Josephine)*, George Raft *(Colombo-les-Guêtres)*, Joe Brown *(Osgood Fielding II)*, Pat O'Brien *(Mulligan)*, Nehemia Persoff *(Bonaparte)*.

SUJET : À Chicago, en 1929, deux musiciens au chômage assistent au massacre de la Saint-Valentin. Ils repèrent ainsi malgré eux le chef du gang, Colombo-les-Guêtres, et sont désormais les hommes à abattre. Pour échapper aux tueurs, ils se déguisent en femmes et intègrent un orchestre féminin.

1960

LE MILLIARDAIRE

LET'S MAKE LOVE

Un film de George Cukor

Genre : Comédie musicale – *Scénario :* Norman Krasna – *Directeur de la photo :* Daniel L. Fapp *Musique :* Lionel Newman – *Chansons :* Sammy Cahn et James Van Heusen – *Chorégraphie :* Jack Cole *Producteur :* Jerry Wald – *Distribution :* 20th Century Fox – *Durée :* 1h58 – Couleurs.

DISTRIBUTION : Marilyn Monroe *(Amanda Dell)*, Yves Montand *(Jean-Marc Clément)*, Tony Randall *(Howard Coffman)*, Wilfrid Hyde-White *(John Wales)*, Frankie Vaughan *(Tony Danton)*, David Burns *(Olivier Burton)*, Michael David *(Dave Kerry)*, Ray Foster *(Jimmy)*, et Milton Berle, Bing Crosby, Gene Kelly.

SUJET : À Greenwich Village, une troupe monte un spectacle satirique qui se moque de personnalités, dont le riche industriel français Jean-Marc Clément. Pour constater de visu jusqu'où vont ces attaques, Clément va au théâtre où il fait la connaissance d'Amanda Dell, la vedette féminine qui l'éblouit.

LES DÉSAXÉS

THE MISFITS

Un film de John Huston

Genre : Drame – *Scénario* : Arthur Miller – *Directeurs de la photo* : Russell Metty, Rex Wimpy
Musique : Alex North – *Producteur* : Frank E. Taylor – *Distribution* : Artistes Associés – *Durée* : 2h04 – NB.

DISTRIBUTION : **Marilyn Monroe** *(Roslyn Taber)*, Clark Gable *(Gay Langland)*, Montgomery Clift *(Perce Howard)*, Eli Wallach *(Guido)*, Thelma Ritter *(Isabelle Steers)*, Kevin McCarthy *(Raymond Taber)*, Estelle Winwood *(la quêteuse)*, James Barton *(le vieil homme)*, Philip Mitchell *(Charles Steers)*.

SUJET : Ayant séduit un vieux cow-boy, Gay, Roslyn part avec lui pour vivre dans un ranch et capturer des chevaux sauvages. La jeune femme fait la connaissance de Perce qui doit participer à un rodéo...

1961

QUELQUE CHOSE DOIT CRAQUER

SOMETHING'S GOT TO GIVE

Un film de George Cukor

Genre : Comédie sentimentale – *Scénario* : Walter Bernstein – *Directeur de la photo* : Franz Planer
Producteur : Henry Weinstein – *Distribution* : 20th Century Fox – *Durée* : Inachevé – Couleurs.

DISTRIBUTION : **Marilyn Monroe**, Dean Martin, Cyd Charisse, Phil Silvers, Wally Cox.

Interrompu par le licenciement de Marilyn par la société de production 20th Century Fox, le film est resté inachevé.

1962

Truman Capote, le grand écrivain-scénariste, était un ami proche de Marilyn. Ils dansent ensemble lors d'une soirée hollywoodienne, en 1961.

À paraître en février 2010

Jean Marais

Vous venez d'acquérir cet ouvrage et nous vous en remercions vivement.

Pour obtenir notre catalogue général gratuit, demandez-le à votre libraire ou écrivez-nous :

Éditions Didier CARPENTIER 7 rue Saint-Lazare 75009 Paris

***Tél.* 01 48 78 00 72 *Fax.* 01 42 82 91 99**

***E-mail* : editions@didiercarpentier.com www.editions-carpentier.fr**

© 2009 - Éditions Didier CARPENTIER

Dépôt légal : septembre 2009 - Imprimé en UE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Table des matières

Un premier mystère (1926-1943) 7

Premières amours, premiers scandales (1944-1951) 13

Bagarre pour une blonde 15
Dangerous Years 16
Les Reines du music-hall 17
La Pêche au trésor 19
Le Petit Train du Far West 20
Quand la ville dort 22
Eve 25
Le Roi de la piste 26
Tourment 26
Home Town Story 29
Rendez-moi ma femme 30
Nid d'amour 31
Chérie divorçons 32

Premiers triomphes (1952-1961) 35

Le Démon s'éveille la nuit 36
Cinq mariages à l'essai 39
Troublez-moi ce soir 40
Chérie je me sens rajeunir 41
La Sarabande des pantins 43
Niagara 44
Les Hommes préfèrent les blondes 48
Comment épouser un millionnaire 50
Rivière sans retour 53
La Joyeuse Parade 60
Sept ans de réflexion 62
Arrêt d'autobus 66
Le Prince et la danseuse 72
Certains l'aiment chaud 78
Le Milliardaire 81
The Misfits 86
Quelque chose doit craquer 91

Dernier mystère (1962) 96

Les voix françaises de Marilyn Monroe 98

Filmographie 100

S.TARS
L'ECRAN

STARS
L'ÉCRAN

Marilyn Monroe

L'ENFER DE LA GLOIRE

Tout a été écrit sur
Marilyn Monroe.
Toute sa vie a été analysée, étudiée, disséquée.
Des proches ont raconté son enfance peu heureuse, son adolescence difficile ;

Arthur Miller a relaté ses amours tumultueuses,
ses problèmes existentiels, sa chute morale ;
la presse s'est interrogée sur sa mort mystérieuse
– suicide ou assassinat ? –
chacun étant sûr de détenir la vérité.

Oui, on a tout écrit sur Marilyn au point d'en oublier qu'elle était aussi
une actrice, une grande et merveilleuse actrice
dont le souvenir perdure sous nos yeux au travers de ses 30 films.

Tout a été écrit. Sauf peut-être ça :
les conditions dans lesquelles elle a accepté de tourner,
ses relations particulières avec les réalisateurs, producteurs, partenaires...
et de nombreuses anecdotes.

ISSN 1772-5844
ISBN 978-2-84167-644-6
9 782841 676446
18 €
DC. 9021